



Fabien a du chemin à faire

Selon une source proche du leader créditiste Fabien Roy, ce dernier est loin d'être assuré de faire le saut aux Communes le soir du 22 mai, rapporte Jacques BOUCHARD. Son organisation béauceronne est au point mort et les bénévoles se font tirer l'oreille.

Deux bourdes de Clark

Sur la question de l'autodétermination des Québécois comme sur le dossier de la GRC, le leader conservateur Joe Clark a commis deux bourdes, selon Marc LAURENDEAU, qui compromettent sérieusement son image.



le match



électoral

— pages A 7 à A 11



L'appétit du NPD...

Si l'appétit du premier ministre Blakeney se reflète chez ses commettants pour les politiques néo-démocrates, il se trouvera un certain M. Broadbent pour en tirer profit le soir du 22 mai dans le berceau du «socialisme» canadien.

Desmarais fait comme si Dollard était menacé



LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

MONTREAL
MARDI 8 MAI 1979,
95^e ANNÉE, no 107,
64 PAGES, 4 CAHIERS

25 CENTS

ABONNEMENT LUNDI AU SAMEDI \$1 75

METEO

Ensoleillé avec passages nuageux
Minimum: 10 Maximum: 20
Demain: Beau et chaud
Détails à la page A 2



Le syndicat va en appel

Jean-Claude Parrot: la prison pour trois mois

La condamnation hier à trois mois de prison et à 18 mois de libération conditionnelle infligée au président du Syndicat canadien des postiers, M. Jean-Claude Parrot, a soulevé un tollé de protestations au sein du mouvement syndical.

Le président du Congrès du travail du Canada, M. Dennis McDermott, a accusé le gouvernement de vouloir provoquer les syndiqués, mais a déclaré que

les travailleurs ne tomberaient pas dans le panneau, n'érigeraient pas de barricades ou ne feraient pas la grève. M. McDermott a déclaré que la solution était de défaire le gouvernement Trudeau le 22 mai.

Au Québec, le comité exécutif de la Confédération des syndicats nationaux dénonce la condamnation de M. Parrot, déclarant qu'il s'agit là d'un motif supplémentaire pour les travail-

leurs de ne pas accorder leur confiance au Parti libéral le jour des élections. La CSN a l'intention de faire connaître à la Confédération mondiale du travail, à laquelle elle est affiliée, la condamnation «injuste et répressive» du président des postiers.

Pour le vice-président du Syndicat des postiers, M. André Beauchamp, il s'agit là d'un «moment très sombre dans l'his-

toire du mouvement ouvrier canadien».

Le président de la section montréalaise du syndicat, M. Marcel Perreault, a déclaré pour sa part qu'il s'agit là d'une «injustice criante», car selon lui, M. Parrot n'a jamais été arrogant ou méprisant envers le Parlement et les lois.

M. Parrot a été condamné à la prison pour avoir défié une loi du

— Voir PARROT en page A 6

Mesrine: un an de liberté

Que fait le fameux Jacques Mesrine? Il célèbre aujourd'hui le 1^{er} anniversaire de son évasion. Où? Personne ne le sait. Notre collaborateur spécial, à Paris, Louis-Bernard Robitaille, nous brosse un tableau des exploits de celui qui est devenu l'ennemi public numéro un en France... et peut-être ailleurs.

— page A 6

TRUDEAU ET CLARK ONT MONTRÉ LEURS COULEURS!



RENÉ... QUELLES COULEURS C'EST, NOUS AUTRES?



Girerd

édito

● Les limites d'un solliciteur général

par Jean-Guy DUBUC

— page A 4

sommaire

Arts et spectacles: A 12 à A 15
— Horaires: A 14
Bandes dessinées: C 8—
Décès, naissances, etc.: D 10
Économie: C 1 à C 6
Êtes-vous observateur?: C 10
FEUILLETON: C 11
Horoscope: C 8
L'auto: B 8, B 9
Le monde: B 14
Mon oeil sur Montréal: A 14
Mot mystère: C 8
Mots croisés: C 8
Petites annonces: C 9 à C 15,
D 7 à D 9
Radio et télévision: A 12, A 15
Sports: B 1 à B 7, B 12
Vivre aujourd'hui: D 1 à D 6



photo Yves BEAUCHAMP, LA PRESSE

L'or du Tournoi d'échecs

A la suite des deux vainqueurs du Grand Tournoi international d'échecs de Terre des Hommes, MM. Karpov et Tal (à droite), et de l'éditeur de LA PRESSE et initiateur du tournoi, M. Roger Lemelin, le maire Drapeau a signé le livre d'or du tournoi, hier soir, lors de la remise des bourses aux concurrents.

— page A 16

Accord Mexique-Canada

100,000 barils de pétrole par jour

En ces temps de rareté mondiale de pétrole, heureuse nouvelle pour les Canadiens. Le gouvernement d'Ottawa a négocié avec celui du Mexique la vente de 100,000 barils de pétrole mexicain par jour pour le marché canadien, et pour une durée de dix ans. Il s'agit d'un marché qui dépassera les \$5 milliards. Le pétrole ainsi acheté par Pétro-Canada sera revendu aux raffineurs de l'Est canadien, surtout ceux de Montréal. Il ressort de ce marché plusieurs avantages pour le Canada.

Il est évident que la partie la plus vulnérable en approvisionnement pétrolier, soit l'Est canadien, sera assurée d'une source plus sûre que celle du Moyen-Orient, dont les fluctuations sont permanentes.

— page C 1

«Papa Plouffe» est mort

Paul Guévremont, le comédien qui avait incarné «papa Plouffe» dans la série télévisée, est décédé hier soir à l'âge de 77 ans. M. Guévremont était né en 1902, et avait débuté au théâtre à l'âge de 17 ans.

— page A 3



La question nationale?

FAUT-IL vraiment s'étonner que cette campagne électorale intéresse peu les Québécois francophones quand on voit le mauvais sort que les grands partis politiques réservent à la question nationale?

C'est pourtant, avec le chômage et l'inflation, le seul sujet «fédéral» qui les intéresse. Ils en parlent depuis 20 ans, ils sont à peu près tous devenus des spécialistes de la question et ils y pensent à chaque fois qu'ils votent, que ce soit au provincial ou au fédéral.

Et ils ont des idées bien arrêtées là-dessus. La très grande majorité rejette le statu quo et souhaite une réforme substantielle du régime politique actuel. Il en va de même des deux partis politiques provinciaux — le Parti québécois et le Parti libéral — auxquels ils accordent l'essentiel de leurs suffrages.

La question nationale devait d'ailleurs être un des enjeux majeurs de cette campagne électorale. Cette élection revêtait une grande importance parce que tant son déroulement que son résultat étaient considérés comme des étapes majeures du règlement de cette question.

Le contexte

Il ne pouvait vraiment en être autrement quand on voit dans quel contexte elle survient: deux ans et demi après ce 15 novembre, qui avait amené le Canada anglais et les grands partis fédéraux à reconnaître que le pays était en péril et qu'il fallait agir d'urgence pour éviter l'éclatement; quelques mois après que la Commission Pépin-Robarts eut confirmé ce verdict et proposé des solutions; après le projet Trudeau de réforme constitutionnelle, deux conférences des premiers ministres sur le sujet, moult rencontres et colloques...

Et pourtant, on ne discute pas du fond de la question nationale. On parle beaucoup plus de ce qui arrivera si les Québécois disent «oui» au référendum que des concessions qu'on est prêt à faire pour qu'ils disent non. On semble savoir mieux ce qu'on fera s'ils choisissent la souveraineté que ce qu'on est prêt à faire aujourd'hui. Et on disserte sans arrêt sur cette question bien théorique du droit à l'autodétermination.

Et quand les chefs de partis en parlent, ils n'ont rien de bien nouveau à dire et ils maintiennent des positions qui restent en-deçà des attentes de la majorité des Québécois.

C'est peut-être qu'ils s'adressent surtout au Canada anglais quand ils traitent de cette question. M. Trudeau, sûr du Québec, et M. Clark, sûr de ne pas y faire de miracles, se présentent tous les deux comme seuls capables d'éviter la sécession et promettent de le faire sans trop de concessions.

La question de fond, ils en reparleront après le 22 mai!

Louis FALARDEAU

Livre blanc sur la politique culturelle

Les minorités ethniques pressent Québec d'agir

QUÉBEC (PC) — La Confédération des associations linguistiques et culturelles de Québec souhaite que les principes relatifs aux minorités et contenus dans le Livre blanc sur la politique culturelle du gouvernement deviennent une réalité vécue le plus rapidement possible.

Avec le support du gouvernement, elle est disposée à déployer ses énergies dans ce sens, dit le ministre Camille Laurin, à l'ouverture du colloque de deux jours des minorités ethniques.

«Le gouvernement du Québec doit reconnaître les limites du ministère de l'Immigration quant aux services qui relèvent normalement de d'autres ministères», dit le mémoire de la confédération qui représente 14 associations ethniques de la région métropolitaine de Québec.

Elle demande donc au gouvernement de ne pas centraliser autour des COPI — Centres d'orientation et de formation des immigrants — l'activité des Québécois nouvellement arrivés et celle des

associations ethniques, parce que cela retarde leur développement et leur insertion dans la vie québécoise.

La confédération fait au gouvernement cinq recommandations générales et 23 spécifiques.

Parmi les premières, elle demande la mise sur pied d'un Conseil consultatif des communautés ethniques et culturelles, représentatif des diverses régions du Québec et qui serait rattaché au Conseil exécutif.

Elle demande aussi au gouvernement de mettre à la disposition des associations ethniques de la région de Québec un local qui pourrait devenir une maison internationale des cultures.

Ce local, qui serait administré par les associations, servirait à la création collective et aux échanges culturels entre les Québécois de nouvelle souche et les Québécois d'expression française.

La confédération demande aussi au gouvernement de fournir aux associations les moyens financiers leur permettant de faire fonctionner ce local.

Le Québec a offert un appui soutenu à ses minorités

— Camille Laurin

QUÉBEC (PC) — «Depuis plusieurs années, par ses politiques et par ses programmes, le Québec a offert aussi concrètement que tout autre pays du monde, un appui soutenu aux minorités qui l'habitent».

C'est ce qu'a déclaré hier soir le ministre d'État au développement culturel, lors de l'ouverture du colloque avec les minorités ethniques, à Québec.

«L'intention de ce gouvernement est d'améliorer, si possible, cet appui, dans le sens d'une plus grande justice, d'une meilleure cohésion sociale et d'une qualité de vie plus parfaite», a conclu le ministre.

Deux conditions

Auparavant, M. Laurin avait expliqué que le succès de l'intégration d'un immigrant à la société québécoise dépendait au premier chef de sa propre volonté. Il y réussira à deux conditions:

— Il lui faut d'abord connaître et apprécier dans l'ensemble comme dans le détail la réalité historique, sociale et culturelle du Québec.

— Il lui faut ensuite décider de la part qu'il veut prendre à l'évolution et au progrès de cette réalité.

«Ce n'est qu'à ces deux conditions que votre intégration, tout en constituant un apport pour le Québec, vous apportera les avantages que vous en attendez à bon droit», a dit le ministre.

Qualité de l'accueil

«Le succès de votre adaption et de votre intégration repose également sur la qualité de l'accueil que la population québécoise doit vous réserver. Pas de condescendance, pas d'indifférence mais une riche expression de sympathie et de fraternité», ce qui n'arrive pas toujours partout, a-t-il admis.

Le gouvernement a déjà entrepris des actions d'information et d'éducation auprès de la population québécoise pour la sensibiliser à ses devoirs d'accueil et à son intérêt à se faire accueillante.

Le succès de l'adaption et de l'intégration d'un immigrant dépend aussi, en grande partie, de la qualité de ses relations avec les



Le Dr Camille Laurin, ministre d'État au développement culturel, a expliqué comment un immigrant peut réussir à s'intégrer à la société québécoise.

services et les programmes gouvernementaux et de l'adéquation

entre ces programmes et les besoins de l'arrivant.

Problèmes

Le ministre espère pouvoir identifier les problèmes les plus spécifiques des minorités et les solutions qu'elles proposent au cours des ateliers du colloque de deux jours.

«Vous êtes la preuve bien vivante que les minorités... possèdent suffisamment de ressources pour enrichir le patrimoine commun. Vous pouvez être la preuve qu'une majorité peut être accueillante sans être assimilatrice».

«Vous pouvez démontrer que la culture québécoise d'expression française peut vraiment être le lieu de convergence de toutes les traditions culturelles qu'elle veut accueillir», a dit M. Laurin.

Le gouvernement souhaite encourager l'intégration de toutes les communautés ethniques à la majorité francophone ainsi que le maintien des différences et le développement des particularités culturelles, «et cela pour notre propre enrichissement collectif», a-t-il dit.

La SDI pourra aider toutes les entreprises

QUÉBEC (PC) — Toute entreprise québécoise sera sous peu éligible à l'aide financière de la Société de développement industriel (SDI), peu importe le secteur d'activité dans lequel elle oeuvre.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce responsable de la SDI, M. Rodrigue Tremblay, déposera bientôt à l'Assemblée nationale un projet de loi définissant cette nouvelle orientation de la SDI.

M. Tremblay a lui-même annoncé hier la nouvelle lors d'une allocution prononcée à l'ouverture du 26^e congrès annuel de l'Association des manufacturiers de bois de sciage du Québec.

Selon M. Tremblay, les propriétaires d'usines de sciage de bois seront les premiers à pouvoir profiter de cette aide de la Société de développement industriel.

Jusqu'à maintenant, la SDI ne prêtait qu'aux entreprises oc-

vrant dans des secteurs très productifs ou avec une technologie nouvelle.

Cette mesure a été inspirée par la nécessité qu'a le gouvernement de créer annuellement 70.000 nouveaux emplois afin d'aborder la nouvelle main-d'oeuvre.

M. Tremblay a rendu hommage aux producteurs de bois de sciage, la seule industrie que les Québécois francophones contrôlent avec 75 p.c. de la production. L'imprimerie et le meuble suivent avec 46 p.c. et 45 p.c.

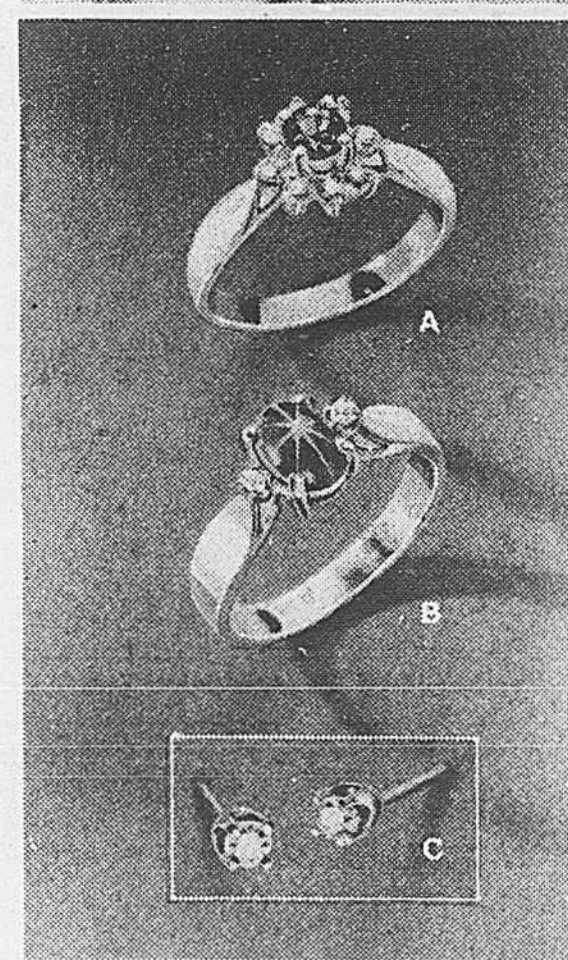
Selon M. Tremblay, l'industrie forestière québécoise représente un des secteurs économiques les plus importants au Québec avec un chiffre annuel d'affaires de \$4 milliards.

Il a rappelé que ces industries avaient créé l'an dernier 150.000 emplois saisonniers, et avaient investi \$59 millions en recherches.

La Fête des Mères chez les Bijoutiers Peoples

Ça vaut un gros baiser

De fins bijoux de valeurs exceptionnelles



En choisissant votre cadeau de Fête des Mères chez les Bijoutiers Peoples, vous êtes certain d'acheter ce qu'il y a de mieux. De Peoples, vous recevrez de la qualité pour votre argent. Et de Maman... un gros, gros baiser!

Cette année, offrez-lui un ravissant bijou. Les Bijoutiers Peoples vous offrent les meilleurs cadeaux aux meilleurs prix, pour la meilleure Maman au monde... la vôtre!

A. Bague à diamant et rubis pour dame, en or jaune 14 ct... 295.00

B. Bague à saphir étoilé bleu synthétique et diamant, pour dame; en or jaune 10 ct... 200.00

C. Boucles d'oreilles à diamants, en or blanc 14 ct... 200.00

D. Ensemble chaîne et bracelet, en or jaune 10 ct... 150.00

E. Croix et chaîne, en or jaune 10 ct... 100.00

F. Montre Bertmar 17 rubis, de ton or jaune, enjolivé de 4 diamants scintillants, avec bracelet harmonisé. Toujours appréciée... 99.95

LES BIJOUTIERS-DIAMANTAIRES

PEOPLES⁺

Les diamantaires par excellence

MONTRÉAL
1015, rue Sainte-Catherine, o.,
6529, rue Saint-Hubert
Les Terrasses
705 ouest, rue Sainte-Catherine

WESTMOUNT
127, Plaza Alexis-Nihon

POINTE-CLAIRE
6782, route Transcanadienne

SAINT-LAURENT
2147, boul. Laurentien

PLACE VERTU
3131, chemin de la Côte Vertu

PLACE LAVAL
1600, boul. Le Corbusier

CARREFOUR LAVAL
3035, boul. Le Carrefour
Chomedey, Laval

ROSEMERE
401, boul. Labelle

PLACE PORTO BELLO
7200, boul. Taschereau, Brossard

LES GALERIES TASCHEREAU
669, boul. Taschereau
Greenfield Park

LASALLE
7962, boul. Champlain

SAINT-JEAN
Les Galeries Richelieu
1000, boul. du Séminaire

LA MÉTÉO à Montréal

AUJOURD'HUI Minimum: 10 Maximum: 20
Ensoleillé avec passages nuageux et doux

DEMAIN

Beau et chaud

au Québec

RÉGIONS	Min.	Max.	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Abitibi	—	18	Quelques averses	Peu de changement
Outaouais	—	20	Ensol. pass. nuageux	Beau et chaud
Laurentides	—	20	Ensol. pass. nuageux	Beau et chaud
Cantons de l'Est	—	18	Ensol. pass. nuageux	Beau et chaud
Mauricie	—	16	Ensol. pass. nuageux	Beau et chaud
Québec	—	16	Ensol. pass. nuageux	Beau et chaud
Lac-Saint-Jean	—	16	Ensol. pass. nuageux	Beau et chaud
Rimouski	—	13	Ensoleillé et doux	Beau et doux
Gaspésie	—	13	Ensoleillé et doux	Beau et doux
Bas-Caraïbe	—	13	Ensoleillé et doux	Beau et doux
Sept-Îles	—	11	Ensoleillé	Beau et doux

au Canada

	Aujourd'hui	Capitales	Min.	Max.
Colombie-Britannique	Averses	Victoria	8	15
Alberta	Nuageux	Edmonton	0	9
Saskatchewan	Averses	Regina	0	4
Manitoba	Averses	Winnipeg	3	6
Ontario	Ensoleillé	Toronto	5	16
Nouveau-Brunswick	Ensoleillé	Fredericton	4	17
Nouvelle-Écosse	Ensoleillé	Halifax	5	17
Île-du-Prince-Édouard	Ensoleillé	Charlottetown	1	10
Terre-Neuve	Flocons	Saint-Jean	4	17

si vous partez... aux États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.		Min.	Max.
New York	10	21	Chicago	13	27	Nlle-Orléans	21	30
Washington	13	28	San Francisco	11	17	Miami	26	27
Boston	13	24						

la presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE L.T.E.E., 700, rue Saint-Jacques, Montréal H2V 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400» Port de retour garanti.

TARIFS D'ABONNEMENTS

LIVRAISON À DOMICILE:	lundi au samedi	\$1.75
	lundi au vendredi	\$1.25
	samedi seulement	0.75

ABONNEMENTS PAYÉS D'AVANCE

	13	26	52
par courrier: Canada			
lundi au samedi	\$37.00	\$74.00	\$148.00
lundi au vendredi	\$24.00	\$48.00	\$96.00
samedi seulement	\$13.00	\$26.00	\$52.00

ÉTATS-UNIS — PAYS ÉTRANGERS

	13	26	52
par courrier:			
lundi au samedi	\$55.25	\$110.50	\$221.00
lundi au vendredi	\$34.45	\$68.90	\$137.80
samedi seulement	\$20.80	\$41.60	\$83.20

INFORMATION GÉNÉRALE 285-7272
REDACTION 285-7070
EDITORIAL 285-7030
PROMOTION 285-7100
RELATIONS DE TRAVAIL 285-7383

PETITES ANNONCES (annonces classées)
Commandes 285-7111
du lundi au vendredi 9h à 17h
Pour changer ou annuler 285-7205
du lundi au vendredi 9h à 16h30

GRANDES ANNONCES 285-7202

Détailants 285-7306
National, Télé-Presse, Vacances, voyages 285-7320
Carrières et professions, nominations

COMPTABILITÉ 285-6892
Grandes annonces 285-6901
Petites annonces
Pour tout genre d'annonces, nos bureaux sont ouverts de 9h à 19h30 (samedi: 9h à 16h) 285-6911

Dix motards arrêtés à St-Gédéon

Raid policier au
bunker des MissilesTextes de Michel AUGER
envoyé spécial
de LA PRESSE

ALMA — Les motards sont encore en guerre au Lac-Saint-Jean mais cette fois ils risquent d'y perdre leur chemise puisque leurs adversaires actuels sont de taille. En fait, ces «ennemis» qui se sont manifestés hier sont les policiers de la région qui se sont joints aux trois commissaires de la Commission d'enquête sur le crime organisé.

Ces nouveaux ennemis des motards sont passés à l'attaque vers 5h 30 hier matin prenant d'assaut le local du club des Missiles, situé en plein centre du petit village de Saint-Gédéon, à une dizaine de milles d'Alma.

Il faudrait plutôt parler d'un «bunker» que d'un simple local de motards. Installés dans une ancienne station-service, les quelque 20 membres des Missiles ont placé d'épaisses pièces de bois à la place des vitres et ne se sont gardé que de minuscules meurtrières d'où ils peuvent voir venir leurs adversaires et les canarder au besoin. La porte principale est doublée d'acier et une seule fenêtre subsiste. Elle est toutefois placée derrière un épais grillage de près d'un centimètre d'épaisseur. Une sortie de secours a également été pratiquée sur le toit.

L'immeuble est bien en vue à une intersection et personne ne peut s'en approcher sans être vu. De plus, de vieux tacots sont disposés ça et là sur le terrain de façon à protéger le local en cas d'attaques à main armée. Une telle attaque est d'ailleurs survenue ici il y a deux semaines infligeant des blessures à trois motards.

Craignant le pire, les policiers de la SQ de la région avaient demandé l'aide du groupe «tactique d'intervention» de la SQ de Montréal. Ces quelque 15 spécialistes équipés de puissantes carabines et portant gilet pare-balles sont habitués à ce genre d'opération risquée. Les spécialistes de la police avaient soigneusement étudié les lieux depuis quelques jours. La présence peu rassurante de deux motards chargés de faire le guet à l'extérieur du local les inquiétait passablement. Ces vigies avaient été à l'œuvre toute la nuit mais avaient quitté leur poste peu avant que la police passe à l'action hier matin.

Aux premières lueurs de l'aube, un petit convoi d'une douzaine de véhicules s'approchait du local des motards à toute vitesse. Grâce à un immense camion, des agents ont ainsi pu monter sur le toit et empêcher toute riposte des occupants.

Les motards, devant l'arrivée

en nombre des policiers, se sont tout simplement rendus sans résistance. Quelques autres perquisitions effectuées dans les environs devaient porter le nombre d'arrestations à 10 motards et cinq de leurs compagnes dont certaines sont des danseuses à gogo.

Quelque 60 policiers de la SQ, assistés de collègues de la GRC et de la police municipale entraînés à rechercher de la drogue et des explosifs ont également fouillé les lieux, sans résultat pour ce qui est de la drogue. Cependant, la fouille du local et des diverses résidences a donné lieu à la saisie d'une dizaine d'armes à feu, des munitions en quantité, de même que plusieurs autres armes offensives. 13 motos et sept automobiles ont aussi été confisquées, la police soupçonnant plusieurs de ces véhicules d'avoir été volés.

Avant d'être libérés des cellules de la police d'Alma, les 10 membres des Missiles cueillis aux petites heures ont reçu un avis de comparaitre devant la CECO, où, dit-on, on nous réserve plusieurs surprises lors des audiences publiques qui doivent commencer bientôt.

Les Missiles en guerre

ALMA — La flambée de violence au sein des groupes de motards du Saguenay et du Lac Saint-Jean serait due selon la police aux agissements récents du groupe les Missiles dont le quartier général a été pris d'assaut hier matin.

Ce groupe, qui a pris beaucoup d'assurance depuis que son association avec la célèbre bande des Hell's Angels de Montréal a été connue dans la région, a voulu sembler-il profiter de sa «supériorité».

Il y a deux semaines, quelques-uns des membres du groupe sont allés «prêcher la bonne parole» et parler de fusion à d'autres clubs de motards de la région. Mais les Lacma, une bande d'Alma, n'ont pas apprécié la visite des Missiles, ce qui a déclenché le «bordel». Après une bagarre aux poings, les membres des Missiles sont revenus à Alma avec une petite bombe, qui n'a cependant pas fait tellement de dégâts au local. Toutefois les Lacma offensés ont alors ameuté des membres des Conquatcheros, la puissante et relative-



Des policiers surveillent la sortie de secours aménagée sur le toit du local des Missiles.

Les petits
disparus
toujours
vivants?

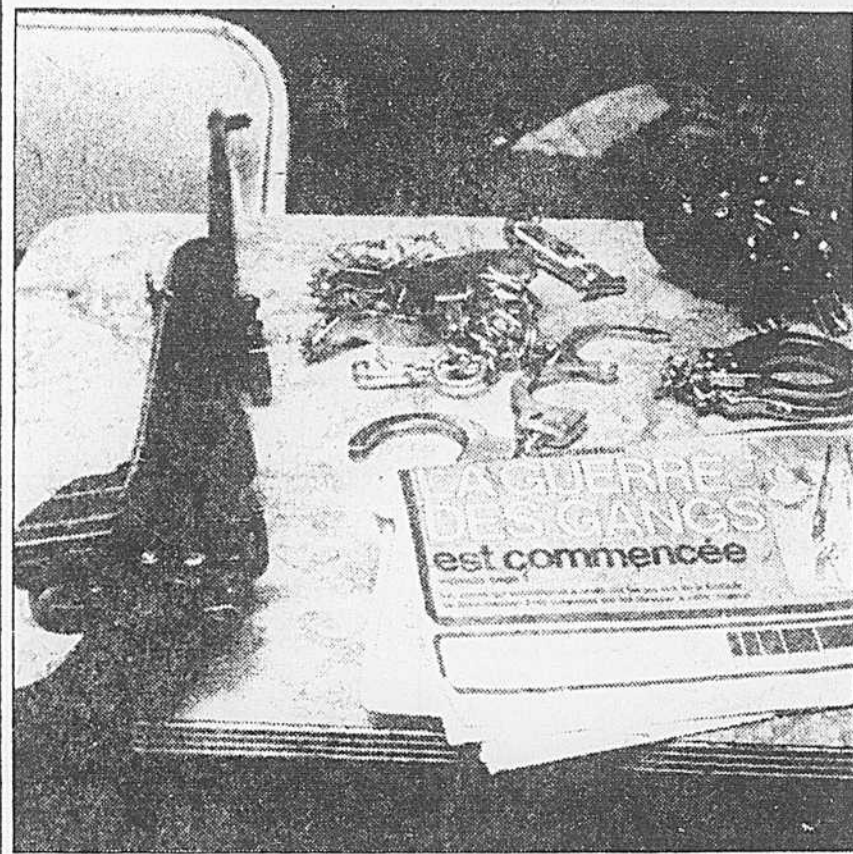
TROIS-RIVIERES (d'après CP) — La police continue ses recherches en vue de retrouver deux enfants disparus depuis mercredi dernier et les enquêteurs ont fait savoir qu'ils essaient de vérifier des renseignements selon lesquels les deux bambins sont encore en vie.

Le détective Guy Dessereault, de la police de Trois-Rivières, a précisé hier que les recherches se poursuivent de façon très active pour retrouver la petite Julie Pelletier, 6 ans, et son frère Michel, 4 ans, disparus pendant qu'ils jouaient dans la cour d'une maison voisine, où leur mère était en visite.

Lorsqu'on lui a demandé si la police pense que les deux enfants ont été enlevés, le détective Dessereault a déclaré: «Nous vérifions nos renseignements. C'est tout ce que je peux dire pour l'instant».

Le père des disparus, Rolland Pelletier, a déclaré la semaine dernière que les deux enfants pourraient avoir été enlevés parce que les chiens policiers avaient pu suivre leur trace de la maison jusqu'à un chemin tout près, ce qui le porte à croire que ses enfants sont montés dans une voiture à cet endroit.

Le détective Dessereault a précisé que quatre inspecteurs travaillaient à cette enquête à temps plein tandis que 12 autres détectives leur donnent un coup de main.



Des armes saisies au local des Missiles.

photo Jean Goupil, LA PRESSE

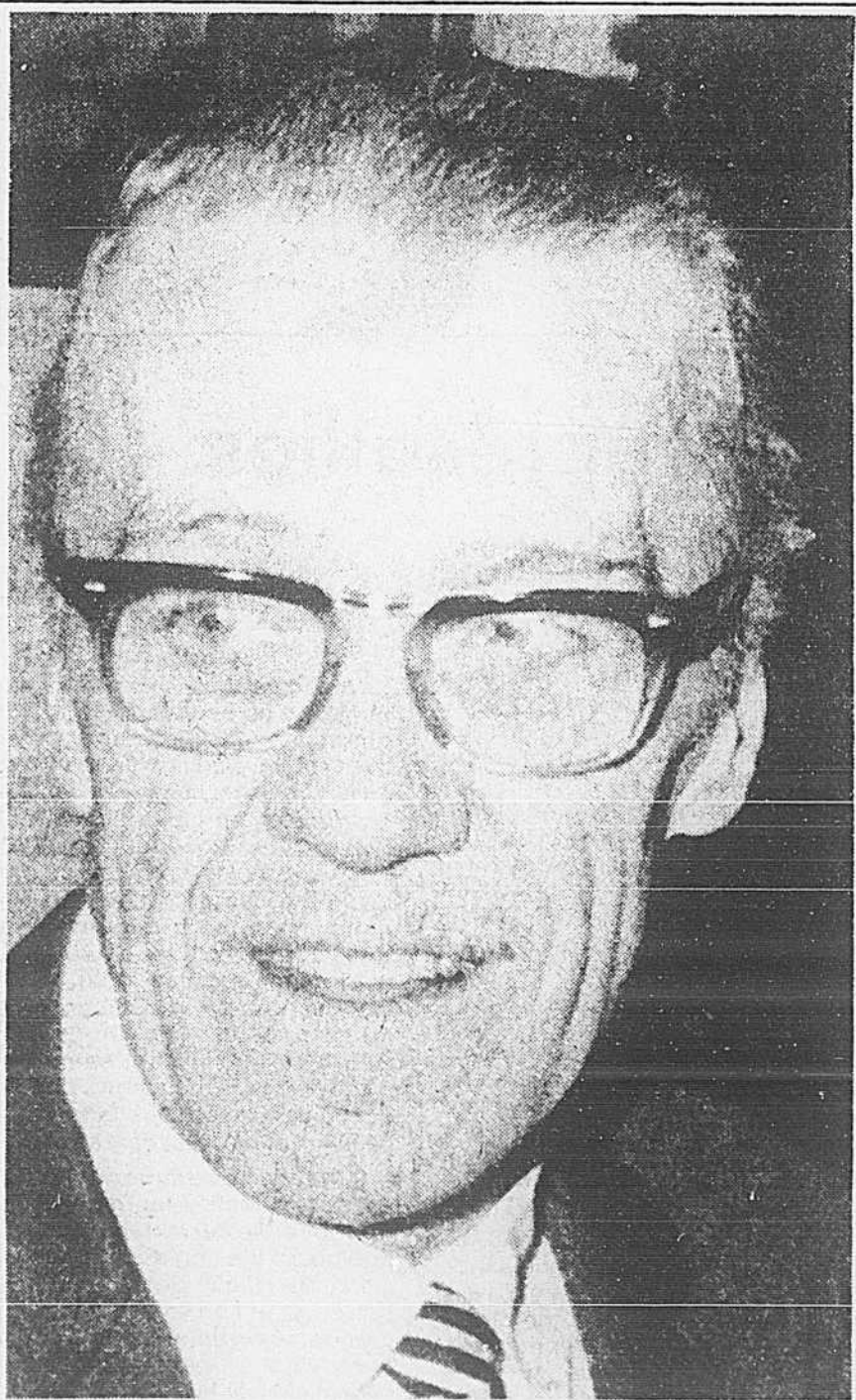
Paul
Guévremont
meurt
à 77 ans

Le comédien bien connu Paul Guévremont est décédé hier soir à l'hôpital Saint-Michel. Il était âgé de 77 ans.

Très aimé du public, M. Guévremont a passé toute sa vie dans le monde artistique québécois et canadien mais c'est sans doute dans le rôle de Théophile Plouffe, du célèbre téléroman «La famille Plouffe» sur les ondes de Radio-Canada, rôle qu'il a tenu pendant de nombreuses années, qu'il s'est surtout fait connaître et apprécier.

Né en 1902, Paul Guévremont a débuté au théâtre à l'âge de 17 ans. Il fut un des premiers artistes professionnels à travailler à CKAC puis des premiers tours de manivelle du cinéma canadien on a eu recours à son talent lui confiant un rôle important dans «Le Père Chopin» tourné en 1944.

Sans jamais délaisser son rôle de comédien, Paul Guévremont fit en outre la mise en scène de nombreuses pièces de théâtre au cours de sa longue carrière.



Paul Guévremont

vement pacifique bande de la région, pour aller régler le cas des gars de Saint-Gédéon.

Ignorant que le local des Missiles était truffé de microphones à l'extérieur, les agresseurs s'apprêtaient à répandre quelques gallons d'essence autour de l'immeuble pour y mettre le feu lorsque quatre mitrailleurs juchés sur le toit se sont mis à leur tirer dessus.

L'échange de coups de feu a duré presque cinq minutes aux dires des résidents du petit village de Saint-Gédéon. A l'arrivée des deux voitures de la Sûreté du Québec peu après, personne cependant à l'intérieur du local n'avait rien vu. Il n'y a donc pas eu de plainte de déposée.

L'affaire risquant de s'aggraver, les policiers de la Sûreté du

Québec ont alors fait appel à la CECO qui avait déjà commencé à se pencher sur le dossier des clubs de motards de la région.

La Commission qui a fait effectuer des séries de perquisitions récemment sur la Côte Nord, en Mauricie et dans l'Estrie a donc décidé de s'occuper en priorité du cas des Missiles avant que la guerre ne prenne des proportions plus importantes dans la région.

Le président de la CECO, le juge Denys Dionne et les commissaires Guy Toupin et Raymond Boily ont commencé hier matin à entendre, à huis clos, certains témoins qui auraient été victimes des agissements des motards appartenant au club les Missiles. La Commission devait poursuivre aujourd'hui l'audition de certaines autres victimes avant d'entendre les motards eux-mêmes.

Chez Budget,
vous êtes le numéro un.

Barry Newman pour
Budget Rent a Car.

Depuis des années, la plupart des compagnies de location d'autos se proclament le numéro un. Chez Budget, nous croyons que dans une entreprise de service, le vrai numéro un, c'est le client. Vous.

La grosseur de notre flotte de voitures, le nombre de nos bureaux de location, notre Club Super Rez et nos tarifs plus qu'avantageux importent peu si vous n'êtes pas convaincu que chez Budget, c'est vous qui êtes important. Le numéro un, c'est vous. Et c'est ce qui fait toute la différence.

Pour réservation dans le monde entier, voyez votre agent de voyage ou appelez sans frais à:

1-800-268-8900

De Colombie Britannique: 112-800-268-8900 • De Toronto: 482-0222

Sears Rent a Car
Sérez-vous de votre carte de crédit Sears dans les centres de distribution autorisés situés dans la plupart des bureaux de location Budget. Utilisez les lignes téléphoniques sans frais Budget.

Nous avons des Ford et d'autres voitures de qualité.



Budget

éditorial

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

la presse

ROGER LEMELIN
président et éditeur

FERNAND ROY
vice-président exécutif

JEAN SISTO
éditeur adjoint

YVON DUBOIS directeur de l'information
MARCEL ADAM éditorialiste en chef

Les limites d'un solliciteur général

En octobre 1972, l'Agence de presse libre du Québec se plaint auprès du solliciteur général du Canada au sujet d'un cambriolage perpétré dans ses locaux: des agents de la Gendarmerie royale auraient pu, selon l'Agence, y avoir joué un rôle. M. Goyer n'a pas une très haute opinion de l'APLQ: «Ce n'était pas les Chevaliers de Colomb ou un Club Rotary», dit-il. Il considère que la plainte ne mérite pas d'être prise au sérieux. Et il ne se préoccupe pas de s'informer auprès de l'état-major de sa police.

L'eût-il fait qu'il aurait épargné, au pays, un ensemble de pratiques douteuses de la part de la GRC, des soupçons d'infiltration politique dans la police, une baisse de confiance dans la justice et, pour finir, une enquête Keable et une enquête McDonald qui peuvent nous en apprendre encore de plus belles.

Si, en mars 1976, l'ex-agent Robert Samson n'avait pas parlé de sa participation à ce fameux vol aux locaux de l'APLQ, personne n'en aurait rien su. On aurait cru dans la société juste.

M. Jean-Pierre Goyer n'a pas pu témoigner devant le commissaire Keable: le jour même où la commission devait l'entendre, elle apprenait qu'elle devait suspendre ses travaux. La commission McDonald, de son côté, a pu permettre à l'ancien solliciteur général de donner sa ver-

sion des faits. Il est normal que celui qui fut le grand patron de la grande police puisse répondre des activités de ses agents. D'autant plus qu'il occupa son poste à une période très particulière de nos inquiétudes sociales et policières: de décembre 1970 à novembre 1972.

M. Goyer avait peut-être des raisons de se méfier de l'APLQ: personne ne peut reprocher au solliciteur général d'entretenir des doutes sur quantité d'individus. Mais il ne pouvait pas douter de sa police, dit-il. Il ne pouvait imaginer que la GRC puisse s'impliquer dans des opérations illégales et que ses agents puissent avoir à se reprocher quoi que ce soit.

Au départ, la faute serait dans l'innocence ou la candeur.

Ensuite, M. Goyer nous apprend qu'il devait normalement se fier au ministre de la Justice du Québec, M. Jérôme Choquette, qui avait alors déclaré que ni la GRC, ni la Sûreté du Québec, ni la police de la Communauté urbaine de Montréal n'avaient participé à ce cambriolage. M. Goyer a donc accordé toute sa confiance à la parole de M. Choquette se portant à la défense de la GRC.

Là, il y a une autre faute, de complaisance: M. Goyer entendait ce qu'il voulait entendre sans avoir à se défendre.

De plus, comme le dit M. Goyer, ce que disait M. Choquette correspondait à ce que la grande majorité de la population voulait également entendre. A un tel point qu'elle aurait refusé de croire les alarmistes qui auraient osé attaquer une police qui l'avait si bien défendue et qui devait la défendre encore. M. Goyer avait raison de croire que le monde était ainsi fait. Mais il avait aussi des indices pour lui laisser craindre que la réalité ne correspondait peut-être pas à cette pureté.

Pour se prémunir contre les déceptions, M. Goyer n'a pas pris la peine de s'informer davantage auprès de la GRC sur ses activités controversées: il avait trop de travail face à d'autres responsabilités.

On peut comprendre que le solliciteur général puisse, à certains moments, se sentir surchargé. Mais ce que l'on comprend mal, c'est que l'ancien directeur des services de sécurité, M. John Starnes, et le commissaire de la GRC de l'époque, M. William Higgit, se disent moralement convaincus d'avoir mis le solliciteur général au courant du cambriolage de l'APLQ. Ce qui signifie que même les officiers supérieurs se sentaient le droit de douter de leurs hommes; ou de permettre à leurs hommes de participer à des opérations illégales.

Donc, on peut finalement arriver à la conclusion que, à certains moments, le solliciteur général a pu savoir ou aurait dû savoir que la GRC s'impliquait dans des opérations policières qui défiaient la loi.

Il serait injuste de tout imputer à M. Goyer: celui qui l'a précédé à son poste, M. George McIlraith, n'a rien vu des dossiers troublants concernant sa police; et celui qui lui a succédé, M. Warren Allmand, a lui-même reconnu qu'il ne parvenait pas à s'acquitter adéquatement de toutes ses tâches.

On peut donc affirmer que les derniers solliciteurs généraux du Canada se trouvaient dans la situation suivante: ou bien ils pouvaient se laisser tromper par leurs subordonnés ou bien ils pouvaient se taire devant l'illégalité qu'ils connaissaient et acceptaient.

Une étape suivante de responsabilité serait plus grave: ce serait que le pouvoir politique utilise la police de façon illégale pour fausser la justice. C'est pourquoi il nous faut absolument savoir si les activités illégales de la police sont imputables à la maladresse des agents, au manque de jugement de leurs supérieurs, à la faiblesse des ministres ou aux excès du pouvoir politique qui devient trop fort.

Jean-Guy DUBUC

bloc-notes

La prison à M. Parrot

La sentence de trois mois de prison qu'un juge de la Cour suprême d'Ontario vient d'imposer à M. Jean-Claude Parrot, président du Syndicat canadien des postiers, sera diversement appréciée selon les milieux. Certains diront qu'un chef syndical ne devrait pas être pénalisé pour avoir voulu défendre l'intérêt de ses membres, encore moins emprisonné. D'autres, par contre, estimeront que le tribunal a fait preuve à son endroit d'une trop grande clémence.

M. Parrot avait été trouvé coupable, le 10 avril de cette année, d'avoir défié une loi du Parlement canadien, soit celle du 19 octobre dernier qui ordonnait aux postiers de retourner immédiatement au travail. Le chef syndical avait continué de préconiser la poursuite de l'arrêt de travail pendant au moins six journées additionnelles. D'autres dirigeants du même syndicat sont d'ailleurs aussi poursuivis dans cette affaire.

Pour ceux qui s'opposent à toute condamnation du genre dans le cas de leaders ouvriers, il apparaît injuste de se montrer aussi sévère envers eux quand, en réalité, la décision de faire la grève ou de la continuer a été prise par l'ensemble des membres. Si pareille politique devait éventuellement prévaloir, qui voudrait assumer de telles responsabilités de direction? Au surplus, ajoutent-ils, ces personnes qui se battent pour améliorer les conditions de travail des leurs ne sont pas mues par de vils motifs. On n'a pas le droit de les traiter comme des criminels.

Pour ceux qui ne partagent pas cette façon de voir, personne ne saurait se placer au-dessus de la loi. Aucune société ne peut tolérer l'anarchie. Dans le cas des postiers, la désobéissance avait été particulièrement tapageuse et arrogante. On aurait donc pu imposer la peine maximum de deux ans prévue dans la législation.

Je crois, pour ma part, que, suite au verdict rendu par le jury, et compte tenu du contexte, le juge a prononcé une sentence qu'on peut qualifier d'adéquation.

Il faut se rappeler que la grève déclenchée le 16 octobre 1978 par les postiers était légale. Le gouvernement, contrairement à la pratique établie en rapport avec des cas semblables dans le passé, a précipité son intervention législative. La réaction des postiers aurait peut-être été différente si on leur avait permis d'exercer leur droit pendant au moins une quinzaine de jours.

Cette hâte dans l'intervention législative pouvait être perçue assez normalement comme un geste provocateur. Les tempéraments se sont échauffés. Le jugement a pu en être obnubilé. Tout cela ne justifie pas le défi du Parlement dont on a été témoin mais constitue au moins des circonstances atténuantes. La sentence devait avoir un effet de dissuasion tout en prenant toutes ces choses en considération. C'est ce qui me semble avoir été fait. Et il reste toujours la possibilité, d'ailleurs évoquée, de se pourvoir en appel.

Vincent PRINCE

UN CADEAU DE FAKIR POUR ROCH

VOUS PENSEZ BIEN QUE S'IL M'AVAIT PLACÉ DANS UNE POSITION INCONFORTABLE, JE NE RESTERAI PAS UNE MINUTE DE PLUS AVEC LE CHEF JOE!



Droits réservés

Dans la presse anglophone

Que Monsieur Lévesque se le tienne pour dit!

Extrait d'un éditorial du quotidien «The Halifax Herald», traduit par la Presse Canadienne.

L'avertissement non équivoque servi au gouvernement du Québec par le premier ministre de l'Ontario, M. William Davis, selon lequel le PQ ne peut espérer récolter de récompense des autres provinces comme fruit de ses tentatives de détruire le pays, entre dans la catégorie des choses qui devaient être dites.

Le premier ministre du Québec, M. René Lévesque, prépare un référendum qui, espère-t-il, fera sortir le Québec de la Confédération, et il a tendance à rejeter les déclarations des autres gouvernements concernant les effets qui découleraient de cette éventualité.

M. Lévesque continue de parler du «marché commun» qui pourrait exister, selon lui, après la séparation. Il doit pourtant avoir entendu M. Davis, et les autres premiers ministres provinciaux, qui ont à maintes reprises au cours des deux dernières années affirmé sans ambages qu'il ne saurait y avoir d'union économique entre le Canada et un Québec devenu indépendant.

Le fait que M. Davis ait jugé bon lors d'un discours prononcé à Los Angeles, de rappeler à M. Lévesque que la coopération est possible uniquement entre ceux qui sont prêts à coopérer, est une bonne chose, parce que cela est de nature à rafraîchir la mémoire de M. Lévesque. Le malheur, c'est que le premier ministre de l'Ontario ait fait cette remarque si loin du Québec, où aura lieu le référendum. Le même discours, prononcé au Canada, aurait évidemment été beaucoup plus commenté et il aurait peut-être atteint l'esprit de plusieurs Québécois...

Pourquoi les provinces qui ont décidé de rester unies sentiraient-elles le besoin d'aider une autre province qui a rompu ses liens avec la fédération? Sans doute, des deux côtés, il continuerait d'y avoir une volonté, voire un désir très vif de continuer les échanges commerciaux, mais une union économique exempte de tarifs semble hors de question.

M. Lévesque a tendance à négliger la position des autres provinces à cet égard. M. Davis a rendu un estimable service à la cause d'un Canada unique, en réaffirmant l'attitude que les premiers ministres provinciaux ont adoptée à plusieurs des réunions auxquelles ils ont participé depuis les deux dernières années.

Le gouvernement du Québec doit comprendre que dans toute famille ou dans tout contrat, il y a un mélange de bon et de mauvais, et il devrait savoir que tout ne peut pas être selon ses desirs.

— Le 26 avril

L'atome au pilori

A Washington et à Montréal, ont eu lieu durant la fin de semaine des manifestations contre le maintien et le développement des centrales nucléaires. La manifestation de Washington rappelait, si on ose dire, la belle époque des protestations publiques contre la guerre du Vietnam. Jane Fonda, actrice intelligente et sensible, y a pris la parole. Le gouverneur Jerry Brown de la Californie, dont les ambitions politiques sont grandes, a vu dans cette manifestation l'occasion d'intervenir et de faire oublier certains ragots déplaisants sur sa vie privée.

L'homme de science, disait Nietzsche, vit dans l'optimisme et l'illusion de la logique. Mais vient un jour où les limites de cette logique sont atteintes et où «le serpent mord sa queue». Ce jour-là surgit le tragique. L'énergie nucléaire revêt, depuis Harrisburg principalement, un aspect tragique. Des chants glorieux entonnés après la Seconde Guerre mondiale et après Hiroshima sur les vertus de l'atome, on est passé aux lamentations. Quiconque n'a pas connu l'euphorie de 1945 comprend difficilement la désillusion de 1979.

A Washington, l'actrice Jane Fonda, dont le film «The China Syndrome» connaît en ce moment un grand succès, en partie parce qu'il dramatise les dangers de l'énergie nucléaire, a vivement dénoncé les entreprises qui exploitent l'énergie nucléaire par la construction de centrales dans la seule pensée d'y trouver leur profit.

L'accusation est fondée. Mais cela ne résoud pas tout. On s'est jeté sur l'atome comme sur une panacée, de la même manière qu'on s'en remet aujourd'hui à l'énergie solaire comme à un remède à toutes les pénuries.

Hier, on a fait l'erreur de tout attendre de l'atome. Aujourd'hui on demande tout au Soleil. Nouvelle illusion. Et nouvelles déceptions en perspective.

On vit dans un monde dominé par les «gadgets». Le plus sensationnel de notre époque est l'énergie nucléaire. L'accident d'Harrisburg a prouvé que la «technique» n'était pas tout à fait à point. De déception en déception on finit par jeter son dévolu sur l'énergie solaire. Or, celle-ci ne sera pas exploitée utilement avant plusieurs années.

Guy CORMIER

Terrorisme et représailles

Le raid israélien effectué hier aux abords d'un camp de réfugiés au nord du Liban ne manque pas de rééditer un scénario archiconnu: des avions émergent soudain des nuages pour terroriser des innocents, larguer quelques bombes, faire quelques morts et plusieurs blessés avant de réintégrer impunément leur base.

Vue dans cette optique, une pareille opération a quelque chose de révoltant. Des militaires à l'abri d'appareils supersoniques et qui s'en prennent aveuglément à de pauvres civils sans défense: cela paraît une véritable offense à la civilisation. Il faut faire aussitôt appel à l'ONU, laquelle s'empresera de prononcer les condamnations d'usage. Le tout se terminera par un flot mondial d'indignation.

Si bien rodé que soit ce scénario, il a perdu de sa vraisemblance à force de se répéter avec une rigueur automatique. Des raids aériens préventifs, tout comme des raids de représailles, éveillent rarement des sentiments de sympathie. On ne peut s'empêcher de constater que, par de telles représailles, ce sont toujours

des innocents, et non les coupables visés, qui perdent la vie, et il est tout à fait normal que les Nations unies sévissent avec indignation.

Ce qui est moins normal, c'est de voir que l'indignation est presque toujours à sens unique. Quand Israël exerce des représailles, l'ONU lui adresse de sévères réprimandes et elle a raison. Mais quand les fedayin sèment la terreur en Israël, on a l'impression que l'indignation onusienne se fait beaucoup plus discrète. En conséquence, on peut se demander d'où vient qu'on sache si bien faire preuve d'une juste indignation à l'égard des représailles israéliennes, alors qu'on semble enclin à afficher une coupable indulgence à l'égard du terrorisme d'en face. Y aurait-il deux poids deux mesures?

Hier, des troupes syriennes bombardaient violemment les secteurs chrétiens orientaux de Beyrouth, une opération qui avait, semble-t-il, toutes les caractéristiques d'un geste de représailles. Il sera intéressant de voir si ce geste soulèvera aussi de l'indignation en haut lieu. Il y a gros à

parier, cependant, qu'on trouvera logique et normal que la Force arabe de dissuasion serve, une fois de plus, une bonne leçon aux chrétiens du Liban.

Nous percevons peut-être les choses d'un peu haut. Nous imaginons mal l'état d'esprit où se trouvent les victimes de la terreur en Israël, de même que celles des représailles au Liban et chez les Palestiniens. Pourtant, en 1970, nous avons eu, nous aussi, une crise stressante. Le terrorisme nous a fauché quelques vies. Nous avons vécu des heures passablement angoissantes; pourtant, ce n'était rien comparé à ce qui se passe au Proche-Orient. Saurions-nous rester calmes et pondérés si nous avions à vivre quotidiennement sous la menace de la terreur et des représailles?

Il faut certes dénoncer les représailles. Mais il faut également dénoncer le terrorisme qui les provoque. Il s'agit d'un cercle vicieux diabolique qu'il importe de briser. C'est en vain qu'on condamne sévèrement des conséquences si on persiste à ignorer ou à minimiser les causes.

Jean PELLERIN

La grève de l'UQAM: un bilan

Voici en quelques mots les conséquences à court terme de la grève du SCUQ (syndicat des chargés de cours) qui a duré du 6 mars au 28 avril 1979.

Chez les étudiants — Près de 12,500 sur 14,000 étudiants ont regardé les choses de loin. Pour toutes sortes de raisons personnelles, ils n'ont pu assister aux réunions de l'AGEUQAM (association générale des étudiants). Ils doivent maintenant choisir entre terminer la session à la vapeur dans un climat d'insatisfaction générale, ou abandonner pour travailler.

Parmi les 1,500 autres étudiants qui avaient «le loisir» de suivre les assemblées générales de l'AGEUQAM, il peut y avoir 500 «agitateurs» de sciences po., sciences jur., philo., lettres et autres grenailles pour qui la grève fut une bonne chose: ce fut l'occasion de lancer quelques discours et d'expérimenter quelques tactiques d'animation de foule. Je dirais que ce sont les

seuls à tirer profit de cette grève, ces penseurs parasites du système. En passant, à quand la prochaine grève pour défendre en «saine logique» les «droits et les avantages des étudiants propriétaires et exploités...» (cliché).

Les 1,000 derniers étudiants, présents aux assemblées générales, s'informaient et souhaitaient un retour normal aux études, pour en sortir un jour et jouer un rôle positif dans la société qui paie sa part pour la présence de ce service universitaire.

Chez les 577 chargés de cours — 231 chargés de cours (40% de 577) voulaient un salaire de permanent ou presque, à \$95 l'heure et autres avantages. Il est à souhaiter que ceux qui paient, étudiants et citoyens, les ramènent à la raison. Le syndicat des chargés de cours, SCUQ, a réalisé peu de gain pour ses membres, en plus de connaître la démobilité, le contrat individuel, et un mau-

vais climat qui ne favorise pas une pédagogie de calibre universitaire.

Chez les professeurs permanents — L'attitude du SPUQ a été confuse: complice du SCUQ pour quelques jours au début, victime du SCUQ ensuite, divisé, silencieux, attentiste, et maintenant le SPUQ voudrait s'en sortir avec l'innocence. Je vous invite à lire l'article du professeur de l'UQAM, Patrick PLUMET, présenté en page 5 dans Le Devoir du 30 avril 1979. Les professeurs permanents sont bien engraissés.

A mon avis, un bon professeur a le goût de communiquer ses connaissances et réussit à le faire. Celui qui ne réussit pas devrait avoir la décence de se retirer. Le niveau universitaire exige que la rencontre étudiants-professeur soit dynamique, prospective et énoncée clairement. Malheureusement, il y a encore trop d'incompétents qui sont confus à l'UQAM.

Pour l'UQAM — C'est une autre session à rabais avec des diplômés de 5-10-15. Les relations patrons-ouvriers sont tendues et on a hâte que la session finisse... S'il y a encore un débrayage par session, il faudrait se demander s'il ne vaudrait pas mieux mettre la clé dans la boîte?

Les employés de soutien — Eux aussi veulent gagner leur vie. Ils ont des droits bien pliés dans la poche d'en arrière, pourvu qu'ils ne nous tournent pas le dos...

Il y a certainement moyen d'en sortir. Il faudrait vivre selon ses moyens et ceux de notre société, et il faudrait nettoyer son nid avant de vouloir régler les problèmes des autres par solidarité d'anarchistes.

François LACHAPPELLE
étudiant à l'UQAM,
administration

Note: certains chiffres dans ce texte ont une marge d'erreur de plus ou moins 10%.

Appel à la courtoisie

Le soleil du printemps ayant séché les rues de Montréal et ramené en nous la ferveur cycliste, le vélo est redevenu notre principal moyen de transport pour nos allées et venues en ville.

Pour un nombre croissant de Montréalais, la bicyclette est devenue plus qu'un instrument de récréation estivale pour nous, c'est un mode de vie. Nous l'utilisons au même titre qu'un autre citoyen se sert de son automobile: pour faire nos courses, nous rendre au travail, visiter des amis et même voyager!

Malheureusement, le respect que nous portent les automobilistes semble proportionnel à l'espace que l'on occupe sur la route: très peu. Si bien qu'il devient de plus en plus périlleux de pédaler dans la métropole.

On ne peut condamner tous les conducteurs, car certains font preuve d'une courtoisie fort appréciée. Mais, «y'en a qui nous manquent pas», soit en réclament bruyamment la rue pour souvent freiner à quelques pieds de nous aux feux de circulation, soit en nous coupant la route nonchalamment au gré de la circulation, soit en nous «tassant» inconsciemment ou par impatience contre le trottoir ou les autos en stationnement. Vous n'affichez à notre égard que mépris et indifférence, et nous n'en retirons souvent que frustration et blessures physiques.

C'est comme si les cyclistes n'avaient aucun droit à la route. Pourtant, nous sommes des citoyens à part entière qui travaillons et payons des taxes comme tout le monde.

Cependant, il faut l'avouer, trop de cyclistes enfreignent les



régléments de la circulation sans remords, et adoptent ainsi une conduite dangereuse pour eux et pour les autres.

Nous lançons donc un appel humanitaire aux cyclistes les premiers, pour qu'ils fassent preuve de plus de civisme, et aux automobilistes pour qu'ils partagent équitablement avec nous le pavé tout magané.

Marc VINCENT,
Montréal
Michel BERNIER
Laval

Une grève qui s'éternise

Ça fait presque vingt mois que ça dure et ce n'est toujours pas réglé. L'entreprise est reconnue dans tout le Québec pour avoir la meilleure qualité de répression de ses travailleurs aujourd'hui.

Même ceux qui ne s'entendent jamais, les libéraux, les péquistes, les unionistes, ont réussi à s'entendre en commission parlementaire pour dénoncer cette situation intolérable. Pourtant ça continue. La justice elle-même, empêtrée dans ses lois contradictoires, ne peut ramener l'entreprise à la raison. Et nos purs et innocents hommes d'affaires s'étonnent des nombreuses attaques contre l'entreprise privée et de la mauvaise réputation «morale» qu'on lui fait. Il y a de quoi. Surtout quand le profit passe avant l'homme.

Qui fera justice aux travailleurs? Qui appuiera leur cause? Qui osera se faire des ennemis? Qui rallumera la conscience des entrepreneurs? Le Dieu de la Bible, le Dieu d'Abraham, de Jacob, de Moïse, de Jésus et de l'Eglise n'a-t-il pas toujours pris position pour ceux dont les droits étaient bafoués, indépendamment de leur vertu? N'a-t-il pas toujours interpellé vivement les puissants et les riches au partage et à la justice? «Le salaire dont vous avez privé les ouvriers qui ont fait tourner vos usines crie contre vous (Jacques, 5,4)». «N'est-ce pas les riches qui vous oppriment? N'est-ce pas eux qui vous entraînent devant les tribunaux? (Jacques, 2,6)». Alors où sont-ils ces puissants qui possèdent le monde, de sorte que même les juges et les politiciens ne peuvent en venir à bout? Qui se

remplit les poches pendant qu'on se fait passer le sapin de la «crise économique»?

Depuis des années les papes s'évertuent avec leurs encycliques et les évêques avec leurs lettres pastorales et leurs prises de position dans des conflits de travail, à nous faire comprendre qu'on ne peut prétendre vivre l'Evangile de Jésus-Christ et passer à côté de ces questions. Rien n'y fait. Nous sommes enracinés dans des préjugés méprisants pour les travailleurs, les syndicats, les chômeurs, les assistés, qui sont tous des travailleurs. «On les appuiera quand ils seront parfaits et qu'ils se contenteront de ce qu'ils ont». Quand ils seront comme nous quoi?...

Il se trouve même un pieux premier ministre pour entretenir sciemment ces préjugés et baver sur les chômeurs par intérêt politique. Son gouvernement subventionne grassement des entreprises comme la Commonwealth. Pourtant les lettres des évêques sont claires, si on les a lues. Et on ne peut les accuser d'être communistes, eux: quand même!

Oui, la Commonwealth Plymouth, comme bien d'autres, est une plaie ouverte dans la communauté chrétienne de Ste-Thérèse et du diocèse de Saint-Jérôme. L'évêque de Saint-Jérôme, Charles Valois, et les laïcs du conseil diocésain de pastorale ont appuyé publiquement cette «juste cause». Les pasteurs locaux et les chrétiens s'en sont lavés les mains...

Gérard Hall LAVERDURE
Ste-Sophie, Lac Pineault

Un message du Ciel...

A tous les Québécois,

Pourriez pas laisser ma main tranquille, non? Fichez-moi donc la paix avec vos histoires!

Comme si je n'étais pas suffisamment occupé!

Vous pensez que je ne fais rien de ma journée? Hein? Allez-y voir! Entendre mon nom sans arrêt, invoqué ou proféré à chaque millièm de seconde de tous les recoins de votre territoire et me demander chaque fois si on me remercie, ou si on me conspu, ou si on m'appelle pour une faveur — c'est éreintant, ça! Prêter attention à chaque athlète qui se signe dévotement avant de sauter sur la patinoire, de frapper au bâton ou de lever son gant de boxe, et tenter de me rappeler ses peccadilles, et me demander s'il mérite que je réponde à sa prière et le fasse bien patiner, bien frapper ou bien boxer — c'est stressant, ça! Quoi qu'on en pense, je ne peux surveiller tous les sports en même temps! Sans compter les péchés, bien entendu.

Les sports? Que dis-je! Et les bingos, alors? Cela se déroule tout de même dans mes logements, les bingos! Et les neuvaines? Et les pèlerinages? Il est vrai que la religion est à la baisse, chez vous. Mais il en reste encore assez pour me donner du souci. Par-dessus le marché, il

me faut guetter les petits facétieux qui fondent leur propre secte pour me faire la nique, et qui ont le culot de vouloir décider à ma place quand la fin du monde doit arriver. Ah, vous pensez que je chôme, ici en haut! Et encore n'ai-je parlé que du Québec. Il y a quand même autour de chez vous une certaine superficie qu'on appelle la planète Terre et qui a son importance, elle aussi. Quand je vous dis que je suis affairé!

Ça fait que... j'laisse donc ma main tranquille! J'en ai besoin pour me gratter les meninges en me demandant que faire de vous tous. C'est déjà beau que je vous prête l'oreille, pour écouter vos sornettes. Et si vous persistez, c'est mon pied que je vais vous refiler — et vous savez où, hein? Exactement là où le Saint-Laurent s'élargit pour former l'océan Atlantique! Horresco referens!

A bon entendre, salut.

DIEU

P.S. — Ue vague connaissance à moi, Raymond Guérin, vous a transmis ce message.

(NDLR — L'humoriste Raymond Guérin a rédigé une chronique quotidienne dans LA PRESSE, de 1961 à 1966, ainsi qu'une rubrique dans le mensuel Actualité, de 1970 à 1974).

Appui à la proposition Clark

L'économiste Richard Schaffner, de l'Institut de Recherches C.D. Howe, affirme que la proposition de M. Joe Clark de déduire du revenu les intérêts hypothécaires et les taxes de propriété serait onéreuse pour le Canada. Elle le sera sans doute dans une certaine mesure, néanmoins l'Association canadienne de l'Immeuble avec ses 50,000 membres approuve la suggestion de M. Clark.

M. Schaffner dit que cette tendance créerait un développement d'activité du marché immobilier et aurait un effet inflationniste. Je suis d'accord pour ce qui est de l'activité du marché immobilier, mais pas en ce qui

concerne l'inflation. Je trouve assez logique que, lorsqu'il y a un surplus de n'importe quel genre de marchandise, les prix habituellement déclinent. Le plan de M. Clark serait d'une grande aide, spécialement au Québec, où il y a eu très peu de construction depuis 1976. Ce plan, lorsque appliqué et à condition qu'il le soit, évitera au Bénéfice social les nombreux ouvriers de construction actuellement en chômage.

Pour ces raisons, j'approuve entièrement ce plan.

John H. SULLIVAN,

Ancien président de la

Chambre d'Immeuble

de Montréal.

«Riel» à la télé, un gros navet

Mme Louise Cousineau
Critique de radio-télévision
LA PRESSE
Madame,

Votre absence, temporaire, je l'espère, des pages de LA PRESSE, me crispe! Elle survient à un moment où vous auriez certainement aimé, pour le plus grand plaisir de vos lecteurs assidus, décrire en vos propres mots ce que les services de publicité de la CBC nomment encore «une superproduction historique... Je veux évidemment parler du «spectaculaire» Riel qui nous était présenté, en anglais et en français, les 15 et 17 avril derniers.

Ce que vous avez manqué, ce n'est ni un film digne de ce nom, ni un spectacle, ni rien qui s'approche de la vérité historique ou d'aucun des beaux-arts réputés constituer le cinéma. En deux mots comme en cent: a canadian play, une «plaie» canadienne, comme dirait Jean-Claude Germain. A ceux pour qui ces mots seraient un peu courts, je m'explique.

Riel possédait, à mon avis, tous les caractères distinctifs de l'art «canadien national» subventionné: scénario indigent, sans recherche ni profondeur psychologique; une incapacité atavique de filmer décemment des scènes d'extérieur (dans un pays qui se glorifie de l'oeuvre du «Groupe des Sept»!); un découpage à l'emporte-pièce; un montage techniquement bien liché mais qui rend toute tentation du spectateur de s'intéresser

au propos (pourtant simpliste) de l'oeuvre, quasiment inutile. Exemple-type de ce dernier point: une séquence nous montre, dans l'ordre, un plainemanon identifié dans un coin de pays non identifié; survient un cheval non identifié surmonté d'un cavalier non identifié; survient Louis Riel; on voit ensuite les sabots de deux ou trois autres chevaux non identifiés; Riel sourit; survient Gabriel Dumont, à cheval. Coupez à: Jean-Louis Roux en ecclésiastique montréalais non identifié attendant identification, comme à la morgue... Le tout évidemment sans dialogue. On s'est probablement dit que le «scénario» était bilingue, et sujet à controverse quoi qu'il arrive, meilleur était d'en dire le moins possible dans un sens ou dans l'autre... Ce souci a malheureusement été poussé au point de la plus stérile platitude télévisuelle qu'on puisse imaginer! Sérieuse crise d'identité!

Pour l'interprétation, je dois bien avouer que MM. Plummer et Roux essayaient bravement de donner un peu de vie à des bribes de dialogues qu'un élève de high school eût simplement reniées. Raymond Cloutier et Roger Blay ont malheureusement subi le même sort: difficile d'être grand devant une caméra quand un procès est expédié en cinq minutes de temps d'attente, et une «exécution» (présument un temps «fort» du film) en trente secondes... Moins les commerciaux, évidemment!

Le plus triste dans cette histoire ce n'est pas les trois millions de dollars canadiens dépensés qui ont été calés dans cette poche, mais le fait que beaucoup de jeunes téléspectateurs canadiens se sont désintéressés encore un peu plus de l'histoire de ce pays, à l'occasion de cette présentation, et, fait encore plus troublant, que cette production incomplète coupe l'herbe sous le pied, de façon presque définitive, à tout cinéaste canadien sérieux qui aurait voulu tenter de faire un grand film à partir d'un sujet qui n'en reste pas moins grand.

On rit beaucoup (et jaune!) de façon caricaturale et «stéréotypée» dont plusieurs cinéastes hollywoodiens des années 20 et 30 ont représenté l'Ouest canadien, ses Eskimos, ses Indiens, ses Métis, ses agents de la Gendarmerie Royale et le personnage de Riel lui-même. Je me souviens pourtant de certains films de série B, aux critères de production très pauvres, dans lesquels le peuple Métis et son chef étaient doués de plus de réalité et de crédibilité que ce qu'ont poudu John Trent, producteur, George Bloomfield, réalisateur, et Roy Moore, scénariste.

Ce n'est pas la première leçon de savoir-faire étranger que devront essayer les Canadiens, ni la dernière. Je pense au Duple d'Arcand qui n'avait pas pour lui l'authenticité historique la plus indéniable, mais

qui a tout de même su intéresser et passionner toute la population du Québec. Je pense aussi au Dr Norman Bethune, film de la République Populaire de Chine à la gloire du médecin montréalais qui est devenu l'un des plus importants parmi leurs héros révolutionnaires, que présentait le canal 6 (Radio-Canada) cet après-midi. C'est une oeuvre de propagande, évidemment, comme tout l'art populaire chinois; mais ce point ne lui enlève aucune de ses qualités de clarté, d'intelligibilité, d'émotion, de communicabilité, de sobriété, appuyées par une austère pratique des règles de l'art cinématographique, d'une certaine recherche de vérité psychologique et, surtout, d'une technique adéquate. Comment se fait-il que, sans les voir une seconde, on sentait davantage le Montréal, le Québec et même, la rue Saint-Catherine du Dr Bethune que Trent et Cie n'ont réussi à nous faire sentir le Manitoba et la Saskatchewan de Louis Riel?

Si vous me le permettez, je proposerai un élément de réponse à cette question lourde de conséquences. Peut-être, après tout, faut-il commencer par s'empêcher d'un sujet, quel qu'il soit, d'éprouver un certain respect vis-à-vis lui, apprendre en fin de compte à l'aimer, avant d'entreprendre d'en parler aux autres et d'espérer les y intéresser...

Benoit A. RACINE
Saint-Lambert

30% DE RABAIS

DONNEZ A VOTRE MAISON UNE MAGNIFIQUE APPARENCE D'ACCUEIL POUR TOUJOURS

REG. \$545

GARANTIE MORRIS DEPUIS PLUS DE 54 ANS MARCHANDISE SATISFAISANTE POUR 5 ANS OU REMPLACÉE SANS FRAIS

OFFRE REPETEE POUR UNE AUTRE SEMAINE A LA DEMANDE POPULAIRE

TERMES FACILES PAYEZ DANS 90 JOURS — SANS INTERET

AUVENTS de FIBRE DE VERRE TRANSLUCIDE et d'ALUMINIUM pour BALCON OU PATIO

Installation comprise dans Montréal et la région métropolitaine

\$38995

Projection 48" — Pente 26" — Longueur 96" — grandeurs plus petites à plus bas prix

Votre choix de 14 combinaisons de nouvelles couleurs en aluminium et 10 en fibre de verre.

• FAITES SUR MESURES •

N'attendez pas que la pluie ruine vos balcons et portes ou que le soleil brûle votre peinture et meubles. Profitez de cette vente de 7 jours pour obtenir une protection à l'année contre les intempéries avec de magnifiques auvents MORRIS et faites de votre maison l'envie de votre entourage. Seulement les auvents MORRIS sont dessinés et fabriqués entièrement au Québec par des Québécois pour nos climats rigoureux. Ils possèdent les meilleures caractéristiques et en plus, de nombreux nouveaux perfectionnements spéciaux. Permettez-nous de vous donner une démonstration gratuite et un estimé sur nos auvents de meilleure qualité pour vos terrasses, portes, entrées, balcons, magasins, etc., dans un choix de styles et de couleurs.

NE PAS CONFONDRE AVEC LES IMITATEURS

W. MORRIS & FILS LITEE

LE PLUS GRAND NOM DANS LE DOMAINE DES PORTES ET FENETRES

ANCIENNEMENT SUR COTE-DE-LIESSA MAINTENANT A UN SEUL ENDROIT A MONTRÉAL

9168, BOUL. SAINT-LAURENT, (ENTRE LEGENDRE ET CHABANEL)

ESTIMATION GRATUITE 382-6810

SOIR FÊTES 737-1960

AUSSI PORTES ET FENETRES D'ALUMINIUM

Mesrine fête le 1er anniversaire de son évasion. Mais où?



collaboration
spéciale

par
Louis-Bernard
ROBITAILLE

PARIS — «Mais non, il n'y a pas que notre service qui travaille sur cette affaire, bien que nous gardions beaucoup d'hommes en permanence là-dessus, me dit un responsable de la répression du banditisme à la police judiciaire française. Il y a... la police de Rouen à cause du hold-up de Deauville et des sept prises d'otages qui ont suivi... Il y'a la police parisienne pour l'évasion de la Santé... Il s'agit donc d'une affaire nationale en somme.»

Tout cela dit sans irritation, plutôt avec délectation. De quoi s'agit-il? Mais bien sûr de l'attitude Mesrine, puisque celui-ci fête aujourd'hui son premier anniversaire en liberté depuis sa spectaculaire évasion de la prison de la Santé (Paris), elle-même survénue environ un an après une condamnation à 20 ans de réclusion... et alors qu'il attendait un nouveau procès, cette fois pour le meurtre de deux gardes-chasse commis en 1971 dans la région de Montreuil.

«Appelez plutôt au ministère de l'Intérieur, me conseille ce responsable de la police. A ce niveau-là, c'est eux que ça concerne.»

— Pourquoi? Parce que c'est l'évasion la plus longue qu'on ait vue depuis longtemps?

— Pas seulement pour ça, répond-il en joueur de poker sportif qui vient de perdre sa chemise devant plus «pro» que lui. Aussi à cause de sa personnalité.

Jacques Mesrine n'en était pas exactement à sa première évasion. La première date de 1969: avec Jeanne Schneider, sa femme (tous deux étaient accusés de meurtre), ils s'étaient échappés pour 12 heures de la prison de Pécree. Evasion artisanale. Trois ans plus tard, il faisait mieux en sautant le mur de l'unité spéciale de correction de Saint-Vincent-de-Paul. Quelques semaines à Montreuil, un séjour au Waldorf Astoria de New York, puis au Venezuela, avant de rentrer à Paris. Arrestation, évasion avec prise d'otages (le juge lui-même) du palais de justice de Compiègne. Puis l'évasion de la Santé.

Ennemi public numéro un

Une évasion de l'ennemi public numéro un qui valut à l'époque au directeur de la prison une mutation accélérée et qui força le ministre de la Justice, Alain Peyrefitte, à expliquer à des députés hilares comment Mesrine en prison s'était retrouvé en possession de trois revolvers, une échelle de corde et un fusil lance-fusées. Une avocate, soupçonnée d'avoir fait sortir les lettres personnelles d'un client emprisonné, passa trois jours en prison ce mois-là. On donna un tour de vis dans les prisons. Et quelques dizaines de policiers se lancèrent sur la piste chaude.

Sans grand succès. Depuis un an, c'est plutôt Mesrine qui leur fait des farces. Attaque d'une armurerie dans les jours suivant son évasion (histoire de se refaire un arsenal, pistolets, grenades à main, grenades lacrymogènes, etc.). Le 26 mai, il se présente au directeur du casino de Deauville en présentant une carte d'inspecteur de police et la force, revolver au poing, de lui remettre la caisse. Petit butin: \$20,000 environ. Fusillade à la sortie, poursuite et traque, prise d'otages. Mesrine s'en sort miraculeusement.

Un mois plus tard, il rend visite au directeur d'une succursale de la Société Générale, en banlieue de Paris — le directeur avait témoigné contre lui au procès et on avait saisi ses droits d'auteur sur son livre «L'instinct de mort» en dommages et intérêts — et ramasse mieux: \$100,000.

Oubliions quelques lettres aux journaux — Mesrine affectionne particulièrement Libération, quotidien gauchiste-libéral, et Le Matin, prosocialiste. Au début du mois d'août, Paris-Match fait paraître une interview qu'il vient d'accorder, en plein Paris, à une journaliste indépendante, fiancée et depuis épouse de son avocat, Me Pelletier.

«On ne me prendra pas vivant»

Une longue interview (avec photos) dans laquelle il annonce qu'on ne le prendra pas vivant et

déclare la guerre aux quartiers de haute sécurité.

Quelques semaines plus tard, il attaque, mais dans une autre direction: le juge de la Cour d'assises M. Petit. Qui l'a condamné à 20 ans de réclusion. Un coup raté: le juge était absent, la police intervient, Mesrine se dégage en aspergeant la femme et la fille du juge de gaz lacrymogène. Son complice — petit truand sans envergure — est pris, lui échappe de nouveau.

Il profite des vacances de Noël — les journaux manquent de nouvelles — pour faire de nouveau parler de lui. Interview en bonne et due forme, mais cette fois à un journaliste et au directeur de Libération. Dans son autobiographie, il s'accusait de crimes et de meurtres inconnus de la justice. Cette fois, il précise qu'il était venu chez le juge Petit pour le tuer, par vengeance. Et avec détachement il ajoute: «C'était une erreur politique. J'avais tort».

Entre-temps, la police a trouvé à Montmartre un appartement où il a habité pendant quelques mois. C'est sans doute celui de l'interview à Paris-Match. Il y a encore une partie de son arsenal, de faux papiers indiquant qu'il a voyagé à Londres, en Italie, au Luxembourg, etc. Interrogée par un journal, une voisine déclare: «Je le voyais presque tous les jours. Il sortait les poubelles, allait faire ses courses. Il était très gentil». Moustachu, casquette sur la tête, Jacques Mesrine était pourtant parfaitement reconnaissable.

Derniers développements: Besse, son compagnon d'évasion et avec qui il avait fait quelques coups, a été arrêté en Belgique. Paris-Match a publié la photo de l'ennemi public numéro un mais cette fois en compagnie de sa nouvelle fiancée, baptisée pour la circonstance la belle Italienne.

Une dernière cavale

Depuis plus rien. Vraisemblablement à Paris, peut-être ailleurs, Jacques Mesrine est en train de fêter le premier anniversaire de ce qui sera sans doute sa dernière cavale. Probablement devant quelque plat cuisiné qu'il affectionne: l'interview donnée à Paris-Match s'était déroulée devant un gigot d'agneau aux herbes de Provence et mon responsable de la police confirme: «Il aime bien rester chez lui à manger de bons plats.» Nul doute qu'à la police on aimerait bien mettre la main sur Mesrine: d'abord parce que, s'il n'est ni sanguinaire ni fou, il peut être dangereux, une fois acculé. Ensuite parce que de haut en bas de la police et de la justice, on se sent quelque peu ridiculisé par ce feuilleton interminable et imprévisible.

«A Deauville, il a surtout eu de la chance, me disait, l'été dernier, le directeur de la police judiciaire. Il en a eu de nouveau — et beaucoup — l'automne dernier, lors de l'affaire du juge Petit. La prochaine fois, il en aura moins, et on l'aura», ajoutait M. Gevaudan.

Hier mon interlocuteur ne se hasarderait pas à faire de pronostics. Ni optimisme exagéré ni mauvaise humeur incontrôlable. Il avait plutôt le ton du champion suréquipé, sûr de sa victoire à long terme, mais qui apprécie en connaissance la technique de son adversaire, aspirant poids plume virtuose et suicidaire: «Sa faiblesse fait sa force, commentait-il. Il n'a pas de liens avec le milieu: ses complices sont le plus souvent de petits truands complètement paumés. Par contre cela nous empêche d'obtenir les renseignements qui nous servent d'habitude: les informations en provenance du milieu n'arrivent pas.»

Comme on dit dans ce milieu, «l'enquête continue» et avec des moyens plutôt importants. Mais comment coïncider, dans de grandes villes comme Paris, quelqu'un qui n'a plus rien à perdre et qui est assez intelligent pour connaître les règles du jeu, version «série noire»?

«Nous ne comptons pas beaucoup, explique mon interlocuteur, sur la dénonciation. D'abord, du fait de la vie moderne dans les grandes villes, personne ne fait attention à un inconnu. Ensuite (nuance presque approbatrice) la dénonciation n'est pas dans le tempérament français. Et finalement Mesrine ne sort pas beaucoup. Il aime rester chez lui, bien manger... et lire. Il lit beaucoup.»

Je lui rappelle les interviews données en plein cœur de Paris.

Le policier passe rapidement sur l'interview à Paris-Match. Par contre l'interview à Libération l'inspire: «Quel coup de génie. Un coup de maître. Réussir à se donner un personnage de Robin des bois, une personnalité politique. Une façon de se faire une popularité auprès d'une frange importante de la population et de se constituer une structure d'accueil...»

C'était quoi exactement cette interview à Libération? Un coup à la Karpov? Difficile à dire. En tout cas le combat des champions, le bon Goliath contre bad David continue. Et une deuxième année commence.



Jacques Mesrine: «sa faiblesse fait sa force», affirme la police.

PARROT

— SUITE DE LA PAGE A 1

Parlement ordonnant le retour au travail des postiers en octobre dernier. Hier, il a été conduit en prison, pour commencer à purger sa peine. Toutefois, les avocats du syndicat ont immédiatement porté sa cause en appel et M. Parrot pourrait être libéré par la cour si l'appel est accepté.

Immédiatement après la condamnation du leader syndical, un postier d'Ottawa a déclaré aux journalistes: «Je ne mettrais pas de courrier à la poste si j'étais de vous».

A Montréal, plus d'une centaine de postiers qui avaient terminé leur quart ont défilé rue Sainte-Catherine jusqu'aux bureaux du Parti libéral du Canada et ont distribué des tracts dénonçant le gouvernement Trudeau. Au Square Dominion, M. Perreault a déclaré: «Trudeau dit qu'il est tanné des postiers, mais les postiers sont encore plus tannés de Trudeau».

A Halifax, les postiers pourraient entreprendre des ralentissements de travail pour protester contre l'emprisonnement de

leur chef, a indiqué M. Bob Andstein, le président de la section locale de la Nouvelle-Ecosse. M. Andstein a toutefois rejeté la possibilité de grèves sauvages.

Au tribunal, le juge en chef Gregory Evans, de la Cour suprême de l'Ontario, a déclaré à M. Parrot que son geste était condamnable, ajoutant que personne n'est au-dessus de la loi. Selon lui, si l'on ne punit pas de tels gestes de désobéissance, on encourage l'anarchie. Le juge a recommandé à M. Parrot de protester pacifiquement contre les lois qu'il n'aime pas.

Avant le prononcé de la sentence, M. Parrot a déclaré qu'on l'accusait injustement de s'être désintéressé du sort de 23 millions de Canadiens. Il a souhaité que l'on institue une commission royale d'enquête sur l'administration des Postes.

Auparavant, Me Douglas Rutherford avait souligné, au nom de la Couronne, que M. Parrot devait recevoir une peine d'emprisonnement exemplaire afin de décourager les autres de défier les lois du Parlement.

GAGNEZ UNE TOYOTA POUR LA VIE!*

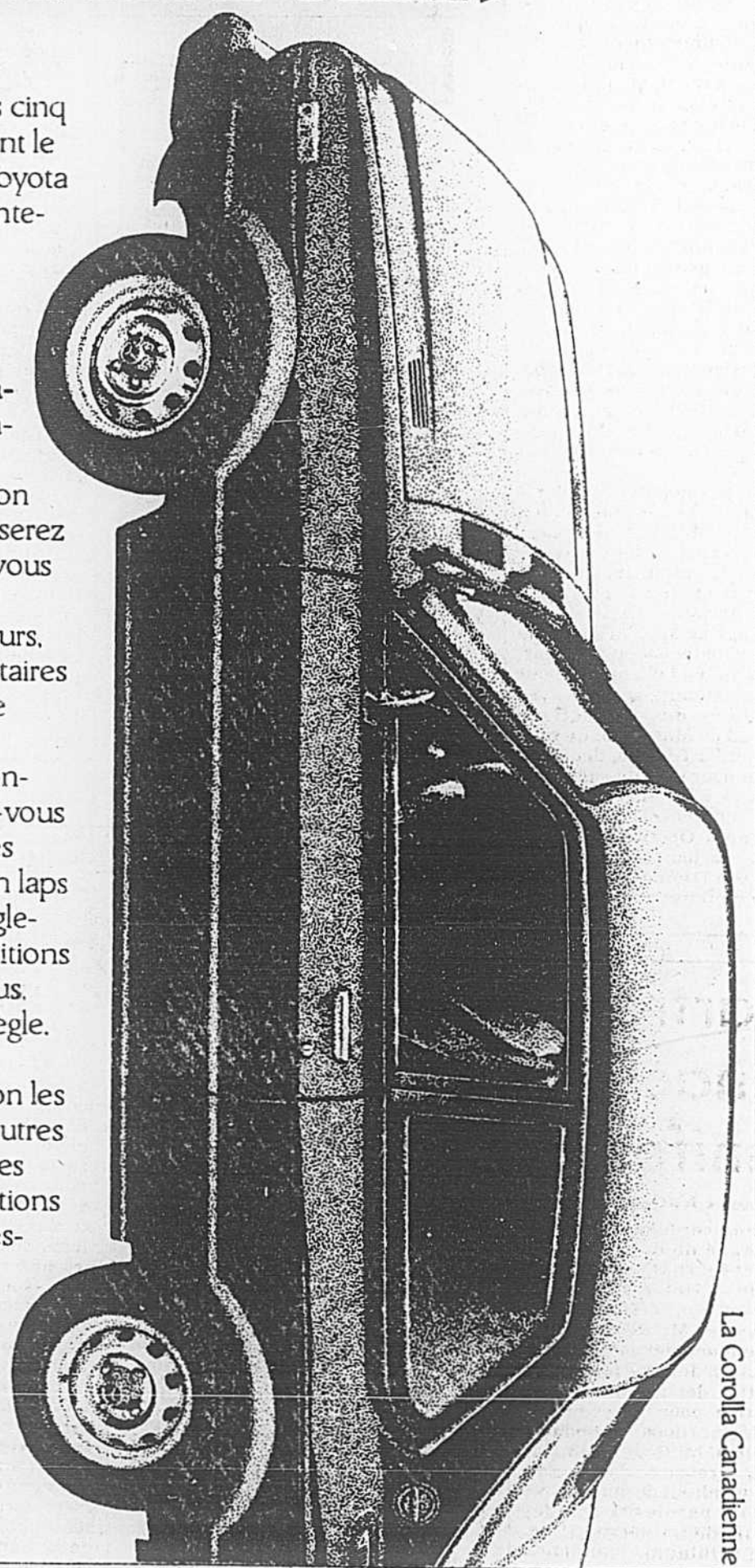
*Vous pourriez être l'une des cinq personnes chanceuses qui gagneront le droit d'utiliser une toute nouvelle Toyota Corolla Canadienne 1979 dès maintenant et, par la suite, une nouvelle Toyota, tous les trois ans, aussi longtemps qu'ils pourront conduire! Vraiment tout un concours!

Les gros caractères du concours. Allez chez votre concessionnaire Toyota remplir une formule d'inscription comprenant l'évaluation d'une nouvelle Toyota 1979. Vous serez alors admissible au concours. Et si vous achetez la p'tite pas possible Toyota Corolla 1979 avant la fin du concours, vous aurez dix chances supplémentaires de gagner, plus un coupon rabais de \$500, de \$250 ou de \$50.

Les petits caractères. Le concours se termine le 31 juillet 1979—vous faites donc mieux de vous hâter! Les gagnants devront répondre, dans un laps de temps donné, à une question réglementaire et se conformer aux conditions suivantes: être âgés de 18 ans ou plus, détenir un permis de conduire en règle, avoir une assurance-automobile, s'engager à entretenir la voiture selon les termes d'un contrat de location et autres conditions. Vous obtiendrez les règles complètes du concours et les conditions rattachées au prix chez votre concessionnaire Toyota.

TOYOTA

TOUTE UNE VOITURE!
TOUT UN ACHAT!



La Corolla Canadienne

VOYEZ LES COROLLA, CORONA, CELICA, CRESSIDA, PICK-UP ET LANDCRUISER CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE TOYOTA. AUJOURD'HUI!

ÎLE DE MONTRÉAL

Alex Toyota Inc.
6807 rue De Lorimier
Tél: 376-9191

Chassé Toyota Inc.
819 est. rue Rachel
Tél: 527-3411

Toyota Centreville Inc.
1922 ouest
rue Ste-Catherine
Tél: 935-6352/4

ÎLE DE MONTRÉAL

Fairview Toyota Inc.
12 Auto Plaza
Pointe Claire
Tél: 694-1510

Houle Automobile Ltée.
9080 rue Hochelaga
Tél: 351-5010

Spinelli Toyota
561 boul.
Ste-Joseph, Lachine
Tél: 634-7171

ÎLE DE MONTRÉAL

St. Laurent Toyota
(1977) Inc.
2955 Côte de Liesse
Tél: 747-9811

St. Leonard Toyota Ltée.
5600 est. boul.
Metropolitain
Tél: 259-3713/4

Toyota Pie IX Inc.
3955 est. Fleury
Montréal Nord
Tél: 323-9780

ÎLE DE MONTRÉAL

Woodland Verdun Ltée.
1000 Woodland Ave.
Verdun
Tél: 761-3444

Châteauguay
Pascha Automobiles Ltée.
46 boul. St-Jean Baptiste
Tél: 691-1000

Ile Perrot
Ile Perrot Toyota Ltée.
421 boul.
Grand Coin Don Quichotte
Tél: 453-2510

BANLIEUES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Laval/Chomedey
Chamby Toyota Inc.
1219 boul. Perigny
Tél: 658-4334

Châteauguay
Pascha Automobiles Ltée.
46 boul. St-Jean Baptiste
Tél: 691-1000

Ile Perrot
Ile Perrot Toyota Ltée.
421 boul.
Grand Coin Don Quichotte
Tél: 453-2510

BANLIEUES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Laval/Chomedey
Chamby Toyota Inc.
1219 boul. Perigny
Tél: 658-4334

Châteauguay
Pascha Automobiles Ltée.
46 boul. St-Jean Baptiste
Tél: 691-1000

Ile Perrot
Ile Perrot Toyota Ltée.
421 boul.
Grand Coin Don Quichotte
Tél: 453-2510

BANLIEUES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Laval/Chomedey
Chamby Toyota Inc.
1219 boul. Perigny
Tél: 658-4334

Châteauguay
Pascha Automobiles Ltée.
46 boul. St-Jean Baptiste
Tél: 691-1000

Ile Perrot
Ile Perrot Toyota Ltée.
421 boul.
Grand Coin Don Quichotte
Tél: 453-2510

BANLIEUES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Laval/Chomedey
Chamby Toyota Inc.
1219 boul. Perigny
Tél: 658-4334

Châteauguay
Pascha Automobiles Ltée.
46 boul. St-Jean Baptiste
Tél: 691-1000

Ile Perrot
Ile Perrot Toyota Ltée.
421 boul.
Grand Coin Don Quichotte
Tél: 453-2510

VOUS TROUVEREZ AUSSI DES CONCESSIONNAIRES DANS LES VILLES SUIVANTES: ALMA, BAIE COMEAU, CAP-AIGLE, CAPLAN, CHICOUTIMI, DRUMMONDVILLE, FARNHAM, GASPÉ, GATINEAU, GRANBY, JOLIETTE, LACHUTE, LAC-ÉCHÉMIN, LEVIS, MAGOG, MATANE, MONT-JOLI, MONT-LAURIER, NICOLET, CHARLESBOURG, QUÉBEC, RICHMOND, RIMOUSKI, RIVIERE DU LOUP, SEPT-ÎLES, SHAWINIGAN, SHERBROOKE, STE-ANNE, STE-FÉLIX, STE-HYACINTHE, STE-JEAN, STE-JOACHIM, STE-JULIE, STE-PASCALE, STE-ROSE, STE-VALÉRIE, STE-VICTOIRE, THURSO, TROIS-RIVIÈRES, TRACY, VAL-ÉVEIL, VICTORIAVILLE.

le match électoral



La 11e province

Aux gens du Yukon de décider — Clark

par Pierre GRAVEL
envoyé spécial de LA PRESSE

WHITEHORSE, Yukon — Le chef conservateur Joe Clark a fait campagne hier à Whitehorse, au Yukon et à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, où trois sièges sont en jeu le 22 mai.

A Whitehorse, c'est en compagnie de l'actuel député conservateur Eric Neilson, que le leader du PC s'est engagé à permettre aux citoyens du Yukon de décider eux-mêmes s'ils désirent constituer la onzième province du Canada. A l'heure présente, les 26.000 résidents de cette région élisent un seul député fédéral et, sur le plan local, sont administrés par un conseil territorial dont le président est désigné par le gouvernement et les autres membres élus par la population.

Ce conseil qui n'a pas le pouvoir de percevoir de taxes ni d'adopter des lois se contente d'administrer les sommes qui sont annuellement versées par Ottawa.

Depuis quelques années, les opinions sont passablement partagées au Yukon en ce qui a trait à l'intérêt pour ses citoyens de former une véritable province avec tous les droits et aussi les responsabilités financières qu'un tel statut implique. C'est donc dans ce contexte que M. Clark s'est simplement contenté de dire que, s'il forme le prochain gouvernement, il verra à prendre les dispositions pour que les principaux intéressés fassent connaître clairement leur volonté qu'il promet de respecter.

Les propos de M. Clark ont reçu un accueil assez froid que la température ne contribuait pas à réchauffer. C'est en effet en plein air que ce dernier s'est adressé à une assistance bigarrée de 300 Blancs, Indiens et Esquimaux chaudement emmitouflés. Dans la foule, on pouvait noter plusieurs pancartes arborées par des partisans néo-démocrates, libéraux et même communistes qui ont tenté sans grand succès de chahuter le chef conservateur.

En fin de journée, M. Clark s'est rendu à Yellowknife où il a surtout fait état de sa détermination de respecter les droits des Indiens et de prendre en sérieuse considération leurs réclamations territoriales.

Le groupe de M. Clark a passé la nuit à Winnipeg d'où il est parti, ce matin, en hélicoptère pour aller s'entretenir sur place avec les victimes des inondations dans le sud du Manitoba. Ce soir, celui-ci sera à Toronto, demain à Hamilton pour ensuite se diriger jeudi vers l'Île-du-Prince-Édouard. Vendredi, M. Clark fera campagne à Ottawa avant de consacrer la journée de samedi à la préparation de son débat télévisé en langue anglaise dimanche.

Chartrand menace de manifester

par Gilbert LAVOIE

Drapeau fleurdelisé en tête, et accompagné de quelques supporters et journalistes, le candidat de l'Union populaire du comté d'Hochelaga-Maisonneuve, M. Reggie Chartrand, a envahi hier midi la salle de rédaction de LA PRESSE et la réception des locaux de l'administration, pour protester contre les déclarations de l'éditeur du quotidien, M. Roger Lemelin, devant la Presse canadienne à Toronto, vendredi dernier.

Citant les paroles de l'un des fondateurs de LA PRESSE, M. Tréfle Berthiaume, selon lesquelles ce journal serait «irrévocablement dévoué aux intérêts des Canadiens français et indépendant des partis politiques», M. Chartrand a accusé M. Lemelin d'avoir trahi cette promesse en dénonçant le gouvernement québécois à Toronto. C'est en vain, cependant, que le candidat de l'Union populaire a tenté d'obtenir une entrevue avec l'éditeur de LA PRESSE.

«Si M. Lemelin continue de faire des déclarations du genre au Canada anglais, on va organiser une manifestation monstre devant LA PRESSE après les élections», a-t-il lancé, en signalant qu'il était un spécialiste des manifestations.



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

L'organisation créditiste est au point mort dans le comté de Fabien Roy.

L'élection de Roy n'est pas assurée

par Jacques BOUCHARD
envoyé spécial de LA PRESSE

SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE — L'élection du chef du Parti crédit social du Canada, M. Fabien Roy, dans le comté de Beauce, est loin d'être sûre le 22 mai prochain, notamment en raison du manque de motivation des citoyens pour cette consultation.

M. Roy et ses organisateurs devront consacrer beaucoup d'efforts pour déloger le libéral Yves Caron, élu en 1971 avec une majorité confortable de 1.000 voix, mais visiblement le cœur de la traditionnelle organisation créditiste des belles années ne semble pas être de la partie cette fois-ci. M. Caron d'ailleurs mène une campagne électorale tout azimut ayant reçu l'appui de quatre ministres libéraux importants.

Au point mort

Un proche de M. Roy a d'ailleurs confié à LA PRESSE, que l'organisation créditiste était au point «mort» et les chefs de secteurs et les responsables des 36 paroisses du comté n'arrivent pas à recruter le «traditionnel personnel bénévole» pour faire campagne pour Fabien Roy.

«Le regroupement du monde

que l'on avait pour Fabien Roy lors des consultations provinciales et qui se faisait spontanément ne répond pas du tout à l'appel pour cette élection fédérale, même si cette fois-ci notre candidat est le chef du parti créditiste», a confié cet organisateur visiblement inquiet de l'échéance qui approche à grands pas. Il avance même que la victoire, si jamais il y en a une, sera décrochée par une mince majorité.

Mais si l'on se fie à l'appui verbal du premier ministre René Lévesque aux Créditistes québécois, il va sans dire que les électeurs péquistes de Beauce-Nord, au provincial, et ceux qui se trouvent dans le bas du comté de Beauce-Sud, ancien comté de Fabien Roy, pourront donner un bon coup de pouce au leader créditiste.

Ici comme ailleurs, cependant, cet appui n'est pas aussi manifeste et évident que les créditistes le désirent et on compte beaucoup sur un mot d'ordre formel du Parti québécois lors de la dernière semaine de la campagne.

Les querelles

Beaucoup d'électeurs créditistes de ce comté n'ont pas non plus oublié les querelles à l'intérieur du parti créditiste provin-

cial qui ont opposé le chef de l'époque, M. Camil Samson, à M. Roy, et l'on craint dans certains milieux que l'histoire se répète, cette fois sur la scène fédérale.

Conscient de ce danger, M. Roy, depuis le début de la campagne, se rend régulièrement faire des visites dans son comté et essaie par tous les moyens d'allumer le feu sacré d'autrefois chez ses organisateurs.

Hier M. Roy a consacré une bonne partie de la journée à enregistrer des messages publicitaires pour la radio locale, avant de se rendre à Québec et à Montréal pour s'occuper des affaires internes du parti qu'il dirige depuis le 5 avril.

Il a aussi rencontré brièvement, en compagnie des candidats de la Vieille Capitale, les représentants de la Fédération des francophones hors Québec et leur a assuré l'appui du parti pour la reconnaissance officielle, dans la constitution, des droits fondamentaux et égaux des deux peuples fondateurs du Canada.

Aujourd'hui, le chef créditiste poursuit sa campagne dans les Cantons de l'Est, à Sherbrooke et à Asbestos, dans le comté de Richmond, là où le fils de M. Léon Beaudoin, Denis, tente de remplacer son père à la Chambre des Communes.

Le vote des fonctionnaires crucial

par Pierre BELLEMAIRE

OTTAWA — L'intention de vote des fonctionnaires relève de la boule de cristal. Et pourtant, ce vote est prépondérant dans les quatre comtés s'étendant au pied de la colline parlementaire.

Le parti de M. Pierre Trudeau l'a appris à ses dépens, d'abord dans Carleton en 1976, où la conservatrice Jean Pigott a succédé au démissionnaire libéral John Turner avec une majorité de 16.000 et, ensuite, dans Ottawa-Centre en 1978, où M. Robert de Cotret a ravi par une marge de 4.500 un comté traditionnellement acquis aux libéraux, en l'occurrence à l'actuel sénateur George Mellraith.

Les fonctionnaires ont la rigoureuse précaution de ne parler politique qu'entre eux, loin des oreilles indiscrettes, ou encore avec le conjoint durant le petit déjeuner. «Inutile de tenir des assemblées publiques partisanes dans notre région», a simplement commenté un des 80.000 fonctionnaires du grand Ottawa métropolitain.

Ce vote est, par le fait même

sournois, un peu hypocrite. Plusieurs observateurs interprètent les élections de Mme Pigott et M. de Cotret comme un sérieux avertissement à l'égard du gouvernement Trudeau. Dans le genre de: «Tu aurais tout intérêt à réajuster ton tir, parce que...». Mais aux élections générales, l'enjeu est tout autre. Il ne s'agit plus de faire une mise en garde, mais bien d'élire un nouveau «patron» pour diriger la seule «usine» d'importance de la capitale.

Malgré l'optimisme du Parti conservateur, qui ne concède que Vanier au député libéral Jean-Robert Gauthier, il n'en demeure pas moins que la campagne menée jusqu'à maintenant par les «gros canons» du PC sème beaucoup de crainte et d'appréhension dans le milieu de la fonction publique. «Nous allons abolir des milliers de postes pour assainir les finances de l'État», clament les députés de Cotret et Pigott.

Devant cette approche conservatrice, le gouvernement libéral a choisi l'arme offensive. Par monitionnement, sans trop de

bruit, il abolit des postes par attrition, c'est-à-dire qu'il ne remplace par des fonctionnaires retraités.

Ensuite, il laisse savoir aux fonctionnaires: «Vous voyez comme ces coupures de personnel peuvent faire mal. Et avec un gouvernement conservateur, ce sera considérablement plus désastreux». Un ancien candidat conservateur au Québec, aujourd'hui fonctionnaire, a d'ailleurs observé au fil d'une conversation: «La stratégie libérale est vicieuse à cet égard».

Ce fonctionnaire est d'avis toutefois que le PC a été malhabile là-dessus. Plutôt que de s'engager à abolir 60.000 postes au Canada pour arriver à appliquer ses diverses promesses électorales, dont le programme de déduction fiscale sur les intérêts hypothécaires, le PC aurait dû avancer l'idée globale de rationaliser les dépenses publiques, d'instaurer à Ottawa une meilleure gestion administrative. D'autant plus que des députés comme Mme Pigott et M. de Cotret possèdent un curriculum vitae éloquent à ce niveau.

Donc, devant la perspective d'un gouvernement conservateur prêt à mettre la hache dans la fonction publique, les employés de l'État semblent hésiter à se débarrasser de Trudeau, malgré son entêtement à bilinguisme le pays et à décentraliser les services publics, même si cette décentralisation se fait principalement en faveur de Hull, de l'autre côté de l'Ontario.

Pendant que Mme Pigott voudrait rapatrier temporairement à Ottawa les quelques dizaines de milliers de fonctionnaires «déportés» à Hull, jusqu'à ce que soit construite l'usine d'épuration en territoire québécois, le ministre André Ouellet annonce, de son côté, que le gouvernement libéral vient de décider de ne plus transférer à Hull un groupe important de fonctionnaires à l'emploi du Solliciteur général. En somme, le gouvernement vient de mettre un «stop» à la déportation, selon l'expression de certains anglophones.

Dans Ottawa-Ouest, le député

libéral Lloyd Francis est une illustration vivante de la très grande mobilité du vote dans la capitale nationale. Il y a même davantage. Dans son cas, le principe de l'alternance a constamment joué, contre son gré, lui qui est d'ailleurs un ardent défenseur des droits des fonctionnaires, dont il a déjà été. En 1963, M. Francis prenait le relais de M. McIlraith. En 1965, il est battu. En 1968, il revient en force. En 1972, il s'incline devant le conservateur Peter Reilly. Mais en 1974, M. Francis retrouve une fois de plus son siège aux communes. Si l'on respecte ce principe, il devrait cette fois-ci céder sa place au candidat PC Ken Binke, un vieil ami de John Dieffenbaker. L'avocat Binks a quand même un point en commun avec le député Francis: le rétablissement de la peine de mort.

Quoi qu'il en soit, dans les quatre comtés d'Ottawa, y compris celui où M. Jean-Luc Pepin fait la lutte à Mme Pigott, les candidats n'y sont pour pas grand-chose et les pires revirements peuvent survenir.

Le nationalisme économique

Broadbent et Blakeney s'entendent à merveille

par Mario FONTAINE
envoyé spécial de LA PRESSE

REGINA — A défaut de s'entendre sur le nationalisme québécois, M. Ed Broadbent et le premier ministre Allan Blakeney de la Saskatchewan, partageant à tout le moins le désir de rendre un autre pays indépendant: le Canada.

Prenant la parole hier à Regina, le chef national du NDP a en effet reçu l'appui non équivoque du néo-démocrate Blakeney, alors que tous deux ont insisté sur la nécessité, pour le Canada, de garder ses ressources naturelles et de les développer lui-même.

C'est à peine si on n'a pas entendu le slogan «le Canada aux Canadiens» dans leurs discours empreints de nationalisme économique. «Il ne faut plus exporter de matières premières mais des produits finis, devait ainsi déclarer M. Broadbent. On doit cesser d'être des locataires dans son propre pays.»

Selon le leader néo-démocrate, les libéraux ont bradé nos richesses naturelles à vil prix au cours des dernières décennies, négligeant de développer l'industrie secondaire, et en particulier le secteur manufacturier.

M. Blakeney, le seul premier ministre néo-démocrate au pays, a abondé dans le même sens. Prenant la parole le premier, il a d'ailleurs presque volé la vedette à son grand frère du fédéral lors de son allocution, prononcée devant environ 500 partisans.

Très populaire dans sa provin-

ce, M. Blakeney a joué un rôle assez effacé depuis le déclenchement des élections générales. Il mènera toutefois une campagne plus énergique en faveur du NDP national à partir de maintenant, notamment parce que la session vient de prendre fin à l'Assemblée législative de la Saskatchewan.

Reporté au pouvoir en octobre dernier en exploitant le thème des ressources naturelles, M. Blakeney continue de puiser à ce filon gagnant, et avec lequel il est en harmonie avec Ed Broadbent.

Car tout néo-démocrate qu'ils soient, les deux hommes ne partagent pas les mêmes vues sur tous les sujets, l'unité nationale par exemple. Alors que M. Broadbent se dit prêt à négocier la séparation du Québec si les Québécois le décidaient massivement sur une question claire, M. Blakeney refuse pour sa part de préciser quelle serait alors sa position.

Trudeau coupable

M. Broadbent, pour sa part, a soutenu hier que le premier ministre Trudeau n'agit pas comme un homme qui croit à l'unité nationale: il cherche à monter l'Est contre l'Ouest, dit-il, les fermiers contre les travailleurs industriels, les travailleurs contre les sans-emplois.

Après l'arrogance puis l'indifférence, c'est maintenant l'insulte, affirme le chef néo-démocrate. Selon lui, M. Trudeau mène une campagne électorale cynique, froide, désespérée.



Ed Broadbent et Allan Blakeney ont prononcé hier des discours empreints de nationalisme.

La campagne des chefs

Pendant que le premier ministre Trudeau était retenu à son bureau d'Ottawa, le leader conservateur a fait hier un saut dans le Grand Nord canadien et M. Ed Broadbent faisait campagne à Regina, en compagnie du premier ministre Allan Blakeney. Au Québec, le créditiste Fabien Roy vaquait aux affaires de son parti. Aujourd'hui, M. Trudeau va de Halifax à Toronto, M. Clark concentre ses efforts sur le Manitoba et M. Broadbent se déplace de Winnipeg à Windsor, tandis que M. Roy se trouve en Estrie.

Le débat: autre offre

La société Radio-Canada a annoncé, hier soir, qu'elle avait invité les leaders des quatre principales formations politiques à être interviewés séparément, la semaine prochaine, vu l'impossibilité d'organiser un débat en français en bonne et due forme. Radio-Canada a précisé que le leader conservateur, M. Joe Clark, le chef du Nouveau parti démocratique, M. Ed Broadbent, ainsi que M. Fabien Roy, le nouveau leader national du Crédit social, ont tous trois accepté l'invitation tandis qu'un représentant du premier ministre Trudeau la rejetait. Dans les circonstances, la société d'Etat a décidé de procéder aux trois interviews, quitte à maintenir l'invitation transmise au premier ministre au cas où celui-ci changerait d'avis.

le match électoral



Le redécoupage apporte du piquant dans London

par Claude PICHER
envoyé spécial de LA PRESSE

LONDON — Forteresse conservatrice depuis les débuts de la Confédération, London a succombé à la Trudeau manie en 1968 et a toujours envoyé des libéraux à Ottawa depuis lors. Contrairement aux autres grandes villes du sud-ouest ontarien, London, 260.000 habitants, n'est pas un centre industriel important. C'est une ville universitaire, siège de la Western Ontario University (18.000 étudiants à plein temps). Elle vit en grande partie du secteur des assurances; elle abrite notamment le siège social de la London Life (le ministre Judd Buchanan, gros canon libéral ontarien, est d'ailleurs un ancien cadre de cette société).

Deux inconnues

Deux inconnues apportent encore plus de piquant à la lutte électorale dans London. D'abord, la nouvelle carte électorale: dans tous le sud-ouest ontarien, aucune ville n'a été aussi touchée que London par le bistouri du remaniement. Cela est dû moins à un souci d'équilibre (London-Ouest, avec 77.000 électeurs inscrits, demeure un des comtés les plus peuplés du Canada), qu'à la formidable expansion de la banlieue et à l'arrivée massive de nouveaux citoyens. La question est de savoir comment votera cette «nouvelle» clientèle électorale.

Même problème dans London-Middlesex, comté créé de toutes pièces à partir de quatre anciennes circonscriptions. Dans ces circonstances, on comprend que les chiffres de 1974, même transposés sur la nouvelle carte, ne sont guère significatifs.

La deuxième inconnue réside dans la force relative du NPD. Le parti n'entretient aucun es-

poir véritable de décrocher un siège à London, mais les deux principaux partis sont conscients de son «effet de nuisance» (on accorde généralement de 15 à 20 p.c. des voix aux néo-démocrates) et espèrent qu'il jouera en leur faveur.

London-Ouest

La bataille la plus intéressante se déroule dans London-Ouest, où le ministre Judd Buchanan doit affronter un adversaire redoutable, l'avocat John McGarry. Celui-ci affirme n'avoir «aucune expérience politique»; en effet, c'est la première fois qu'il est candidat. Mais cela ne l'empêche pas de mener sa campagne avec une habileté de vétéran: excellente organisation, prises de position flattant l'électorat (en faveur du rétablissement de la peine de mort, par exemple), silence (ou presque) sur les qualités de leader de Joe Clark.

M. Buchanan, de son côté, reconnaît qu'il aurait été battu à plate couture si l'élection avait eu lieu six semaines plus tôt. Le ministre, toutefois, se débat comme un beau diable pour conserver son comté, et il affirme,

sondage-maison à l'appui, que sa cote de popularité a fortement remonté depuis deux semaines. La candidate néo-démocrate, Paddy Musson, une jeune enseignante appuyée par l'ancienne mairesse de London, Jane Bigelow, fait beaucoup parler d'elle, mais personne ne lui accorde de chances sérieuses.

London-Est

Dans London-Est, les conservateurs présentent une de leurs recrues les plus prestigieuses du sud-ouest ontarien, l'économiste Tom Courchesne: bien que celui-ci exhibe un curriculum vitae absolument éblouissant, il aura sans doute du fil à retordre pour déloger un obscur «back-bencher» libéral, ancien employé de chemin de fer, Charlie Turner. M. Courchesne et le candidat néo-démocrate Ron Martin (tous deux issus de la Western Ontario University, bonne illustration de l'influence de cette institution sur la vie londonienne), admettent tous deux volontiers que M. Turner «a pris soin de son comté», depuis son élection en 1968.

M. Turner, 63 ans, possède visiblement une popularité personnelle considérable. Ses adversai-

res misent à fond sur le sentiment anti-Trudeau, qu'ils estiment très puissant dans la région. Ce n'est pas l'avis de M. Turner qui, contrairement à d'autres libéraux, affiche ouvertement — et proclame même avec orgueil — sa fidélité au premier ministre: «Oui, cela peut nous coûter des voix, et peut-être même l'élection», reconnaît son principal organisateur Mike Lerner. «Mais nous pourrions au moins avoir la conscience tranquille.»

London-Middlesex

London-Middlesex est aussi le théâtre d'une belle lutte. Le néo-démocrate Bill Lloyd, issu de la partie urbaine du comté (65 p.c. de l'électorat), est sans doute celui qui enregistre la meilleure performance de son parti dans les trois comtés. Ses adversaires libéral et conservateur, Garnett Bloomfield et Nelson Elliott, sont deux agriculteurs de la partie rurale.

Ici aussi, le NPD ne réussira sans doute pas à se glisser entre les deux grands partis, mais son influence sera déterminante. Chose certaine, le vainqueur dans London-Middlesex sera élu avec moins de 50 p.c. des voix.



Campagne intéressante dans London-Ouest: le ministre Judd Buchanan reconnaît qu'il aurait été battu à plate couture si l'élection avait eu lieu six semaines plus tôt.

L'illusion presque parfaite

LONDON — Sans le panneau publicitaire criard à l'entrée de la ville, l'illusion serait presque parfaite.

London, Ontario, baigne dans la grisaille d'une journée brumeuse et pluvieuse. Un vrai temps londonien, quoi!

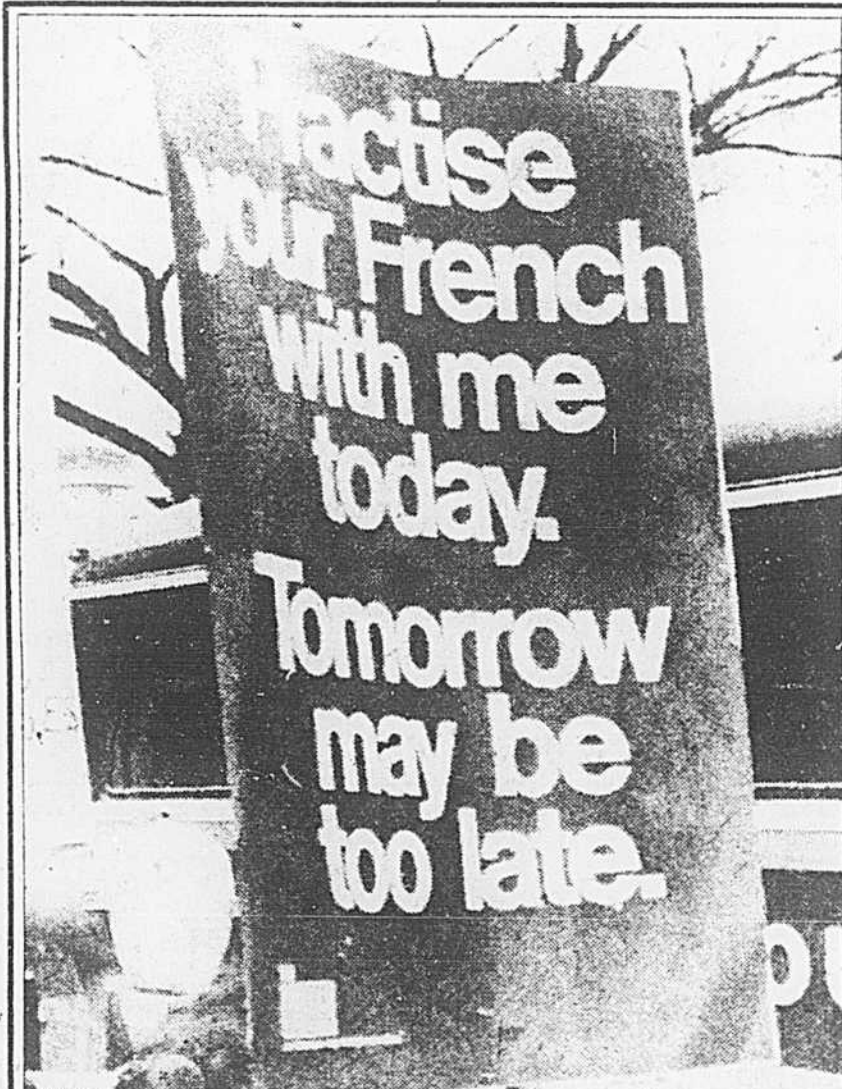
La grosse ville ontarienne, arrosée par la Thames River (mais oui, comme la Tamise de Londres), ne ressemble pas à ses voisins industriels.

London est une ville propre (enfin, quand les employés municipaux ne sont pas en grève, comme c'est le cas actuellement), aux larges avenues

bordées d'arbres, aux édifices victoriens, aux grands maisons en briques rouges ou à colombages.

Les rues s'appellent Piccadilly, Oxford, Pall Mall; les parcs, Chelsea Green, Victoria Park. Il y a même un Covent Garden Market, une cathédrale St. Paul et un pont Black Friars.

Et les élections, dans tout ça? Bien sûr, on en parle, et même beaucoup. Dans un bar (les vrais pubs londoniens sont encore rares à London, Ontario), on discute ferme, mais on finit par faire l'unanimité: Mme Thatcher venait de l'emporter sur le travailliste Callaghan...



Les journalistes qui suivent les chefs pendant la campagne pourraient s'inspirer de ce slogan fréquemment utilisé par les francophones hors Québec: «Pratisez votre français avec moi aujourd'hui; demain, ce sera peut-être trop tard...»

Les journalistes sont bien le reflet des deux solitudes

par Pierre GRAVEL
envoyé spécial de LA PRESSE

VANCOUVER — Le groupe de journalistes qui suit les deux principaux chefs politiques en campagne électorale correspond assez bien à la réalité canadienne actuelle: les francophones y constituent une minorité compacte et solidaire qui n'entretient que des rapports strictement utilitaires avec la majorité anglophone.

Jusqu'à maintenant cependant, pas de guerre ouverte ni d'affrontement violent entre les deux groupes linguistiques. Tout au plus a-t-on pu noter quelques escarmouches verbales au sujet de places à bord des autobus ou des avions ou de l'utilisation prioritaire des appareils téléphoniques. Et comme par hasard, toujours entre francophones et certains anglophones. Toujours les mêmes d'ailleurs.

Pour les autres, il s'agit plutôt d'une sorte d'indifférence polie, d'ignorance paisible comme il sied à des étrangers que le hasard a réunis pour faire un bout de route ensemble. Mais rarement verra-t-on un «Anglais» et un «Français» assis côte à côte dans l'avion ou au restaurant comparant leurs notes ou discutant des dernières déclarations de l'un ou l'autre leader. Il est à

ce propos assez symptomatique de constater qu'après six semaines de compagnonnage quotidien, la plupart des journalistes, sauf ceux qui sont régulièrement en poste à Ottawa, ignorent même jusqu'au nom de leurs confrères appartenant à l'autre groupe linguistique.

Aucune activité sociale ou sportive commune non plus. Ainsi, par exemple, lors d'une fin de semaine de congé à Vancouver, les «francos» se sont organisés une excursion de pêche au saumon en haute mer à laquelle, bien entendu, aucun anglophone n'était invité. Plusieurs places étaient pourtant disponibles mais, pour compléter le groupe, ceux-ci ont préféré faire appel à un steward d'Air Canada, à un assistant de Joe Clark et, comble de la solidarité linguistique avant tout, au policier de la GRC qui sert de garde du corps au chef conservateur! Tous des francophones, cela va de soi.

Les anglophones, de leur côté, ont mis au programme une partie de balle où s'affrontaient les journalistes et l'équipe des conseillers de Joe Clark. Bons princes, ils y avaient convié tous les francophones mais, sans doute pas assez sportifs, ces derniers, sans se consulter au préalable, ont tous décliné l'invitation.

Des marginaux

En fait, aussi bien au sein de l'équipe Trudeau que de celle de Joe Clark, les journalistes francophones se sentent des marginaux. Comme s'ils étaient vaguement menacés d'oubli ou d'ignorance de la part des deux grandes puissances organisationnelles qui font pourtant des efforts évidents pour que leur message électorale soit bien relayé par les médias de langue française. Chaque leader a son francophone, ou au moins son bilingue de service et à toutes les conférences de presse, l'un et l'autre acceptent généralement une ou deux questions en français.

Parfois même, dans leurs discours au Canada anglais, ils poussent l'audace jusqu'à prononcer deux ou trois phrases en français non sans que leur attaché de presse en ait prévenu à l'avance les caméramen de Radio-Canada et de TVA...

Saura-t-on jamais s'il s'agit de paranoïa chez les journalistes francophones ou du sentiment bien-fondé que cette campagne électorale, comme du reste toute la réalité politique canadienne, est d'abord d'inspiration anglophone puis, ensuite, plus ou moins bien traduite pour les fins de l'unité dite nationale? Tou-

jours est-il que les francophones ont développé instinctivement une dynamique propre pour soit se faire remarquer ou ne pas se faire oublier.

Ils sont, et de loin, les plus bruyants et les plus turbulents dans les avions et les autobus des deux chefs. Et plus d'un trouve un malin plaisir à scandaliser les anglophones qui comprennent le français en entonnant à tout moment les chansons les plus gaillardes qu'il connaît, sent.

Plus sûrs au Québec

Paradoxalement, c'est lorsqu'ils arrivent en territoire québécois que les francos deviennent plus calmes, comme s'ils se sentaient soudainement plus sûrs d'eux. C'est aussi l'occasion de découvrir que certains anglophones qui n'ont jamais dit un mot de français à leurs confrères québécois comprennent et parlent cette langue assez bien. Quant aux autres, la plupart deviennent tout à coup plus chaleureux et familiers avec les Québécois auxquels ils demandent de leur traduire ce qui se dit en français... une fois retourné au Canada anglais, chacun reprend sa place dans l'une ou l'autre des deux solitudes.

Des attaques vont fuser contre Marcel Lessard

Les créditistes font du dossier Ford un enjeu

par Réjean TREMBLAY
envoyé spécial de LA PRESSE

ALMA — Pourquoi les créditistes du Saguenay-Lac Saint-Jean vont-ils s'acharner sur Marcel Lessard?

Parce qu'il est ministre de l'Expansion économique régionale et que le taux de chômage demeure trop élevé. Parce qu'on s'attendait que Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale, joue le même rôle que Jean Marchand dans la région de Québec et draine dans sa région les millions du fédéral. Mais surtout, parce qu'on l'accuse d'avoir échoué lamentablement dans le dossier d'implantation d'une usine Ford au Saguenay.

Et la bombe qu'on veut lancer sur sa tête, c'est le dossier Ford. Lessard se défend

«Jamais, jamais Ford n'a été intéressée au MEER; jamais Ford n'a été intéressée à nos

subventions parce qu'une des conditions du MEER aurait été sa venue au Québec et que Ford n'a jamais été intéressée à s'implanter au Québec» se défend à l'avance le ministre Lessard.

Et il poursuit: «Même que cela a tout pris pour que nous puissions, je parle du gouvernement canadien, les attirer en Ontario, dans la région de Windsor; et je ne pense pas que les subventions de \$60 millions versées par les ministères de l'Industrie du Commerce du Canada et de l'Ontario aient même pesé décisivement dans la balance; il y a des mouvements économiques et politiques qu'on ne peut renverser au MEER... et je le répète, jamais Ford n'a songé à s'implanter ailleurs qu'à Windsor».

En fait, M. Lessard a probablement raison même si LA PRESSE a obtenu copies de lettres envoyées par le contrôleur général de Ford à Dearborn,

Michigan, M. C. J. Koreman, au ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, posait une série de questions en regard de l'implantation d'une usine au Lac Saint-Jean: «A mesure que nos études se poursuivent et que de nouvelles questions se posent, nous aurons besoin d'aide supplémentaires», conclut une lettre datée du 10 mars 1976.

Ford a fait parvenir au MIC du Québec un questionnaire très détaillé «Lake Saint-John Aluminum Plant Study» dans lequel la compagnie s'informe du coût d'achat des terrains au Lac Saint-Jean, des facilités de constructions, des conditions de travail, de langue et d'environnement, des possibilités de transport entre le Lac Saint-Jean et la maison mère au Michigan ainsi que les avantages de taxation que les divers paliers de gouvernement pourraient consentir à Ford. Le dossier Ford ne fut «vivant» que quelques mois puis-

que le 27 mai, lors d'une réunion impliquant M. Koreman, le contrôleur du département de coulage de Ford, USA et M. H. Schwab, trésorier de Ford Canada, les officiers du MIC du Québec qui participaient au meeting, apprenaient que Ford renonçait à son projet: en fait, le dossier Ford n'a jamais eu même le temps de se rendre au MEER.

Les échecs de Lessard

Mais les créditistes du Saguenay-Lac Saint-Jean ne tiendront pas compte de toutes ces précisions dans les attaques qu'ils préparent présentement contre le ministre Lessard et par ricochet contre les trois autres candidats libéraux de la région.

Toute la campagne de publicité régionale des créditistes au Saguenay-Lac Saint-Jean sera essentiellement axée sur ces «échecs» du ministre Lessard pour saper sa crédibilité et son prestige devant l'électorat.



Marcel LESSARD

Et autre coup dur pour M. Lessard qu'on entend exploiter, c'est l'annonce par l'Alcan qu'elle investira \$7 millions dans un embryon d'usine à Guelph, en

Ontario. «Je suis inquiet admet-il, et je soupçonne les trois grands de l'industrie de l'automobile de s'être déjà entendus avec l'Alcan pour mettre sur pied un embryon de ce qui deviendra une usine plus importante de fabrication de pièces d'automobiles en aluminium. C'est excessivement difficile pour le MEER de ramener contre les courants... excessivement difficile».

Ces difficultés seront présentées comme une faiblesse du fédéralisme et un manque d'envie du ministre Lessard.

Là-bas, comme ailleurs dans les régions du Québec, un bon ministre, c'est un politicien qui construit des ponts, des hôpitaux et s'il le faut, élargit le cours des rivières.

Ce ne fut pas le cas de Marcel Lessard.

Desmarais fait comme si Dollard était menacé

par Paul Roy

Deux mai au soir, dans le parking d'une synagogue de Dollard-des-Ormeaux, Louis Desmarais, assis du mieux qu'il peut sur une petite chaise de métal, comme les 300 ou 400 personnes autour de lui, écoute les conférenciers qui défilent sur le podium: un rabbin, le maire Jean Cournoyer, le ministre fédéral Marc Lalonde...

L'occasion: l'annonce officielle de la construction d'une école juive à côté de la synagogue.

L'ex-président de Canada Steamship Lines et actuel candidat libéral dans la circonscription de Dollard applaudit quand les autres applaudissent, sourit quand ils rient, mais quand nous lui proposons une petite entrevue à l'intérieur de la synagogue, il saute sur l'occasion... Il est gelé comme un rat!

«J'entreprends ma troisième carrière», explique le frère du président de Power Corporation, Paul Desmarais. Comptable 14 ans, 14 ans homme d'affaires, il apprend maintenant, à 56 ans, le métier d'homme politique.

Des ennemis

Et il apprend entre autres que pour gagner des votes dans Dollard-des-Ormeaux, il peut être profitable d'aller courtoiser la communauté juive locale, quitte à en attrapper un bon rhume. Il apprend aussi que quand on est choisi d'en haut, comme ce fut son cas, et qu'on est «parachuté» dans un comté où les militants locaux voyaient déjà l'une des leurs comme candidate, on se fait des ennemis en partant.

Dans le cas de Louis Desmarais, l'affaire s'est relativement bien réglée: la libérale locale, Yolande Taylor, a renoncé à la dernière minute à se présenter comme indépendante, lui laissant le champ libre et la majorité de quelque 20,000 voix que Jean-Pierre Goyer avait amassée en 1974.

«Le problème est réglé et je me propose de rencontrer Yolande ces jours-ci», a souligné M. Desmarais, ajoutant qu'il n'a jamais cru un instant qu'elle se présenterait comme indépendante.

Pourquoi l'ex-président du Conseil pour l'unité canadienne en est-il venu à la politique? «Parce que je me suis rendu compte que le problème de l'unité ne peut se régler qu'au niveau politique et que le Parti libéral est le seul capable de le régler.»

Un candidat de prestige qu'on parachutait dans un comté à habituellement des ambitions ministérielles, avez-vous envisagé la possibilité de vous retrouver dans l'opposition? «Si ça arrive, ça me donnera deux ans de plus pour apprendre mon métier.»

Quoi qu'il en soit, en attendant le 22 mai, Louis Desmarais fait comme s'il devait lutter sérieusement pour gagner ce comté archi-libéral, divisé à peu près également entre francophones et anglophones: porte à porte, visites aux gares du West Island pour accueillir ces hordes de cols blancs qui regagnent leur «split level», en fin d'après-midi...

Chaque matin, il part avec un agenda long comme le bras, que lui a préparé son fils Louis, un étudiant de 25 ans, ou Réal Tardif, son organisateur en chef, «le meilleur de la province», qui

fut aussi celui de Jean-Pierre Goyer.

Holden: des petits facteurs...

Dollard est pratiquement acquis au parti de Pierre-Elliott Trudeau, ce qui n'a toutefois pas empêché les conservateurs d'y choisir un de leurs plus «gros» candidats au Québec: Richard Holden, cet avocat de 48 ans qui avait mené la bataille pour empêcher la Sun Life de déménager à Toronto, il y a un peu moins de deux ans.

Et Richard Holden ne se tient pas encore pour battu. Il est bien sûr conscient du fait que si Yolande Taylor s'était présentée comme indépendante et qu'elle avait réussi à diviser le vote libéral, ses chances auraient été bien meilleures, mais il compte sur toute une série de petits

facteurs pour faire au moins bonne figure et, qui sait, l'emporter.

D'abord, les conservateurs de Dollard sont mieux organisés qu'ils ne l'ont jamais été, et Richard Holden dit avoir l'impression que les électeurs de Dollard sont «prêts pour un changement».

«Le mythe de l'irremplaçabilité de Trudeau a faibli depuis les élections partielles provinciales», observe-t-il, ajoutant que le programme de crédits d'impôts pour propriétaires de maisons unifamiliales familiales proposé par Joe Clark pourrait être populaire dans ce comté qui regroupe plusieurs banlieues.

De plus, si les déclarations de Joe Clark sur la question de l'autodétermination du Québec

peuvent nuire à certains de ses candidats au Québec, ce ne sera probablement pas le cas dans Dollard et autres comtés à forte proportion d'anglophones. «Il se peut que dans le West Island, les déclarations de Clark nous aident», prétend-il.

Quoi qu'il en soit, gagne ou perd, Richard Holden n'a guère d'admiration pour son adversaire libéral. «Si c'est ça leurs gros canons, ça vaut pas cher», dit-il de Louis Desmarais, avec qui il vient tout juste de participer à une émission radiophonique.

D'ailleurs, M. Holden avoue que le niveau d'intelligence des candidats à cette élection, libéraux comme conservateurs, n'est pas très élevé. Il se considère évidemment comme une exception.



Même si le comté de Dollard est acquis à Louis Desmarais, les conservateurs lui opposent un de leurs plus gros candidats au Québec, Richard Holden.



Le problème, selon lui, c'est que trop de gens intelligents ont peur de la politique.

Les autres candidats dans Dollard: Pierre Bourgeois, NPD; Marc Guindon, Union populai-

re; Nicolaos Kotsormiphis, communiste; Paul Lévesque, marxiste-léniniste; Hugh Rowe,

Parti libéral; Lucien Saint-Laurent, créditiste; René Vanier, rhinocéros.

Pourquoi une société canadienne a-t-elle une usine en Turquie? Parce que ça procure 1200 emplois chez nous.

Northern Telecom a signé l'année dernière avec les PTT turcs son troisième contrat quinquennal de fourniture de matériel de télécommunications. Aux termes de cet accord nous exportons de l'équipement et des composants canadiens d'une valeur d'environ \$170 millions pour montage à l'usine de Northern Electric Telekomunikasyon A.S. (NETAS), à Istanbul.

Ce contrat procurera à lui seul presque 900 emplois par année, pendant cinq ans, dans les usines de Northern Telecom Canada, plus quelque 300 autres chez nos fournisseurs canadiens.

L'année dernière, les exportations de Northern Telecom Canada ont totalisé plus de \$100 millions, soit environ 11,5% du total des ventes de notre production canadienne. Elles ont compté pour environ 1600 emplois dans nos usines du Canada et au moins la moitié de ce nombre chez nos fournisseurs.

Dans toute la mesure du possible nos ventes à l'étranger se font par exportation directe de produits finis fabriqués au Canada, qui nous font connaître avantageusement en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique latine.

Cependant, sachant que les exportations seules ne nous assurent pas la part importante qu'il nous faut des deux plus grands marchés de télécommunications du monde - les États-Unis et l'Europe occidentale - nous avons recours à d'autres stratégies.

Par exemple, en Grande-Bretagne, en France et en Suède, nous avons pénétré le marché des télécommunications en accordant des licences de vente et de fabrication locales pour nos produits conçus au Canada, comme le système numérique de téléphonie commerciale SL*1 et le téléphone Contempra*, de renommée mondiale.

En Turquie, notre entreprise fonctionne en copropriété avec l'État turc. Aux États-Unis et en Irlande, nous construisons et nous achetons des usines parce que ces États ne consentent de prêts à nos clientes, les compagnies de téléphone, que pour l'achat de matériel construit au pays. Plusieurs de ces implantations utilisent d'ailleurs des composants en provenance de nos usines canadiennes.

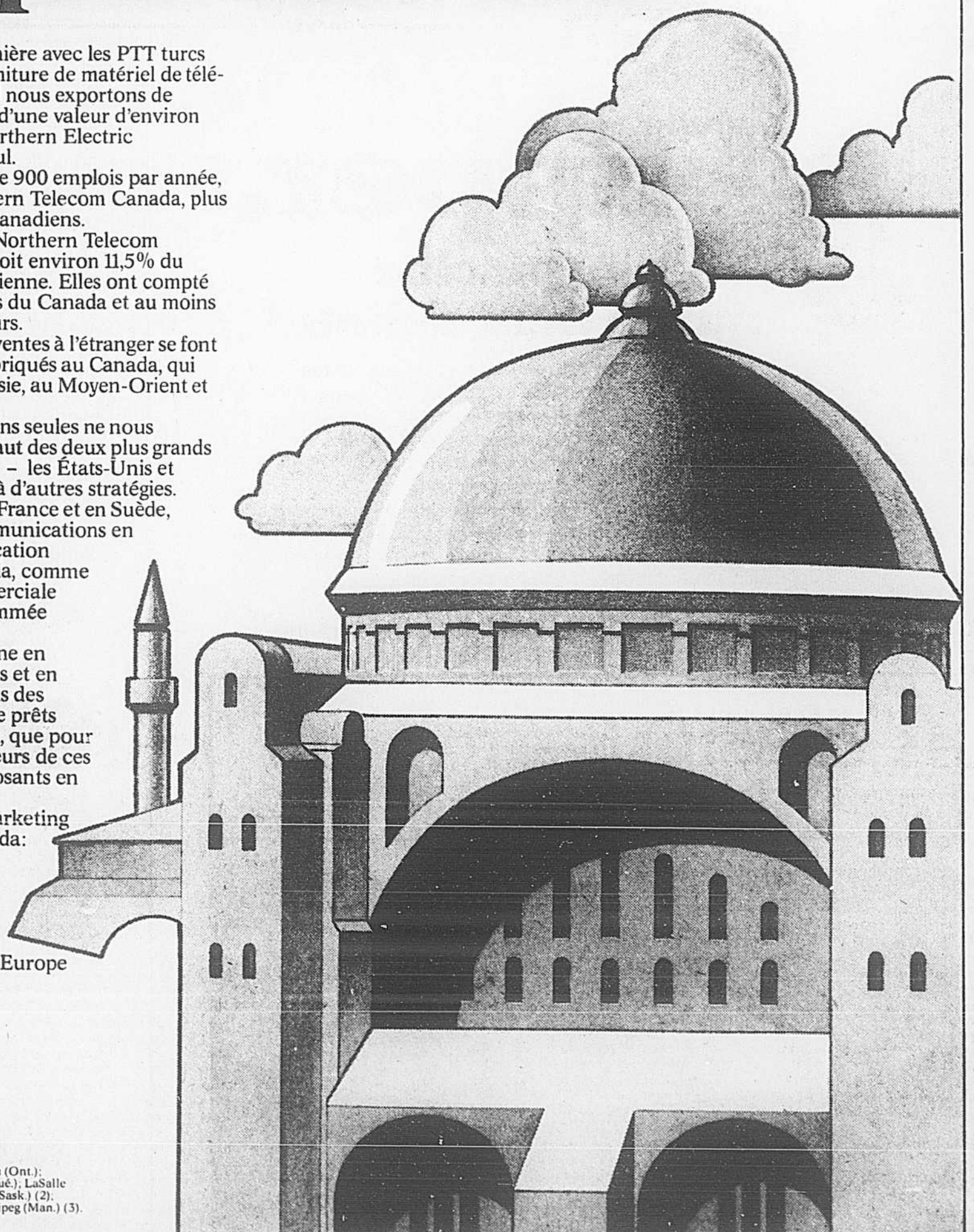
Donc, chacune de ces stratégies de marketing international procure des emplois au Canada: emplois dans la fabrication de produits d'exportation, emplois qui dépendent de la recherche industrielle financée en grande partie par les ventes à l'étranger et emplois dans la fabrication de composants pour les usines Northern Telecom de Turquie, d'Europe et des États-Unis.

*Marque de commerce de Northern Telecom Limitée.

nt northern telecom

MAÎTRISE AUJOURD'HUI LES TECHNIQUES DE DEMAIN

Usines à Amherst (N.-É.) (2); Aylmer (Qué.); Belleville (Ont.); Brampton (Ont.); Calgary (Alta.) (3); Charlottetown (N.-É.); Kingston (Ont.); Lachine (Qué.); LaSalle (Qué.); London (Ont.); Montréal (Qué.) (2); North York (Ont.); Regina (Sask.) (2); Saint-Jean (N.-B.) (2); Saint-Jean (T.-N.); Saint-Laurent (Qué.) (2); Winnipeg (Man.) (3).



le match électoral



Deux bourdes de Joe Clark



Marc LAURENDEAU
collaborateur
spécial

M. Joe Clark est un homme d'appareil et non un penseur. Certes, il a pu travailler auprès de personnages comme MM. Davie, Fulton, Robert Stanfield et Peter Lougheed, mais il a surtout fait son apprentissage à l'intérieur de l'organisation politique conservatrice. Contrairement à MM. Trudeau, Levesque et Ryan, qui ont pris le temps d'approfondir une réflexion personnelle, Joe Clark semble accommoder ses idées aux fluctuations des sondages. La cohérence et la logique ne sont pas ses atouts majeurs. Deux exemples nous étaient fournis récemment.

En conférence de presse (hors du contrôle direct de ses experts en marketing, un peu comme la grenade desamorcée qui menace à tout moment d'exploser), M. Joe Clark affirmait le 26 avril qu'un gouvernement conservateur dirigé par lui-même ne reconnaîtrait pas le droit du Québec à l'autodétermination, peu importe les résultats du référendum promis par le gouvernement Levesque. Seuls les conseillers intimes de M. Clark pourraient dire s'il s'agit d'une bourde involontaire ou du fruit d'un calcul, chez un chef qui estime avoir fait le plein de ses appuis au Québec et voudrait maintenant augmenter ses votes au Canada anglais. Mais le chef tory était ensuite amené à réaffirmer cette position mercre dernier à Trois-Rivières et de nouveau en fin de semaine à Vancouver.

L'affirmation de M. Clark contredit non seulement ses propres déclarations de l'an dernier mais elle se trouve à heurter de front la logique juridique et les courants

politiques de notre époque. Bien sûr, un vote positif lors du référendum ne changerait pas la Constitution canadienne (qui ne défend expressément ni ne permet la sécession) mais cela créerait un poids politique dont on devrait nécessairement tenir compte. Si M. Clark avait été le moindre subtil et prudent, il aurait distingué entre le droit à l'autodétermination et l'exercice de ce droit.

Ainsi, les Québécois, comme peuple, ont le droit de choisir leur destin mais ils peuvent décider de ne pas exercer leur droit à l'autodétermination dans une perspective sécessionniste. A ce moment, ils choisissent d'unir leur avenir à celui d'un autre peuple. De multiples raisons très valables peuvent d'ailleurs être invoquées pour dire qu'il n'est pas opportun d'exercer un tel droit à l'autodétermination dans le sens d'une rupture du lien fédéral. Ainsi, les Québécois pourraient décider qu'il est plus intéressant et plus rentable pour eux de lier leur destin à un vaste ensemble canadien et de réclamer leurs droits à l'intérieur de ce système. Mais leur nier le droit de décider cela par eux-mêmes équivaut à leur conférer le statut de sujets dans une colonie.

Cette déclaration de M. Clark est en plus stratégiquement maladroite, parce qu'elle sape les efforts de candidats conservateurs québécois. Certains «patinent» maintenant avec virtuosité (MM. LaSalle et Payette). D'autres osent affirmer leur dissidence (M. Busque dans le comté de Beauce). Les plus audacieux garantissent secrètement qu'ils sauront convaincre M. Clark. Mais ils risquent tous, à divers degrés, de perdre pied auprès de leur électoral québécois. Et M. Clark ramène le débat sur le terrain où M. Trudeau est le plus fort. Ainsi, M. Clark est incapable de manier les distinctions juridiques auxquelles M. Trudeau se livrait vendredi.

Le chef libéral évoquait l'absence de disposition constitutionnelle permettant actuellement au Québec de se séparer mais il souli-



gnait le droit pour cette province de choisir son avenir, en vertu du principe des «nationalités». Bien sûr, M. Trudeau emploie toutes ses énergies à démontrer qu'une option sécessionniste serait inopportune et même suicidaire.

Pour M. Clark, c'est plus simple: il nie le problème. Lorsque des interlocuteurs lui rappellent, au cours d'une entrevue radiophonique, la possibilité que les Québécois optent pour la souveraineté association lors du référendum, M. Clark range cela dans la catégorie des hypothèses dramatiques: «Que ferons-nous si le ciel tombe? Que ferons-nous si Ottawa est submergé par l'Atlantique?», de dire M. Joe Clark. Le procédé est singulièrement réducteur. Comme pour l'autruche qui s'enfouit la tête sous le sable, le problème devient tout à coup extrêmement lointain. M. Clark affirme qu'il s'opposerait à ce que les Québécois quittent le Canada mais qu'il n'utiliserait pas la force. Avec quoi les retiendrait-il? L'Armée du Salut, peut-être...

La seconde bourde de M. Clark concerne la Gendarmerie royale: on se serait attendu à ce qu'un aspirant premier ministre prenne la seule position qui soit conforme à l'esprit de nos institutions: la GRC, comme n'importe qui dans ce pays, doit respecter la loi. Et si un cas exceptionnel exige que la loi soit transgressée, une autorisation judiciaire pourra être accordée en conformité avec une disposition préexistante d'une loi du Parlement.

Au lieu de cela, M. Clark proposait publiquement que la GRC soit autorisée à poser des gestes illégaux par un ministre responsable, qui pourrait être le solliciteur général. M. Clark tentait de ménager la susceptibilité de la GRC et de l'électorat qui lui est favora-

ble, tout en sauvegardant l'apparence des formes. Mais il se fuyait lamentablement. Sa proposition voulait dire que sous un régime Clark, les cambriolages, l'incendie criminel, les vols de dynamite, les intimidations et le salissage de réputation seraient reproduits, sauf qu'ils seraient autorisés par un ministre.

Après ce triste cafouillis, M. Clark se reprenait un peu jeudi dernier en préconisant, lors d'une entrevue radiophonique, que le ministre autorisant les actions illégales de la GRC fasse rapport à un petit comité des Communes tenu au secret et comprenant des membres des partis d'opposition. Un rapport annuel serait publié sur les permissions demandées, les circonstances, la décision du ministre et ses raisons. Cette position prise dans un second temps est nettement plus solide: elle favorise un mini-contrôle parlementaire sur les activités de la GRC. Mais M. Clark ne nous dit pas comment la population serait informée des délibérations de ce comité ni si elle aurait accès aux rapports, ou si elle devrait plutôt s'en remettre à des fuites occasionnelles.

En constatant que les électeurs du pays, selon les sondages, ont une confiance très limitée dans les capacités de M. Clark comme leader, on est porté à se méfier, à se dire qu'ils se trompent et s'en tiennent trop à des considérations d'image. Mais les deux cas que nous venons d'examiner montrent que le malaise a une source plus profonde. M. Clark manque parfois de rigueur intellectuelle. Il a encore une côte à remonter pour apprivoiser les Canadiens à l'idée de le voir devenir le prochain premier ministre du Canada.

Drummond n'est pas acquis aux libéraux

par Georges LAMON
envoyé spécial de LA PRESSE

DRUMMONDVILLE — Même si ouvertement les péquistes de Drummond, le député Michel Clair en tête, se refusent pour le moment à faire une alliance avec quelque candidat que ce soit contre le libéral Yvon Pinard, en intervenant directement dans la campagne électorale, ils n'en fourbissent pas moins leurs armes.

Le député péquiste de Drummond à l'Assemblée nationale a admis lors d'une entrevue que les militants se contentaient actuellement de «suivre la campagne de près».

«Tant et aussi longtemps que l'élection ne se fera pas sur le dos du PQ, je m'abstiendrai d'intervenir de plain-pied dans la campagne. Mais, ajoute M. Clair, nous allons surveiller ça jusqu'à la dernière minute.»

Selon M. Clair, le véritable appui concret pourrait survenir deux à trois jours avant l'élection.

«Si on se rend compte alors qu'un candidat nous a rendu service, précise-t-il, nous allons l'appuyer.» Car le député de Drummond admet que «si le PQ entrain tambour battant dans la campagne (ce qu'il n'a pas fait en 1974), ça ferait de la vague».

Lutte très serrée

C'est donc une lutte très serrée que se livreront les deux principaux candidats dans Drummond, le député Yvon Pinard, qui avait récolté une majorité de 13 voix sur le créditiste après trois recomptages judiciaires, et Robert Biron, un jeune créditiste moins expérimenté et que certains qualifient même de «péquistes».

Quant au candidat conservateur, M. Paul Lavigne, il ne devrait probablement pas faire tellement meilleure figure que ses prédécesseurs conservateurs qui n'avaient récolté aux deux dernières élections qu'environ le tiers des voix de leurs adversaires libéraux et créditistes. Il faut dire que depuis les quatre dernières élections, les préférences des électeurs sont allées tan-

tôt vers les créditistes, tantôt vers les libéraux. C'est également ici que l'ex-ministre Jean-Luc Pépin, aujourd'hui candidat libéral dans Ottawa-Centre, avait mordu la poussière en 1972.

La visite éclair du premier ministre Trudeau, vendredi à Drummond, comme à Saint-Hyacinthe, laisse quand même fortement croire que ces comtés ne sont pas encore «dans la poche» pour les libéraux. Pourtant, les organisateurs du député libéral Yvon Pinard s'estiment avantagés par la refonte de la carte électorale dont une nouvelle partie rurale du comté (environ 1000 électeurs) pourrait pencher en faveur de leur candidat.

Quant au candidat créditiste Robert Biron, âgé de 26 ans, il jouit de l'appui de l'organisation de l'ex-député Jean-Marie Boisvert, celui-là même qui battit le ministre Jean-Luc Pépin. Il mise aussi sur une majorité dans le secteur rural, sur l'appui éventuel des péquistes et sur le fait que l'électorat a toujours été plus ou moins stable entre le créditiste et le libéral. D'ailleurs, cet appui de M. Boisvert à son jeune dauphin se situe surtout au niveau «stratégique et moral».

«Je ne vais pas aller faire du porte à porte avec lui, insiste le conseiller municipal de Drummondville. S'il peut y mettre de l'enthousiasme, il va passer. Ça ne se joue pas au niveau des organisations. S'il y a une vague de fond, il devrait passer».

«Quant à moi, je ne me suis pas représenté surtout à cause de mes affaires, indique le courtier d'assurances.»

Du côté des conservateurs, le candidat Paul Lavigne estime avoir attiré de nouvelles figures dans son organisation qui mise surtout sur les candidats et nullement sur son chef M. Clark. Bref, si la venue de M. Trudeau a semblé apporter un peu d'animation et même enchanté ces dames de l'âge d'or, l'élection du député sortant est loin d'être acquise et même, selon ce vieil habitant de Saint-Eugène, le comté devrait «virer de l'autre bord».



Flipper, une piscine qui se tient debout!

On n'achète pas une piscine tous les jours. Avant de plonger, voici ce qu'il faut savoir pour ne pas se faire couler.

Première règle: s'adresser à un fabricant. Les piscines Flipper sont fabriquées ici même, à Montréal, par Les Industries Vinylum Inc.

Deuxième règle: savoir comment elle est faite. Dans le cas des piscines Flipper, seuls des matériaux de première qualité sont utilisés. Rien d'autre. Notre aluminium, c'est de l'Alcan...

Troisième règle: la garantie. Le fabricant garantit la structure et la toile de votre piscine Flipper pour 10 ans.

Quatrième règle: le service. Avec Flipper, le service est à votre portée. Pas de problème.

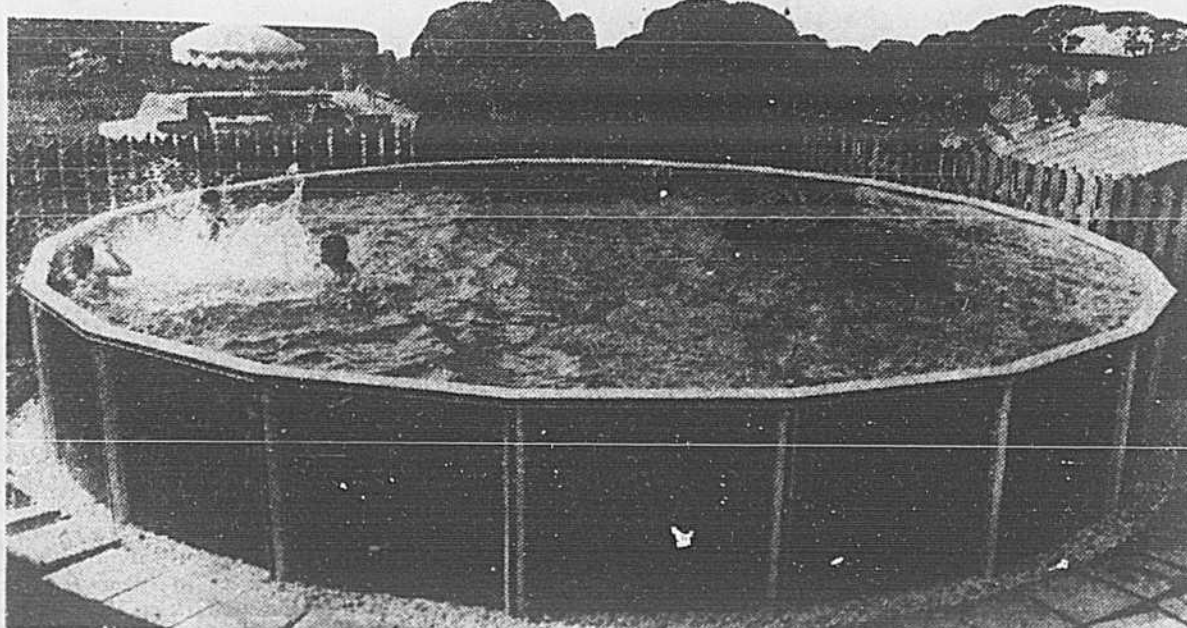
Cinquième règle: en avoir pour son argent. Avec une piscine Flipper, aucun doute possible. De plus, l'installation est faite par nos experts.

Manufacturé par:
Les Industries Vinylum Inc.
1440, rue Beaulac, Saint-Laurent

En vente chez:
Piscines Dauphin Ltée
2170, boul. Laurentien
Saint-Laurent, tél.: 332-6060

Service à domicile!
Appelez-nous au numéro 332-6060. Un représentant expérimenté ira vous montrer, chez vous, tous les modèles et toutes les dimensions. Il évaluera vos besoins et vous fournira un devis gratuitement.

Heures d'ouverture: du lundi
au vendredi de 9 h à 21 h,
le samedi de 9 h à 17 h et
le dimanche de 11 h à 17 h.



Fiducie du Québec

Le Fonds Desjardins Hypothèques...

un mode d'épargne sûr, rentable, flexible et polyvalent



La Fiducie du Québec, une institution du Mouvement Desjardins, a mis au point un vaste choix de modes d'épargne, parmi lesquels le Fonds Desjardins Hypothèques.

Un mode d'épargne sûr

Les sommes investies dans le Fonds Desjardins Hypothèques sont mises à la disposition de gens désireux d'emprunter pour construire ou acheter une maison. Le placement en première hypothèque, c'est une valeur sûre. Votre argent est en sécurité.

Un mode d'épargne rentable

Le taux d'intérêts des placements hypothécaires est toujours des plus élevés. Depuis 1976, le revenu net du Fonds Desjardins Hypothèques a été supérieur à 9% et il n'y a pas de frais d'adhésion ni de retrait.

Un mode d'épargne flexible

Le dépôt initial est de \$500 et vous pouvez déposer quand vous le voulez des montants additionnels (minimum \$50). Les intérêts sont payés ou ré-investis tous les trois mois. Enfin, vous pouvez effectuer mensuellement des retraits et ceci sans frais.

Un mode d'épargne polyvalent

Le Fonds Desjardins Hypothèques est la formule toute indiquée pour les grands projets, voyages, meubles, chalet ou tout simplement pour épargner. Il peut également être utilisé comme véhicule de placement dans le cadre d'un plan enregistré d'épargne-retraite ou logement.

La Fiducie du Québec a préparé à votre intention un dépliant sur le Fonds Desjardins Hypothèques. Pour obtenir ce dépliant ainsi que le Prospectus par l'entremise duquel nous pouvons vous offrir le Fonds Desjardins Hypothèques, venez, écrivez ou téléphonez-nous.

Fiducie du Québec
Service à la clientèle, Modes d'épargne
1, Complexe Desjardins
C.P. 34, Succursale Desjardins
Montréal, Québec
H5B 1E4
(514) 281-8840

À l'extérieur de cette région, composez sans frais 1-800-361-6840 et demandez le poste 8840.

Vous pouvez également vous procurer nos guides et dépliants dans tous nos bureaux de courtage immobilier.

**La Fiducie du Québec...
pour un choix de modes d'épargne**

le match électoral

La campagne en ville



PAR PIERRE FOGLIA
envoyé permanent de LA PRESSE
dans Notre-Dame-de-Grâce

En passant dans le langage quotidien, le mot « fasciste » s'est mis à désigner n'importe quoi et n'importe qui, si bien qu'aujourd'hui sont également fascistes, Michel Chartrand, les bains saunas, une chaloupe à moteur, Jo Mallejac, Pinochet et les nouilles à la crème fraîche. A la liste, je voudrais ajouter Larry Tansey que vous ne connaissez pas encore. Larry Tansey est candidat du Parti marxiste-léniniste canadien dans Notre-Dame-de-Grâce.

Je le vois d'ici, sauter en l'air, maudissant la presse capitaliste: — Moi fasciste!

Sûrement autant que moi camarade... mais d'abord un mot de présentation. Larry Tansey est un des 144 candidats marxistes-léninistes (51 au Québec) engagés dans cette campagne électorale. Il a 25 ans, commis en librairie et très discret sur le reste, « pour ne pas faciliter le travail de la Gendarmerie royale », s'excuse-t-il sans rire. Il sourit pourtant souvent, avec beaucoup d'assurance. Voici le genre de question qui le fait sourire:

— Vous habitez Amherst, dans l'Est, pourquoi vous présenter dans NDG que vous ne connaissez pas? Sourire et réponse: « Parce que l'ennemi est partout le même... » J'ai déjà vu ce sourire-là sur la face du premier de ma classe de catéchisme: « Qu'est-ce qu'il a fait le coq quand Pierre a renié Jésus? »

— Il a chanté trois fois... ou bien renié trois fois et chanté une fois, peu importe, le sourire était le même, celui du gars qui connaît la bonne réponse.

Larry Tansey a évidemment toutes les bonnes réponses. La crise économique: « Il faut faire payer aux riches ». L'indépendance: « Lévesque comme Trudeau est à la solde de l'impérialisme américain ». Les femmes: « Oui, mais d'abord se débarrasser des exploités ». Les autres communistes: « A la solde des traites soviétiques ou chinoises » (étant bien entendu que la vérité révolutionnaire ne peut venir que d'Albanie). Les Trotskyistes: « N'en parlons pas! ». Le Parti rhinocéros: (ce n'était pas écrit dans le programme, ça l'a forcé à réfléchir, il a finalement trouvé...) « c'est une farce! » (Je prends note que là-dessus, la position des marxistes-léninistes est la même que celle des libéraux et des conservateurs). La culture: il ne s'en souvenait pas par cœur, alors il m'a tendu le programme du parti, page 3 (la dernière), troisième colonne, (la dernière), sixième paragraphe (le dernier). Je ne citerai pas, même si c'est très court, ce n'est pas très drôle. Il vous suffira sans doute de savoir que la culture sera militante...

Larry Tansey 25 ans. Ne fume pas. Ne boit pas. Ne « bumme » pas. Est peut-être sorti du pays une fois pour aller visiter des usines de chaussures en Albanie, n'a jamais rien volé chez Eaton, ne pleure pas au cinéma, est toujours poli avec les chauffeurs d'autobus, ne perd jamais son calme sauf à la vue d'un communiste d'une autre étiquette... Pourtant Larry Tansey a répondu à tout. IL SAIT.

Aux dernières élections fédérales, le candidat marxiste-léniniste dans Notre-Dame-de-Grâce a obtenu 391 voix. Tansey sait qu'il n'en aura pas plus. Mais il sait aussi que ces élections sont une fraude. L'Etat réactionnaire canadien a en main tous les instruments du pouvoir pour tromper le peuple. La presse, la police veillent au bon ordre capitaliste. Libéraux, conservateurs, NPD, c'est du pareil au même, tous serviteurs de 45 grandes familles qui dirigent le pays. Qu'importe qui gagnera ces élections, le peuple sera le vrai perdant.

Mais un jour... Un jour, ce sera le grand soir. Tansey sera élu et fera de Notre-Dame-de-Grâce l'Albanie du Québec. Un jour, je cite au mot: « Un jour on va gagner parce qu'on a LA VÉRITÉ ».

J'ai comme un doute... ça se pourrait-tu que la vérité aussi soit fasciste?

Si Ottawa refuse de bouger en matière constitutionnelle

Le NPD-Q dirait oui au référendum

par Gilbert LAVOIE

Le NPD-Québec demandera à ses membres de dire « oui » au référendum québécois, si le gouvernement fédéral maintient sa position constitutionnelle actuelle, et si le gouvernement Lévesque respecte ses idéaux sociaux-démocrates.

C'est ce qu'a révélé à LA PRESSE le président de cette formation politique, M. Jean-Denis Lavigne, qui a précisé que cette position a été entérinée par le comité de direction du parti au Québec.

« Advenant une telle situation nous n'aurions pas le choix », a déclaré M. Lavigne, en expliquant que si Ottawa refuse de

bouger en matière constitutionnelle, son parti serait moralement obligé d'appuyer un gouvernement québécois qui offrirait les meilleures garanties vis-à-vis l'idéal social-démocrate.

Membre du PQ — sa carte expire demain et il n'a pas l'intention de la renouveler —, M. Lavigne estime qu'entre les deux objectifs de ce parti, l'indépendance du Québec et l'établissement d'un gouvernement social-démocrate, c'est le deuxième qui est le plus important.

« Ce que j'espère sur le plan constitutionnel, c'est une position permettant au Québec d'édifier quelque chose au sein du Canada. Mais si le fédéral refuse de s'avancer dans le sens des

revendications des gouvernements québécois antérieurs, il n'y aura pas de paix sociale au pays », explique-t-il. Dans un tel contexte, l'aile québécoise du NPD ne pourrait pas refuser son appui à un gouvernement qui partage ses objectifs sur le plan social et économique.

Le message de Chicoutimi

Assez curieusement, c'est à Chicoutimi, il y a deux semaines, une journée après le passage du leader national Ed Broadbent, que le président du NPD-Québec a laissé entendre cette prise de position.

« Un gouvernement québécois qui se montrerait fidèle à l'idéal

social-démocrate (...) recevrait toute la sympathie du NPD-Québec », avait-il alors déclaré, sans aller plus loin. « M. Broadbent ne s'était pas avancé suffisamment sur la question nationale, nous voulions l'obliger à se brancher et lui rappeler qu'il existe un gouvernement social-démocrate au Québec, et qu'on pouvait difficilement s'en dissocier », a-t-il expliqué hier. « C'est pour lui donner le temps de réagir que le comité de stratégie a préféré ne pas publier sa déclaration à Montréal. »

Tout en se disant bien conscient que M. Broadbent ne pourra pas endosser son attitude à cause des élections, le président du NPD-Québec déclare

que son parti constitue néanmoins le meilleur vote de tous les Québécois sociaux-démocrates, qui conservent des espoirs de voir Ottawa bouger sur le plan constitutionnel.

« Actuellement, il ne vient rien d'autre que des provocations de la part de MM. Trudeau et Clark. A moins d'avoir l'armée à l'esprit, il est inconcevable d'annoncer à l'avance qu'on ne négociera pas », explique M. Lavigne. Quant à M. Fabien Roy, le NPD-Québec estime qu'il ne saurait défendre les intérêts québécois, « puisqu'il préconise des solutions opposées à celles du gouvernement péquiste, et qu'il ne se prononce pas sur la question constitutionnelle ».



Manicouagan, pays du bout du monde

par Pierre GINGRAS

envoyé spécial de LA PRESSE
SEPT-ÎLES — NE-KA TSHI-MINAKANT TSHI KANUKU SHININU AUEN NE.

Ne cherchez pas, c'est du montagnais. Une petite phrase d'une brochure publicitaire qui veut dire: votre candidat libéral aux prochaines élections est...

Une campagne électorale dans le comté de Manicouagan, ça ne se fait pas comme ailleurs. Avec ses 275.000 milles carrés, Manicouagan est la plus grande circonscription fédérale au Québec. Pays du bout du monde, comme les gens d'ici se plaisent à le dire.

Un pays immense au climat capricieux où le temps et les distances ne comptent plus. Imaginez qu'il faut parcourir plus de 600 milles pour aller de Baie-Comeau jusqu'à Blanc-Sablon, 700 milles de Sept-Îles à Fort Chimo et 360 milles ou un bon 12 heures de train pour Shefferville. Sans oublier les villes de Gagnon, Fermeville, ou Baluk et

l'île Anticosti qui ne sont pas à deux ou trois coins de rue...

Et même si 32.000 des 52.288 électeurs du comté sont regroupés à Sept-Îles, Baie-Comeau et Port-Cartier, tous les autres sont disséminés dans des villes minières et sur la Basse-Côte-nord.

Quatre langues

La campagne, si discrète soit-elle, se déroule en quatre langues dans Manicouagan. On y compte en effet près de 3.400 Montagnais, 1.100 Inuit et 100 Naskapis et le ministère des Affaires indiennes a transplanté à Shefferville il y a plusieurs années déjà, on se demande encore pourquoi.

Sans oublier les 8.400 anglophones qu'on retrouve, entre autres, sur la Basse-Côte-Nord, d'anciens pêcheurs de Terre-Neuve et des Maritimes pour la plupart. Par exemple, le village de La Tabatière et celui de Saint-Augustin près de Blanc-Sablon sont composés à 100 p. cent d'anglophones.

Une campagne de 10.000 milles

A Manicouagan, une campagne électorale devient donc un long voyage épuisant et coûteux, souvent bien en deca des espérances. En 1974, seuls 11 p. cent des électeurs s'étaient prévalus de leur droit de vote.

Pour leur part, l'Union Populaire et le NPD ont réglé le cas des « voyageurs » de façon bien simple. Les deux candidats ne viennent pas dans le comté faire campagne.

Pour les créditistes qui n'étaient pas présents lors de la dernière campagne, le voyage de poignées de main et de salutations est limité. Car si les dépenses de voyage sont elles limitées, bien que le remboursement ne puisse dépasser \$3.000, le candidat Paul-Henri Tremblay de Chicoutimi ne dispose en tout qu'un peu plus de \$2.500 pour toute sa campagne.

Voyageant sous la bannière

des conservateurs, Denise Patry est optimiste malgré une entrée tardive dans la campagne. Elle déploie ses efforts dans les concentrations urbaines et minières. Evidemment, surmonter un déficit de 12.000 voix n'est pas chose facile même si cette employée de l'Iron Ore est débordante d'énergie. Encore là, il faudra peut-être plus que de l'énergie pour renverser le nouveau venu, le libéral André Maltais.

Cinq jours plus tard

Le comté de Manicouagan est libéral depuis une vingtaine d'années avec une seule interruption créditiste en 1962. André Maltais qui est âgé de 31 ans seulement s'appuie sur l'excellente réputation du député sortant, Gustave Blouin, qui a pris sa retraite après avoir siégé 16 ans aux communes.

Même si la visite d'un candidat suscite la curiosité de tous les villageois, les habitants de la Basse-Côte-Nord ne sont pas

dupes. Les politiciens ne viennent ici que tous les quatre ans.

La population de ces villages n'est jamais nombreuse. A Middle Bay et à Brador Bay, on retrouve respectivement 61 et 72 électeurs, sans parler de Harrington Harbour, probablement le seul village au monde à avoir sa rue et ses deux milles de trottoir en bois, qui n'en a guère beaucoup plus. Mais tous ces villages auront leurs boîtes de scrutin et leurs scrutateurs. Du moins on l'espère.

Lors de la dernière élection fédérale, le village de Koartak, dans le Nouveau-Québec, a reçu sa boîte de scrutin cinq jours après la tenue des élections. Même scénario lors des dernières élections provinciales où un village de la Basse-Côte-Nord a voté une semaine avant le 16 novembre alors qu'un autre, lui, a voté sept jours plus tard. Et, dit-on la population avait voté majoritairement pour le candidat déjà battu...

La Côte-Nord n'est plus un Eldorado

SEPT-ÎLES — La Côte-Nord n'est plus cet Eldorado que les Québécois ont vanté pendant 20 ans.

Si l'économie de la région ne régresse pas, elle est stagnante depuis deux ou trois ans, sauf à Port-Cartier où les retombées de l'implantation du gigantesque moulin de l'ITT se font encore sentir. Mais à Baie-Comeau et à Sept-Îles, c'est le calme plat. Si les salaires demeurent relativement élevés, le taux de chômage atteint la moyenne générale du pays et les régions éloignées vivent de l'assurance-chômage ou bien du bien-être social « déguisé » que sont les travaux d'hiver.

La population de Sept-Îles qui selon certaines études devait doubler d'ici 1981, se maintient à 32.000 habitants depuis plusieurs années. Et aucun projet majeur n'est prévu. Pire encore, des rumeurs circulent à l'effet que Shefferville deviendrait une ville-fantôme d'ici cinq ans.

Pour sa part, celui qui part gagnant dans cette lutte, le libéral André Maltais, celui-là même qui avait été défait lors de la dernière convention provinciale par Henri-Paul Boudreau, lui-même battu par un péquiste, a décidé d'axer sa campagne sur des thèmes on ne peut plus vagues. Dans sa brochure publicitaire, on retrouve les thèmes comme: augmenter la présence

du gouvernement fédéral dans Manicouagan, expliquer aux Canadiens anglais les besoins des Canadiens français, favoriser le dialogue Québec-Canada, amener les jeunes à comprendre le Canada, et j'en passe...

Du côté des conservateurs qui n'ont obtenu en 74 que 4.000 voix par rapport aux 16.000 du député libéral, Eustave Blouin (retraité) ce n'est guère mieux. Aucun

thème régional précis là non plus. Les priorités de Mme Denise Patry: écouter ses électeurs, être disponible dans le comté d'abord et à Ottawa ensuite, etc.

En fait, le seul personnage pittoresque de cette campagne sur la Côte-Nord est le créditiste Paul-Henri Tremblay. Ne ménageant pas les jurons et les gros mots, cet ancien unioniste semble tenir plus du personnage

folklorique que du politicien. Mais il ne faut pas s'y tromper. Il se promène plus de 12 heures par jour et on l'aperçoit souvent aux moments les plus inusités. Il était là à saluer les gens qui sortaient du premier spectacle d'Angèle Arseneault vendredi soir dernier à Sept-Îles.

Cet ancien organisateur du Festival de la morue aux Escoumins (il vous exhibera, et sans se faire prier, sa collection de coupures de journaux pour prouver ses réalisations) ne s'est pas gêné non plus pour aller saluer ceux qui entraient dans un hôtel de Sept-Îles pour entendre Jean Marchand. Il était là aussi lors de la manifestation du 1er mai à l'usine Reynolds Aluminium à Baie-Comeau, pour charmer ces travailleurs qui l'ont trouvé somme toute assez sympathique. Et qui sait, une partie des 16.000 syndiqués de la Côte-Nord désertée par le NPD voudront peut-être faire cadeau de leur vote à ce créditiste bien coloré.

Taux d'abstention élevé

MALHOTENAM — Même s'ils auront leur propre bureau de scrutin, leurs propres scrutateurs et qu'on leur destine de la publicité en Montagnais, les Indiens ne voteront pas sur la Côte-Nord. Du moins le taux d'abstention sera, une fois de plus très élevé.

Si les élections fédérales n'ont pas d'emprise sur les résidents du comté de Manicouagan, on

s'attendait à ce qu'ils puissent intéresser les Montagnais, le ministère des Affaires indiennes étant de ressort du fédéral. Mais non, les problèmes des Indiens se discutent de plus en plus sur la scène provinciale et, de toute façon, les Montagnais deviennent de plus en plus indifférents aux politiciens qui ne peuvent avoir d'influence sur les haut-fonctionnaires qui font des In-

diens ce qu'ils veulent. Et même s'ils admettent que la situation change lentement, c'est du moins le sentiment de plusieurs Montagnais de la réserve de Malhotenam.

« Elections fédérales ou pas, les politiciens ne nous aident pas. Pourquoi voter alors? », dit un jeune Montagnais, un des administrateurs du conseil de bande de Malhotenam.

Pierre Nadeau aussi passe à Radio-Québec

La rumeur qui courait depuis une semaine a été confirmée hier: Pierre Nadeau a signé son contrat à Radio-Québec où il animera l'automne prochain un talk show hebdomadaire d'une heure portant exclusivement sur les affaires politiques.

C'est le deuxième grand «coup» de Radio-Québec en dix jours, alors qu'on apprenait que l'autre animateur vedette de Radio-Canada, Simon Durivage, passait aussi à Radio-Québec, où il animera avec Gilles Gougeon (un transfuge de cette saison) une émission hebdomadaire d'affaires publiques.

Voilà une situation qui pose plusieurs problèmes intéressants. Le premier, très concret, concerne la succession de Nadeau à l'animation de «Télémag» et celle de Durivage à «Consommateurs Plus».

De ce dernier côté, rien encore en vue, la décision de Durivage étant encore trop récente.

A «Télémag», qui changera peut-être de nom l'an prochain comme l'exige souvent un nouvel animateur qui n'aime pas les comparaisons avec le régime précédent, plusieurs noms ont été avancés. Bernard Derome, qui était le premier choix, a refusé.

préférant rester au «Téléjournal» et aux grands spéciaux. Durivage était en lice mais a quitté. Madeleine Poulin était considérée, mais elle deviendra correspondante à Paris, ce qui la changera d'Ottawa. Reste Denise Bombardier, dont on suppose les qualités actuellement à Radio-Canada.

Autre question intéressante: quelle proportion du public suivra Nadeau et Durivage à Radio-Québec? C'est la grande inconnue. On verra l'automne prochain lors du dévoilement des cotes d'écoute quelle audience a un animateur.

Regarde-t-on «Télémag» ou Pierre Nadeau? Une émission comme «Consommateurs Plus» peut-elle survivre raisonnablement sans Durivage et inversement. Durivage, détaché du véhicule qui l'a porté au sommet, peut-il retrouver son quasi-million de téléspectateurs à Radio-Québec, où l'auditoire est plutôt restreint?

C'est ce que nous verrons la prochaine saison.

Il faut ajouter, dans le cas de Nadeau, que la formule de l'émission qu'il attend à Radio-Québec n'a pas encore été précisée. Mais il nous a affirmé qu'il entend faire de son émission une sorte d'agenda



Pierre Nadeau

politique où l'on pourra discuter de tout, sans être austère. Mais le budget de sa nouvelle émission de télévision sera évidemment bien plus maigre que ce qu'on pouvait lui offrir à Radio-Canada. Qu'en ressortira-t-il?

Une émission axée uniquement sur la politique et avec des entrevues seulement en studio. «Mais la politique à tous les niveaux», précise Nadeau. «On m'a assuré qu'il n'y aurait pas de contrôle, pas de «line-up» décidé à l'avance dans les anti-chambres de ministres. Je serai entièrement libre de toucher tous les sujets, allant de la politique locale à l'internationale.»

Tout ceci devrait tenir notre vedette très occupée, d'autant que Pierre Nadeau est devenu vice-président de CFGL-FM, et qu'il y animera une émission quotidienne de deux heures à compter du 2 juillet.

Cable TV: opération recâblage

Cable TV, l'entreprise de câblodistribution qui occupe presque tout l'ouest de Montréal, annonçait hier le recâblage d'une grande partie de son réseau, où les fils ont parfois vingt ans. Les travaux sont déjà commencés dans les trois plus vieux secteurs que dessert l'entreprise, soit Ville Émard, Côte Saint-Paul et Verdun. Le programme de changement de fils va durer trois ans, impliquera 700 milles de câble et coûtera \$10 millions.

Par ailleurs, on promet à tous les abonnés de Cable TV pour septembre trois nouveaux canaux qu'ils pourront capter s'ils ont un convertisseur: CKSH, le canal 9 de Sherbrooke et Téléfrance, qui regroupera des émissions produites par les trois chaînes de France. Enfin, un canal éducatif qui donnera la Télé-Université et des cours d'une université ontarienne.

Par ailleurs, on déménagera au convertisseur trois canaux actuellement peu clairs au service de base: le 33 (de réseau CBS américain), ainsi que l'Assemblée nationale et la Chambre des communes.

Selon le président de Cable TV, M. Paul Bénéteau, 35 pour cent des abonnés possèdent maintenant un convertisseur. Avec le nouveau filage de l'entreprise, on pourra fournir en principe 35 canaux aux clients, dont éventuellement la télévision à page.

Toutefois, le rythme de pénétration du câble au Québec demeure bien en dessous de la moyenne nationale: seulement 35 pour cent des foyers au Québec sont câblés, contre 50 pour cent au Canada. Des études ont démontré que même les anglophones chez nous ne sont guère friands

ducable: il n'y a pas plus de pourcentage de pénétration dans le West Island que dans les quartiers francophones.

Pourquoi? De répondre M. Neil Durrant, conseiller technique auprès de Cable TV. «On pense que c'est parce que les Montréalais sortent plus».

Un monument à Charlot

ALASSIO, Italie (PA) — Mme Oona O'Neil Chaplin a inauguré, dimanche, un monument érigé à la mémoire de feu son mari Charlie Chaplin dans les jardins publics d'Allassio sur la Riviera.

Cette sculpture est l'œuvre de l'Américain Gerald Utescher. Selon Mme Chaplin, la statue re-

MUSIQUE / LA SEMAINE

L'opérette en Wallonie et l'opéra au Québec

La «saison montréalaise» du Centre Lyrique de Wallonie se termine dans un éclat de rire, avec la populaire opérette d'Offenbach *La Vie parisienne* — l'histoire délirante d'un baron et d'une baronne de Suède qui descendent à Paris et auxquels on a décidé d'en faire voir de toutes les couleurs.

La Vie parisienne prend l'affiche ce soir même, 20h, salle Wilfrid-Pelletier; il y aura des représentations tous les soirs jusqu'à samedi inclusivement ainsi qu'une matinée dimanche, 14h, laquelle marquera la fin du séjour de la compagnie wallonne parmi nous.

L'Opéra au Québec

Concernant le théâtre lyrique chez nous, il y a du nouveau. Suite à une dépêche publiée dans les journaux d'hier et à une confirmation auprès du ministère des Affaires culturelles, tout indique que la relance de l'Opéra du Québec est pour très bientôt. Un directeur artistique est choisi: il s'agit de Jean-Paul Jeannotte, ancien ténor spécialisé dans le récital et à qui on doit les résultats d'une enquête faite il y a quelques années sur les problèmes de l'opéra au Québec.

Le ministre des Affaires culturelles, M. Denis Vaugeois, doit annoncer prochainement — «peut-être même d'ici la fin de la semaine», a-t-on indiqué — quelle sera la structure du nouvel organisme, dont le nom serait légèrement modifié: de L'OPÉRA DU QUÉBEC, on passera, semble-t-il, à L'OPÉRA AU QUÉBEC — une nuance qui m'échappe, je l'avoue. De plus, on indique que la Régie de la Place des Arts sera à la fois l'administrateur et le producteur de cet «Opéra au Québec».

Mais, pour le simple amateur d'opéra, ce sont là des choses secondaires. L'important, c'est que notre public friand d'opéra retrouvera bientôt son divertissement préféré: dès octobre 1980, semble-t-il.

Cet «Opéra au Québec» se produira d'abord à Montréal exclusivement, avec une première saison (1980-81) de trois spectacles, chacun étant donné en sept représentations. On parle même, comme production de relance, de la célèbre *Tosca*, de Puccini.

Le ministère des Affaires culturelles verserait environ \$700.000 pour cette première saison. Les subventions d'Ottawa et de la Ville de Montréal «restent à préciser». Concernant la subvention du gouvernement du Québec, la chose sera étudiée au Conseil des ministres jeudi.

Au Conservatoire

Autre nouvelle émanant du ministère des Affaires culturelles: la nomination de M. Albert Grenier comme directeur du Conservatoire de musique de Montréal, lequel était sans directeur depuis la démission de Raymond Daveluy en janvier 1978. Albert Grenier est un pianiste, ayant commencé ses études au Conservatoire de Montréal en 1954 et les ayant poursuivies à Paris avec Jean Doyen, Vlado Perlemuter et Yvonne Loriod et plus tard en Allemagne. Revenu au pays, il a été chargé de cours à l'Université de Montréal. Jusqu'à récemment, il était à l'emploi du Conseil des Arts du Canada en qualité de responsable des subventions aux orchestres. Le nouveau directeur du Conservatoire entre en fonction le 14 mai.

Premier prix de percussions

Au Conservatoire, encore, c'est, jusqu'au 15 mai, la période des examens de fin de troisième cycle, examens auxquels le public peut assister (c'est au Conservatoire même, 100 est, rue Notre-Dame). Hier, il s'est produit un petit événement: pour la première fois dans les annales musicales du Québec, une femme passait un examen de percussions et remportait un premier prix à l'unanimité. Il s'agit de Marie-Josée Simard, 22 ans, originaire de Baie-Comeau, et élève de Guy Lachapelle. Le jury, qui l'a chaleureusement félicitée, était composé de Louis Charbonneau, timbalier de l'OSM, Serge Garant, compo-

teur, Serge Laflamme, percussionniste de Québec, et Jean Norman Iadeluka, timbalier de la Philharmonie de Hamilton.

Au programme des examens aujourd'hui (de 10h à 17h): le trombone. Jeudi toute la journée et vendredi matin: la flûte. Vendredi après-midi: le hautbois. Vendredi soir: les Ondes Martenot.

L'Orchestre Civique

L'Orchestre Civique des Jeunes de Montréal, dirigé par Jacques Clément, donnera son concert de fin de saison demain soir, 20h, au Pollack Hall du McGill (555 ouest, Sherbrooke). Au programme: la quatrième Symphonie de Dvorak, *La Création du monde*, de Milhaud, le Concerto pour hautbois de Marcello (soliste: Rémi Colard), et, en création, une œuvre commandée à Anne Lauber, compositrice suisse établie au Québec.

L'œuvre d'Anne Lauber s'intitule *Poème pour une métamorphose* et s'inspire d'un texte de Christina Dimitriu van Saanen, écrivain roumain qui vit également au Québec. Anne Lauber décrit son œuvre comme étant «sérieuse et, à la fois, dramatique et lyrique, conçue en fonction des possibilités du jeune orchestre».

Musique haïtienne

Un concert de musique classique haïtienne aura lieu samedi soir, 20h, au Pollack Hall. On y entendra des œuvres pour voix, pour piano seul, pour piano et violon et pour quatuor à cordes de Ludovic Lamothe, Claude Dauphin, Edouard Woolley, Justin Elie, Carmen Brouard, Robert Durand et autres, tous compositeurs actuels ou du passé.

En trois mots

Un peu tard, le Montreal Elgar Choir nous annonce qu'il donne le célèbre oratorio *Messiah*, de Handel, demain soir, 20h, à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde... Trois musiciens québécois ont obtenu des premiers prix de concours à l'étranger: le pianiste Louis-Philippe Pelletier, au Festival Arnold Schoenberg de Rotterdam; la pianiste Suzanne Fournier, au Concours international d'interprétation de musique contemporaine, de Paris; et le mezzo-soprano Marie Laferrière, récipiendaire du Concert Artists Guild Award, à New York.

Claude GINGRAS

CONCERT GRATUIT



ORCHESTRE CIVIQUE DES JEUNES DE MONTRÉAL
Directeur artistique: Jacques Clément

Programme:
Oeuvres de DVORAK, BEETHOVEN, LAUBER, MARCELLO, MILHAUD

Au pupitre:
Jacques Clément

LE MERCREDI 9 mai à 20h00

Salle Pollack, Université McGill,
555 ouest, rue Sherbrooke

Renseignements: 878-9680

LE THEATRE DE L'ORGANISATION 0



PRESENTE
UN M.S.A.
PAREIL COMME
TOUT LE MONDE

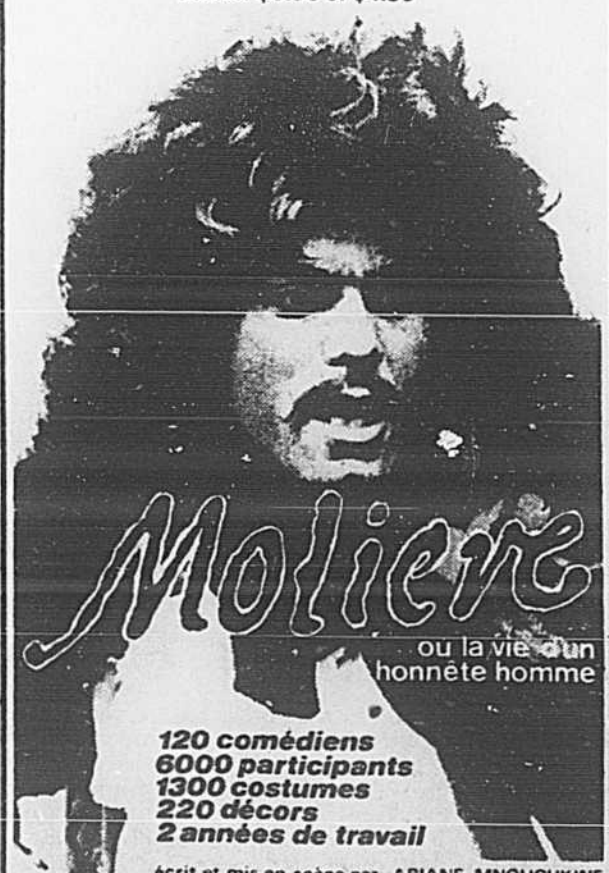


DU 1 AU 20 MAI
20 H.30

4 SOUS
100 est, av. des Pins
Guichets: 845-7277

CINE 360 et SPECIFICI présentent
une production de CLAUDE LELOUCH

10 et 11 mai à 20 h.
Billets: \$3.50 et \$4.50



120 comédiens
6000 participants
1300 costumes
220 décors
2 années de travail
écrit et mis en scène par ARIANE MNOUCHKINE

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2K 1Z4
Renseignements: 842-2112

théâtre du rideau vert

30e ANNIVERSAIRE

Des le 10 mai
gòtcha!
de Barrie Keeffe

Adaptation française et mise en scène
JEAN CHRISTIAN GRINEVALD
LOUISE LATRAVERSE
FRANÇOIS CARTIER
DENIS MERCIER
LOTHAIRE BLUTEAU
Décor et éclairages
ROBERT PREVOST
Costumes
FRANÇOIS BARBEAU

RÉSERVATIONS de 12h à 19h, 844-1793
Métro Laurier, sortie Gifford — 4664, rue Saint-Denis

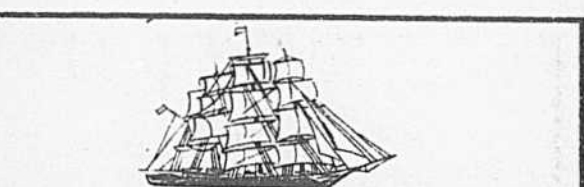
La nouvelle boîte à chansons

A LA KEBECOISE

50, rue Saint-Jacques (près métro Place d'Armes)

(Seule boîte d'esprit à Montréal)

EN VEDETTE MONIQUE ST-ONGE
les 10 - 11 - 12 et 17 - 18 - 19 mai à 21h30 et 23h30.
Aussi: MARIE-CLAIRE, auteur - compositeur - interprète
STATIONNEMENT
Rens.: (845) 1575 / 843-7773
Musique de danse



Pour la Fête des Mères
Offrez-lui un succulent repas

au
Le Pavillon de l'Atlantique

Une tradition pour les amateurs de fruits de mer
Repas servis à 17h et 19h30
Sur réservations seulement

DIMANCHE LE 13 MAI 1979
Roses offertes à toutes les DAMES
1454A, rue Peel 285-1636
Ouvert tous les jours, à compter de midi.
Dimanches de 5h p.m.
Egalement à Ottawa: 253, rue Slater 232-4895

CONCERTS ET ARTISTES CANADIENS INC. présente

LA VIE PARISIENNE

Opérette de Meilhac et Halévy
Musique de Jacques Offenbach
75 solistes-choristes-danseurs
du CENTRE LYRIQUE DE WALLONIE
40 musiciens
Sous la direction de Robert Janssens

CE SOIR 20h JUSQU'AU 12 MAI.
MATINÉE 13 MAI A 14h
Billets: \$15, \$12, \$9, \$7. En vente à la Place des Arts et Montreal Trust P.V.M.
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES CARTES CHARGE et MASTER CHARGE
Téléphonez-nous à 935-0678

SALLE WILFRID-PELLETIER

Les Entreprises Gesser Inc. présentent
Nana Mouskouri
du 29 mai au 3 juin
à 20 h
Dimanche 3 juin à 16h30 et 20 h 00.
Billets: \$7, \$9, \$11, \$13



SALLE FRED-BARRY

253-8974
«MOI, OVIDE LEBLANC, J'AI POUR MON DRE»
de BERTRAND LEBLANC
CE SOIR 20 h 30

8e Festival international 16 mm - Montréal
16 pays, participants
50 heures - nouveaux films
Aujourd'hui
Cinéma Parallèle - ad \$2
3682 St Laurent, 843-4725
16h: JANE SERA
TOUJOURS JANE
W. Bockmayer (All. O.)
18h: THEATRE GIRLS
Longino & Pollak
(Angleterre)
20h: THE CAMERA JE
Babette Mangolte
(France)
22h: SOLZHENITSYN'S
CHILDREN...
are making a lot of
noise in Paris, M.
Rubba (Québec)
Musée des Beaux-Arts
1379 Sherbrooke O. - \$2
14:30 h: ICI ET AILLEURS
Joan-Luc Godard
(France)

ARTS

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL du YM-UVHA et NHS
755, du Sablon
Chomedey, Laval (688-8961)
(Sortie Samson E., de l'Autoroute 13)

VISITEZ NOTRE CINQUIÈME
EXPOSITION — VENTE ANNUELLE D'ART ET D'ARTISANAT

- SAMEDI 12 mai, 21 h. Vernissage au vin et fromage.
Ouvert au public. Entrée \$3.00
- DIMANCHE 13 mai, 12 h - 22 h. Entrée gratuite.
Tirage spécial pour la Fête des Mères.
- LUNDI 14 mai, 12 h - 21 h. Entrée gratuite.

ERRATUM

Dans nos annonces précédentes, des erreurs se sont glissées dans les articles: Divan-lit studio et matelas. On aurait dû lire **URETANE MOUSSE** au lieu de caoutchouc-mousse, ainsi que la densité des matelas aurait dû être de 2.1 LB au lieu de 2. 1/2 lb

Nous nous excusons de ce contretemps.



5775, boul. Taschereau, Brossard 656-9380
1800, boul. Saint-Martin, Laval 331-7937
6868 est, rue Jarry, Saint-Léonard 327-7160

ELLES OUVRONT LEUR POSTEIL
UNDERAGE
Angel on Fire
EROS
58 E. CATHERINE 288-5512

1/4 JOUER DEHORS

Kino-Québec

LES CINÉMAS FRANCE FILM

UN RISQUE A COURIR
(V.F. TIGERS DON'T CRY)
UN INFIRMIER DÉCIDE D'ENLEVER LE PRÉSIDENT DE L'AFRIQUE DU SUD
POUR TOUS

ANTHONY QUINN

Plus 2e film aux
st. denis 2 1590 RUE ST-DENIS, 845-3222
le paradis 1 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110
omega 1 PLAZA R. MARY LONGUEUIL 463-3330
viau LAVAL 226 DES LAURENTIDES 669-3886
st. eustache ROUTE 15, SORTIE 21 472-6660 879-1707
mont st hilaire ROUTE 20, SORTIE 115 467-3209 467-3533

"Une grande beauté formelle... Un trio scandaleux."
AU-DELA DU BIEN ET DU MAL
desjardins 1 un film de LILIANA CAVANI
GRAND PRIX DES FEMMES DE L'ELLE
DOMINIQUE SANDA
ERLAND JOSEPHSON ROBERT POWELL
VIRNA LEE

ROMY SCHNEIDER PLUS QUE PARFAITE
une histoire simple
desjardins 2 un film de CLAUDE SAUTET
8e

LE PION
desjardins 4 un film de CHRISTIAN GION
HENRI GUYBET
POUR TOUS

Le rêve d'un homme: gagner
Le rêve d'une femme: aimer
Le rêve d'un rêveur: les deux.
Dreamer
TIM MATHESON SUSAN BLAKELY JACK WARDEN
A MICHAEL LOBEL PRODUCTION
LE CINÉMA: 1:15, 2:45, 6:45, 8:45 FAIRVIEW: 7:00, 9:00.
FAIRVIEW 1 LE CINÉMA
TRANS-CAN. EXIT 33 697-8095 WESTMONT SQUARE 931-2477

Personne ne s'est jamais enfui du camp #4
... mais le garçon va essayer!
MEAN DOG BLUES
GREGG HENRY-KAY LENZ
GEORGE KENNEDY AS CAPTAIN OMAR H. HANMAN
AN AMERICAN INTERNATIONAL RELEASE
Cody by DeLuxe

2e film "NIGHT CHILD" en couleurs
Cinéparc DOLLARD 1
TRANS-CANADIENNE S. 35 684-8442
PALACE
688 STE-CATHERINE O. 886-6951
PÂLACE: 1:25, 5:20, 7:25
MONKLAND: dès 7:45
DOLLARD: ouverture à 7:30
MONKLAND
5504 AVE MONKLAND 484-3579

JON VOIGHT FAYE DUNAWAY
LOEWS 1
954 STE-CATHERINE O. 861-7437
SNOWDON
5225 DECARIE 482-1322
DORVAL 1
260 AVE DORVAL 631-8586
Plus vous aimez... plus vous combattez!
THE CHAMP
LOEWS: 12:00, 2:15, 4:30, 6:45, 9:00 LAVAL: 7:25, 9:35, SNOWDON: 6:45, 9:00, DORVAL: 7:10, 9:25
LAVAL 1
CENTRE LAVAL 688-7776

ALVISEO 1 25 MILTON / 842-6083
JEAN ROCKFORD-ANNIE GIRARDOT TOUS
le Cavalier
un film de PHILIPPE DE BROCA
7:15 9:30

ALVISEO 2 25 MILTON / 842-6083
"Couvrez voir ROBERT ROBERT" UN DES MEILLEURS
LELOUCH. 7:15 COMEDIE DE L'ANNEE! 9:30
un film de CLAUDE LÉLOUCH
ROBERT et ROBERT
CHARLES DENNER JACQUES VILLERET JEAN-CLAUDE BRIALY

UNE ÉBLOUSSANTE COMÉDIE SUR LES SURPRISES DE LA VIE DE FAMILLE!
ANNIE GIRARDOT VAS-Y MAMAN
MAMAN: 7h30, DIABOLO: 9h15

Frédérique avait 15 ans, Anna 13.
Diabolo Menteur
Cinéma 722-0302 3180 RUE BELANGER

WOODY ALLEN
DIANE KEATON
MICHAEL MURPHY
MARIEL HEMINGWAY
MERYL STREEP
ANNE BYRNE
MANHATTAN

Music by GEORGE GERSHWIN
A JACK ROLLINS-CHARLES H. JOFFE
Written by WOODY ALLEN and MARSHALL BRICKMAN
Directed by WOODY ALLEN Produced by CHARLES H. JOFFE
Executive Producer ROBERT GREENHUT
Director of Photography GORDON WILLIS, A.S.C.
United Artists
A Transamerica Company
Dès vendredi **PLACE VILLE-MARIE**
CINEMA-2 866-2644

MANHATTAN GEORGE GERSHWIN
A JACK ROLLINS-CHARLES H. JOFFE
Written by WOODY ALLEN and MARSHALL BRICKMAN
Directed by WOODY ALLEN Produced by CHARLES H. JOFFE
Executive Producer ROBERT GREENHUT
Director of Photography GORDON WILLIS, A.S.C.
United Artists
A Transamerica Company
Dès vendredi **PLACE VILLE-MARIE**
CINEMA-2 866-2644

CINÉMAS UNIS ADOLESCENTS 14-17 ANS \$2.50 avec carte d'identité et photo
ANDRÉE PELLETIER
MARIE ANNE
UNE GRANDE ÉPOQUE ROMANTIQUE!
AUSSEI POURSUITE INFERNALE
Sem. 6:25, 8:00 **PAPINEAU 2**
PAPINEAU ET MT-ROYAL 527-8635

LAST EMBRACE
A TAYLOR WICKSTON PRODUCTION
"A KATHARIN DEWINE" par
ROY SCHEIDER JANET MARGOLIN
CLAREMONT: LA CITE FAIRVIEW: Sem. 7:00, 9:00
DOLLARD: ouverture à 7:30
CLAREMONT 5038 SHERBROOKE O. 486-7395 13575 AV. DU PARC 844-2029
Cinéparc DOLLARD 2 TRANS-CANADIENNE S. 35 684-8442 TRANS-CAN. S. 33 697-8095
FAIRVIEW 2

2 TERRIBLES forces MALEFIQUES combinées pour l'ultime frayeur!
la Malédiction du VAMPIRE
RIVOLI: 12:35, 3:35, 6:30, 8:10
GREENFIELD: sem. 6:15, 7:50
RIVOLI 1 GREENFIELD PARK 1
ST-DENIS ET BELANGER 277-3125 PL. GREENFIELD PARK PL. 671-6129

L'EMPREINTE DE DRACULA
RIVOLI: 12:35, 3:35, 6:30, 8:10
GREENFIELD: sem. 6:15, 7:50
RIVOLI 1 GREENFIELD PARK 1
ST-DENIS ET BELANGER 277-3125 PL. GREENFIELD PARK PL. 671-6129

HOURRA OURY!
"Éclats de RIRE du début à la fin... un film que je vous recommande..."
ent... en couleur
LA CARAPATE
LA FUITE à 4 PATTES
un film de GÉRARD OURY avec PIERRE RICHARD et VICTOR LAMOUX
PARISIEN: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20
LAVAL: 7:30, 9:30 VERSAILLES: 7:00, 9:00
Le PARISIEN 3 486 STE-CATHERINE O. 866-3856
LAVAL 4 VERSAILLES 2
CENTRE LAVAL 688-7776, PLACE VERSAILLES 353-7880

les meilleurs endroits sont...
Soft Places
ANNETTE HAVEN
ensemble sur un même écran
LOVELACE meets Miss JONES
DÈS DEMAIN
10h, 12h, 2h, 4h, 6h, 8h, 10h

Le film d'horreur de l'année
HALLOWEEN
BONAVENTURE 1 861-2726 5:00 - 7:00 - 9:00

Nino Manfredi
7:20 - 9:20
Le Dauphin 1 721-6060

PAIN ET CHOCOLAT
POUR TOUS

Jane Fonda meilleure actrice
Jon Voight meilleur acteur
"Retour"
Coming Home
Champlain 2 524-1685 Champlain: 12:15 - 2:25
Jean-Talon 725-7000 Talon: 6:30 - 9:00
Crémazie 388-4210
Brossard 2 465-5806

CLINT EASTWOOD
DOUX, DUR ET DINGUE
2 FILMS COULÉURS
Carrefour 866-8057 Mercier 255-6224 Villavay 388-5577
Ciné-parc St-Mathieu 659-3445 - 861-0659 Longueuil 677-7933

MARLENE JOBERT PHILIPPE LEOTARD
VA VOIR MAMAN...
PAPA TRAVAILLE 7:30 9:30
Le Dauphin 2 721-6060

une double dose d'action à haut VOLTAGE!
Berri 288-2115 RYAN O'NEAL
Brossard 3 465-5906 Verdun 768-2092
Odéon Laval 1 687-5207 Rex St-Jérôme
Ciné-parc Odéon 1 655-0692 - 523-9751
Ciné-parc Châteauguay 691-1310 - 861-0659 Ciné-parc St-Jérôme 436-4773 - 861-0659

GAGNANT DE L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER
PREPAREZ VOS MOUCHOIRS
18 ANS Adultes
GERARD DEPARDEU CAROLE LAURE PATRICK DEWARE
un film de BERTRAND BLIER
LAVAL 3 Sem. 6:00, 7:50
CENTRE LAVAL 688-7776

leurs victimes crient VENGEANCE!
LE JUSTICIER SOLITAIRE
CHRIS MULKEY POLLY KING SCOTT LAWRENCE
AUSSI 2e film dans chaque ciné
RIVOLI: 12:25, 3:25, 6:25, 8:00 GREENFIELD: 6:40, 8:05
RIVOLI 2 GREENFIELD PARK 2
ST-DENIS ET BELANGER 277-3125 PL. GREENFIELD PARK 671-6129

MEILLEURS EFFETS VISUELS
SUPERMAN
From Warner Bros.
LOEWS 3 un film extraordinaire
954 STE-CATHERINE O. 861-7437 PEEL
12:55, 3:35, 6:15, 9:00

Lorsque deux vieux amis partent en vacances ensemble avec leurs deux filles adolescentes TOUT PEUT ARRIVER...
UN MOMENT D'ÉGAREMENT
un film de CLAUDE BERRI
JEAN-PIERRE MARIELLE VICTOR LAMOUX
C'est ma première expérience
Le PARISIEN 1 1:15, 4:35, 7:55
954 STE-CATHERINE O. 866-3856
LAVAL 5
CENTRE LAVAL 688-7776

TOUT SUR LE SEXE!
BEYOND ALL LIMITS
18 ANS Adultes
AUSSEI
2e film érotique
pussycat
4015 ST-AUBERT A. DULUTH 845-5215
GUY 8 Maisonneuve tel 931-2912

Elle aime son mari, et pourtant elle a...
ifidel
+ THIS BABY IS YOURS au Beaver
+ AFTERNOON TEASE au Piccadilly
LE BEAVER 5117 MARC 844-1932
PICCADILLY

BURT REYNOLDS
"La Fureur du Danger"
Ciné-parc Odéon 2 655-0692 - 523-9751
Ciné-parc Vaudreuil 1 455-5154 - 861-0659

MARILYN HASSETT
"LE BONHEUR RENAÎT"
L'AUTRE VERSANT DE LA MONTAGNE
TIMOTHY BOTTOMS
Champlain 1 524-1685 Brossard 1 465-5906 Odéon Laval 2 687-5207

Athwater: 1:10 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25
Athwater 1 935-4246 Dc: 7:15 - 9:15
Square Décarie 1 341-3190

Jane Fonda - Jack Lemmon
Bon.: 5:00 - 7:15 - 9:30
Dc.: 6:45 - 9:00
2e film au ciné-parc seulement
"ICE CASTLES"
Ciné-parc Vaudreuil 2 455-5154 - 861-0659

BEAU BRIDGES SYLVIA KRISTEL URSULA ANDRESS
The 5th Musketeer
Cinéma de Paris 861-2996 Paris: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Côte-des-Neiges 2 735-5527 Neiges: 7:00 - 9:00

MEILLEUR FILM
Quelqu'un ouvert une heure avant chaque représentation.
Prix d'admission: \$5.00
Loisirs-passer non valide.
Sem. 8h00 p.m.
Place du Canada 861-4595
Côte-des-Neiges 1 735-5527

DAVID CARRADINE
UN COCKTAIL EXPLOSE
2 FILMS COULÉURS
LE CHAUFFEUR A GAGES

"IRRÉSISTIBLE!" - L'écran
UGO TOGNAZZI MICHEL SERRAULT
la Cage aux Folles
d'après la pièce de JEAN POIRET
14 ANS
VERSAILLES: Sem. 7:15, 9:10
PARISIEN: 1:15, 3:00, 4:45, 6:25, 8:10, 9:55
VERSAILLES 3 353-7880
Le PARISIEN 2 486 STE-CATHERINE O. 866-3856

SARAH
TATUM O'NEAL ANTHONY PLUMMER
NANETTE HOPKINS NEWMAN
1:00, 5:00, 7:10
Le PARISIEN 5 486 STE-CATHERINE O. 866-3856

LE CIEL PEUT ATTENDRE
JEFFREY BRIDGES ANNE BANCROFT
PARISIEN: 1:20, 3:25, 5:25, 7:25, 9:30
486 STE-CATHERINE O. 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776 LAVAL: 7:15, 9:15

LA TERREUR S'EST EMPARÉE DE LA VILLE.
KAPOTATYPPE EST POUR DEMAIN!
GUERRIERS DE L'ENFER
NICK BRITTE THOMAS WELLS MICHAEL MONAGHAN
9:25
PAPINEAU 1 527-8635
PAPINEAU ET MT-ROYAL 527-8635

2 GRANDS SUCCÈS ÉROTIQUES
Helga, fille ESCLAVE
la fille au CORPS BRILLANT
CHATEAU 1 311-1111
VERSAILLES 1 353-7880
2e film au Versailles
"NUITS CHAUDES A BANGKOK"
CHATEAU 1:00, 3:45, 6:30, 8:00
VERSAILLES: 6:35, 8:10

MON ŒIL SUR MONTRÉAL

Un centre d'accueil au Complexe Desjardins

«Le Havre», centre d'accueil, de repos et d'écoute, vient d'ouvrir ses portes au Complexe Desjardins, au local 1916 de la tour du Sud.

Ce projet des concepteurs du Complexe avait dû être reporté à cause d'autres priorités et a pu être réalisé ces jours derniers grâce à la collaboration d'un groupe d'une cinquantaine de personnes bénévoles. Cette équipe formée à l'écoute d'autrui désire rejoindre les gens de tous les milieux dans un complexe important du centre-ville. Le Complexe Desjardins a consenti à favoriser le projet.

Le Havre est un lieu où les personnes qui se sentent seules dans les foules du milieu urbain peuvent rencontrer d'autres personnes, de faire une halte durant la journée, dans un milieu dont les éléments essentiels sont: liberté, gratuité, anonymat et confidentialité.

Fête des diplômés de l'Hôtel-Dieu

Le conseil de l'Association Jeanne-Mance des infirmières et infirmiers de l'Hôtel-Dieu de Montréal est à réviser le fichier de ses diplômés et diplômées en prévision de la fête annuelle qui aura lieu jeudi le 17 mai prochain. Les diplômés et diplômées qui n'ont pas reçu d'invitation sont priés d'en aviser le conseil, au 251 ouest, avenue des Pins, Montréal H2W 1R6. Téléphone: 332-1998.

Week-end de conditionnement physique

Les femmes et les hommes intéressés à un week-end de conditionnement physique au camp Oolahwan, à Sainte-Marguerite du 18 au 20 mai, sont invités à s'inscrire dès maintenant au YWCA, 1355 ouest, boulevard Dorches-

ter. Prix: \$40 y compris le transport à partir du 1355 ouest, boulevard Dorchester. Renseignements complémentaires: 866Xc 9941, postes 78 ou 30.

Sessions sur le dessin

Le Service des sports et loisirs de Montréal organise, en collaboration avec le Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports, une série de 15 rencontres portant sur le dessin, les mardis, de 13h à 16h et de 19h à 22h, du 8 mai au 14 août, au centre Calixa-Lavallée, 3819, avenue Calixa-Lavallée. Pour s'inscrire, il suffit de se présenter au premier cours et de verser la somme de \$10. Renseignements complémentaires: M. Richard Tremblay, 872-3074.

ce soir

— Marianne Fontaine et Pierre Tierney, élèves de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, donneront un récital de piano et de trombone, à 20h, ce soir, à la salle 1020 du pavillon Marguerite-d'Youville, 2375, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Entrée libre.

— Les Services aux étudiants du collège Maisonneuve présentent une exposition des œuvres de Armand Gosselin, sous le titre «Etudes et variations», jusqu'au 11 mai, de 10h à 20h, au jardin intérieur du collège, au 3800 est, rue Sherbrooke. Entrée libre.

— La Galerie UQAM présente, jusqu'au 11 mai, une exposition sur les «Nouvelles tendances de la musique expérimentale», au 3450, rue Saint-Urbain: partitions, projets et esquisses, graphismes, documents photographiques provenant de musiciens français, italiens, allemands, argentins et canadiens. Il y a un programme d'auditions individuelles de 12h à 20h et des concerts sur bandes sont diffusés deux fois par jour, à 12h30 et 17h30.



M. Jean Rinfret, président de Bell, Rinfret et Compagnie, est le président d'honneur de la levée de fonds 1979 des Grands Frères de Montréal dont l'objectif est de \$200,000. Fondé dans la région de Montréal en 1975, l'organisme des Grands Frères recrute, sélectionne et jumelle des jeunes bénévoles à des garçons sans père afin de les aider à s'épanouir. L'organisme a son siège au 1224 ouest, rue Sainte-Catherine, local 402, Montréal, Québec H2G 1P2. Téléphone: (514) 866-2939.

— La Galerie Port-Maurice de la Ville de Saint-Léonard (au 5345 est, rue Jarry) présente une exposition des œuvres de quatre artistes de Saint-Léonard: (Monique Grégoire, Corinne Pelletier, André Paquin et Lisa Howe-Gilbert) jusqu'au 20 mai, du mardi au vendredi, de 14h à 17h et de 19h à 22h; les samedis et dimanches, de 13h à 17h.

— La Région Nord de la CECM présente dans le cadre d'une manifestation culturelle et sportive intitulée «Norderies 79», ce soir,

de 19h à 22h, à l'école La Dauversière, 11600, boulevard de l'Acadie, des démonstrations de gymnastique, d'arts plastiques, de travaux de recherche en musique, ainsi qu'un spectacle donné par divers groupes ethniques. A l'école Evangéline, 11845, boulevard de l'Acadie, de 13h30 à 20h: exposition relative aux récits de science-fiction, aux portraits, aux contes et câbles; jeux de participation, ballet-jazz, sport, poésie, théâtre; à 20h, débat: «Pour ou contre le bilinguisme». A l'école Calixa-Lavallée, 4444 est, boulevard Henri-Bourassa, à 19h, exposition de travaux d'élèves en arts plastiques; 20h, music-hall. A l'école Henri-Bourassa, 6051, boulevard Maurice-Duplessis, à 20h, concert de piano électronique. A l'école Rivière-des-Prairies, 12600, 66e Avenue à 19h30, exposition de travaux d'élèves; pièce de théâtre «Eloge aux femmes des temps stellaires», au collège Marie-Victorin, 7000, rue Marie-Victorin. A l'école René-Guénette, 11070, rue Rome: classes ouvertes aux parents. A l'école Adélard-Desrosiers, 12600, rue Fortin, compétitions d'athlétisme durant les heures de cours. A l'école Saint-Paul-de-la-Croix, 10495, rue Georges-Baril, classes de musique ouvertes aux visiteurs.

— Les élèves de la Région 1 du Bureau des écoles protestantes du Grand-Montréal (Pierrefonds, Saint-Laurent, Mont-Royal et Anjou) présentent leur second festival annuel des beaux-arts, aujourd'hui et demain, au Mount Royal High School. Renseignements complémentaires: 482-6000, postes 411 ou 428.

— La synagogue Tifereth Beth David Jerusalem tient une vente d'objets usagés mais en très bon état, aujourd'hui, de 10h à 15h, au 6519, chemin Baily, Côte-Saint-Luc (autobus 161).

— Vingt magnifiques petites pièces décoratives de cuivre, de laiton et de tôle fabriquées au début du 20e siècle par l'artisan Paul Beau sont exposées au Mu-

sées des beaux-arts de Montréal jusqu'au 3 juin, dans le cadre de la série des expositions didactiques «Au fil des collections». Cette exposition se tient au deuxième étage du Musée, près de la cafétéria.

— Les artisans de la coopérative «L'Empreinte», au 130 est rue Saint-Paul, dans le Vieux Montréal, tiennent son exposition de printemps du 8 au 13 mai. On y trouvera de la poterie, du batik, des pouhées, des bijoux, de l'ébénisterie.

— La galerie Motivation V, 1447, rue Bleury, présente une exposition de Mike Molter sous le titre «Art chaud rétro», du 5 au 20 mai.

— L'Atelier d'artisanat communautaire, 1710, rue Beaudry, présente son exposition annuelle du 7 au 11 mai. Renseignements: 526-9411.

— Les responsables du programme de théâtre professionnel du cégep John Abbott présentent «Antigone» à 20h, ce soir, au Théâtre Kifland, 16821, boulevard Hymus, à Kirkland. Grand public, \$2,50; étudiants et professeurs, \$1,50; groupes de 20 personnes ou plus, \$1 chacune. Réservations: 697-8734.

demain

— L'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française tient son colloque les 9, 10 et 11 mai, au pavillon Lionel-Groulx de l'Université de Montréal, sur le thème «La transformation du pouvoir au Québec». Il y sera notamment question de décentralisation; de pouvoir syndical; de l'expansion de l'Etat dans la société; des partis politiques et la transformation des pouvoirs; du mouvement coopératif. Un débat-synthèse alimenté des points de vue de Jacques Godbout, Andrée Innacoupoulo, Vincent Lemieux et Jean-Jacques Simard, clôturera le colloque le 11 mai, à 20h, à l'amphithéâtre B du pavillon Lionel-Groulx, 3150, rue Jean-Brillant. Le public est invité à participer aux ateliers ainsi qu'au débat.

— L'Association des jeunes travailleurs de Montréal tient une soirée d'information sur la situation du mouvement syndical au Québec, mercredi, à 19h30, à son local sis au 4800, rue Des Erables (angle de la rue Gifford). Renseignements complémentaires: M. Henri Goulet, 524-2948.

— Sur le thème «une école en fleur», une super-vente de plantes se tiendra demain, à 19h30, à l'école Notre-Dame-de-Grâce, au 5435, avenue Notre-Dame-de-

Grâce. Une grande variété de plantes d'intérieur et de plants pour potagers sera offerte. M. Paul Boutet confiera des petits trucs aux jardiniers amateurs. Un diaporama sur les Florales internationales sera présenté par le Jardin Botanique. Renseignements: Mme Pierre Bédard, 484-3335.

— L'Orchestre civique des jeunes de Montréal donnera son dernier concert de la saison à la salle Pollack, 555 ouest, rue Sherbrooke, mercredi, à 20h, sous la direction de Jacques Clément. Le public est invité et l'entrée est libre. Le programme comprendra notamment la première interprétation publique du «Poème pour une métamorphose» composé spécialement pour l'orchestre par le compositeur montréalais Anne Lauber. On pourra également entendre la Symphonie no 4 de Dvorak; l'Ouverture Prométhée, de Beethoven; la Création du monde de Darius Milhaud et le Concerto pour hautbois et orchestre de Marcello, avec le soliste Rémy Collard de Québec.

— Des collectes de sang ont lieu demain à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie, au 401, rue de Rigaud, salon des étudiants, de 10h à 11h30 et de 13h à 16h30; à l'hôpital Saint Mary (auditorium), 3830, avenue Lacombe, de 10h à 11h30 et de 13h à 16h30.

— Dans le cadre du 47e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, le public est invité à une conférence de M. Denis Goulet, de l'Overseas Development Council, intitulée «L'évaluation technologique: son utilité pour le développement», demain, à 20h30, à l'amphithéâtre B du pavillon Lionel-Groulx, 3200, rue Jean-Brillant. Entrée libre.

radio

Pour connaître
Les
Meilleures choses
à faire...
Écoutez

Jacques Proulx 7h10

Serge Laprade 10h10

Françoise Lemieux 15h25

sur les ondes de
CKAC 73

SPECTACLES cinéma

ATWATER (1): «Buck Rogers»: 13:10, 15:25, 17:45, 19:25, 21:25.
ATWATER (2): «Midnight Express»: 19:10, 21:20.
AVENUE: «Love at first bite»: 19:00, 21:00.
BEAVER: «The Infidel»: 12:00, 14:50, 17:40, 20:30. «This baby is yours»: 13:20, 16:10, 19:00, 21:50.
BERRI: «Le chauffeur à gages»: 15:00, 18:20, 21:40. «Cocktail explosif»: 13:20, 16:35, 19:55.
BIJOU: Evelynne: 13:25, 16:15, 19:05, 22:00. «Fantasies pour couples»: 12:00, 14:45, 17:30, 20:25.
BONAVENTURE (1): «Halloween»: 17:00, 19:00, 21:00.
BONAVENTURE (2): «China Syndrome»: 17:00, 19:15, 21:30.
BROSSARD (1): «L'autre côté de la montagne (2)»: 21:15. «Appellez-moi Docteur»: 19:30.
BROSSARD (2): «L'express de minuit»: 19:00, 21:30.
BROSSARD (3): «Chouffeur à gages»: 18:15, 21:45. «Cocktail explosif»: 20:00.
CARREFOUR: «Doux, dur et dingue»: 17:20, 21:10. «Les naufragés de l'île perdue»: 19:15.
CARRE SAINT-LOUIS: «Donnez-nous notre amour quotidien»: 11:30, 15:50, 20:10. «Le Sexe mystérieux»: 13:05, 17:25, 21:45. «La bête à plaisir»: 14:25, 18:45.
CHAMPLAIN (1): «L'autre versant de la montagne (2)»: 14:40, 18:10, 21:40. «Appellez-moi Docteur»: 13:00, 16:25, 19:55.
CHAMPLAIN (2): «Le retour»: 12:15, 14:25, 16:45, 19:10, 21:30.
CHATEAU (1): «Elga fille d'esclave»: 13:00, 15:45, 18:30, 21:15. «La fille au corps brillant»: 14:30, 17:15, 20:00.
CHATEAU (2): «Prise de l'auto-stop»: 14:55, 18:15, 21:30. «Dernier arrêt de nuit»: 13:15, 16:30, 19:45.
CINEMA DE MONTRÉAL: «Les survivants de la fin du monde»: 12:30, 17:30, 22:25. «On m'appelle Dollars»: 15:55, 20:55. «La chevêche terrible»: 14:00, 19:00.
CINEMA DE PARIS: «Fifth Musketeer»: 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.
CINEMA LA CITE (1): «Coming Home»: 18:55, 21:10.
CINEMA LA CITE (2): «The Last Embrace»: 19:00, 21:00.
CINEMA LA CITE (3): «Norma Rae»: 19:00, 21:05.
CINEMA LUMIERE: «Bernard et Bianca»: 17:40, 20:55. «Les Robinsons des mers du Sud»: 19:00.
CINEMA RIVE-NORD (1-Repentigny): «Doux, dur et dingue». «Un couple en fuite»: à compter de 19:30.
CINEMA RIVE-NORD (2): «Le détraqué». «L'amour motorisé»: à compter de 19:30.
CINEMA 7e ART: «Vas-y mambo»: 19:30. «Diabolo menthe»: 21:15.
CLAREMONT: «Last embrace»: 19:00, 21:00.
COMMODORE: «Château de rêves». «Les 7 cités d'Atlantis».
COMPLEXE DESJARDINS (1): «Au-delà du bien et du mal»: 12:05, 14:20, 16:30, 18:45, 21:00.
COMPLEXE DESJARDINS (2): «Une histoire simple»: 12:45, 14:50, 16:55, 19:00, 21:05.
COMPLEXE DESJARDINS (3): «Adolescents devant le plaisir»: 13:05, 15:20, 17:35, 19:50, 22:05. «Mains douces, lèvres chaudes»: 12:05, 14:20, 16:35, 18:50, 21:05.
COMPLEXE DESJARDINS (4): «Le pion»: 12:15, 14:05, 16:00, 17:50, 19:45, 21:35.
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: «J.A. Martin photograph»: 20:00.
CONVENTUM (1237, Sanguinet): «La fiction nucléaire»: 18:10.
COTE-DES-NEIGES (1): «The Deer Hunter»: 20:00.
COTE-DES-NEIGES (2): «The Fifth Musketeer»: 19:00, 21:00.
CREMAZIE: «L'express de minuit»: 19:00, 21:30.
DAUPHIN (1): «Pain et chocolat»: 19:20, 21:20.
DAUPHIN (2): «Va voir maman, papa travaille»: 19:30, 21:30.
DECARIE SQUARE (1): «Buck Rogers»: 19:15, 21:15.
DECARIE SQUARE (2): «China Syndrome»: 18:45, 21:00.

DORVAL (1): «The Champ»: 19:10, 21:15.
DORVAL (2): «Coming Home»: 19:05, 21:20.
DORVAL (3): «Love at first bite»: 19:00, 21:00.
ELYSEE (1): «Le cavalier»: 19:15, 21:30.
ELYSEE (2): «Robert & Robert»: 19:15, 21:30.
EROS: «Underage»: 10:00, 12:20, 14:40, 17:00, 19:20, 21:45. «Angel on Fire»: 11:15, 13:35, 15:50, 18:15, 20:40.
GREENFIELD (1): «Malediction du vampire». «L'empreinte de Dracula»: 18:15, 19:50.
GREENFIELD (2): «Justicier solitaire». «Terreur à l'école»: 18:40, 20:05.
GREENFIELD (3): «Norma Rae»: 19:00, 21:05.
GUY: «Beyond all limits»: 12:20, 15:00, 17:40, 20:20. «Sexpert»: 13:35, 16:15, 18:55, 21:35.
JEAN-TALON: «Le retour»: 18:30, 21:00.
KENT: «Norma Rae»: 19:00, 21:05.
LA SCALA: «Harold et Maude»: 20:30.
LENDRE POULET: 18:30, 22:15.
LAVAL (1): «The Champ»: 19:25, 21:35.
LAVAL (2): «Le ciel peut attendre»: 19:15, 21:15.
LAVAL (3): «Préparez vos mouchoirs». «122 rue de Provence»: 18:00, 19:50.
LAVAL (4): «La carapate»: 19:30, 21:30.
LAVAL (5): «Un moment d'égarement». «Eté de mes 15 ans»: 18:10, 19:45.
LOEWS (1): «The Champ»: 12:00, 14:15, 16:30, 18:45, 21:00.
LOEWS (2): «Love at first bite»: 13:10, 15:10, 17:10, 19:10, 21:10.
LOEWS (3): «Superman»: 12:55, 15:35, 18:15, 21:00.
LOEWS (4): «Ashanti»: 12:40, 14:50, 17:00, 19:10, 21:20.
LOEWS (5): «Coming Home»: 12:15, 14:30, 16:45, 19:00, 21:15.
LONGUEUIL: «Doux, dur et dingue»: 21:10. «L'inévitable catastrophe»: 19:15.
MAJESTIC: «Les diables»: 19:30. «Orange mécanique»: 21:10.
MERCER: «Doux, dur et dingue»: 20:00. «Les passagers»: 18:15, 21:50.
MONKLAND: «Mean Dog Blues». «Night child»: 19:45.
MONTENACH (1-Beloeil): «Cris et chuchotements»: 20:30.
MONTENACH (2): «De la neige sur les tulipes»: 19:15. «Les yeux de Laura Mars»: 20:55.
ODEON LAVAL (1): «Le chauffeur à gages»: 18:15, 21:30. «Cocktail explosif»: 19:50.
ODEON LAVAL (2): «L'autre versant de la montagne»: 18:15, 21:40. «Appellez-moi Docteur»: 20:00.
OMEGA (1-Longueuil): «Risque à courir»: 21:10. «Le continent oublié»: 19:30.
OMEGA (2-Longueuil): «Fantasies pour couples»: 19:30. «Evelynne»: 19:50.
OMEGA (3-Mascouche): «Doux, dur et dingue». «Le casse-cou»: 19:30.
OMEGA (4-Mascouche): «Le suis timide, mais je me soigne». «Le coqneur»: 19:45.
OUTREMONT: «IXE-13 l'os des espions canadiens»: «Au pays des couchers de soleil». «Je suis moi»: 19:00. «Servante et maîtresse»: 21:30.
PALACE: «Mean dog blues»: 13:25, 17:20, 21:10. «Night child»: 15:30, 19:25.
PAPINEAU (1): «Invasion des profaneurs». «Guerrier de l'enfer»: 19:10.
PAPINEAU (2): «Marie-Anne»: «Poursuite infernale»: 18:25, 20:00.
PARADIS (1): «Risque à courir»: 18:30, 22:00. «Croc blanc et les chercheurs d'or»: 20:15.
PARADIS (2): «La fureur du danger»: 18:20, 21:45. «La grande cuisine»: 20:00.
PARADIS (3): «13 femmes pour Casanova»: 19:25, 22:15. «Les lesbiennes»: 18:20, 21:10.
PARALLELE: «Ego». «Jane sera toujours Jane»: 16:00. «Theatre Girls»: 18:00. «S.A.T.S. The camera jee»: 20:00. «Solzenitsyn's children»: 22:00.
PARC: «13 femmes pour Casanova»: 18:30, 21:25. «Les lesbiennes»: 20:10.
PARISIEN (1): «Un moment d'égarement»: 14:55, 18:15, 21:35. «Eté de mes 15 ans»: 13:15, 16:35, 19:55.
PARISIEN (2): «La cage aux folles»: 13:15, 15:00, 16:45, 18:25, 20:10, 21:55.
PARISIEN (3): «La carapate»: 13:20, 15:20, 17:20, 19:20, 21:20.
PARISIEN (4): «Le ciel peut attendre»: 13:20, 15:25, 17:25, 19:25, 21:30.

PARISIEN (5): «Sarah»: 13:00, 17:00, 21:00. «Quand la panthère rose s'en mêle»: 15:10, 19:10.
PLACE DU CANADA: «The Deer Hunter»: 20:00.
PLACE VILLE-MARIE: «Heaven can wait»: 12:40, 14:45, 16:55, 19:05, 21:15.
PLACE VILLE-MARIE (Petit cinéma): «La cage aux folles»: 12:25, 14:15, 16:05, 17:55, 19:45, 21:35.
PUSSYCAT: «Beyond all limits»: 12:00, 14:50, 17:40, 20:30. «Sexpert»: 13:30, 16:20, 19:10, 22:00.
RIVOLI (1): «Malediction du vampire»: 12:35, 15:35, 18:35, 21:35. «L'empreinte de Dracula»: 14:05, 17:05, 20:10.
RIVOLI (2): «Justicier solitaire»: 12:25, 15:25, 18:25, 21:30. «Terreur à l'école»: 13:50, 16:50, 20:00.
SAINT-DENIS (1): «Le dernier survivant»: 12:35, 16:05, 19:35. «Les majorettes»: 14:15, 17:45, 21:15.
SAINT-DENIS (2): «Risque à courir»: 14:05, 17:55, 21:40. «Si ce n'est toi, c'est donc ton frère»: 12:10, 15:55, 19:40.
SAINT-DENIS (3): «Brigadoors».
SEVILLE: «Hardcore»: 19:15. «The Rubber Gun Show»: 21:30.
SNOWDON: «The Champ»: 18:45, 21:00.
VAN HORN: «Coming Home»: 19:00, 21:15.
VERDUN: «Chouffeur à gages»: 19:45. «Cocktail explosif»: 21:30.
VERSAILLLES (1): «Elga fille d'esclave»: «Fille au corps brillant»: 18:35, 20:10.
VERSAILLLES (2): «La carapate»: 19:00, 21:00.
VERSAILLLES (3): «La cage aux folles»: 19:15, 21:10.
VIAU: «Risque à courir». «La poursuite infernale».
VILLERAY: «Doux, dur et dingue»: 18:15, 21:50. «Les passagers»: 20:00.
WESTMOUNT SQUARE: «The Dreamer»: 13:15, 14:45, 16:45, 18:45, 20:45.
YORK: «Hair»: 12:30, 14:45, 17:00, 19:15, 21:35.

ciné-parcs

CINE-PARC ODEON (1-Route 60, Trans-Canada): «Chouffeur à gages». «Cocktail explosif».
CINE-PARC ODEON (2) «La fureur du danger». «L'inévitable catastrophe».
CINE-PARC CHATEAUGUAY (1 mille du pont Mercier): «Chouffeur à gages». «Cocktail explosif».
CINE-PARC ST-MATHIEU (3 milles de La Prairie, route 15 sud, vers Plattsburg, sortie 24): «Doux, dur et dingue». «Les naufragés de l'île perdue».
CINE-PARC VAUDREUIL (Trans-Canada, vers Toronto, sortie 2): «La fureur du danger». «L'inévitable catastrophe».
CINE-PARC VAUDREUIL (2): «China Syndrome». «Ice Castles».
CINE-PARC ST-JEROME (Sortie 44 ouest, Autoroute des Laurentides): «Chouffeur à gages».
CINE-PARC DOLLARD (1): «Mean dog blues». «Night child»: à compter de 19:30.
CINE-PARC DOLLARD (2): «Last Embrace». «Return of the man called Horse»: à compter de 19:30.
CINE-PARC ST-EUSTACHE (1-Route 15, sortie 21): «Risque à courir». «Tas le bonjour de Trinitas». «La 7e compagnie au clair de lune».
CINE-PARC ST-EUSTACHE (2): «Le rayon bleu». «Cascades en péril». «Le dernier combat».
CINE-PARC ST-EUSTACHE (3): «Moment by moment». «Paradise Alley». «The Car».
CINE-PARC MONT-ST-HILAIRE (Trans-Canada, route 20, sortie 115): «Risque à courir». «La grande casse». «La vie fantastique de Bruce Lee».
CINE-PARC BOUCHERVILLE (1-Route 95, Trans-Canada 20E): «Eclair au chocolat». «Opération fin du monde». «Route sauvage».
CINE-PARC BOUCHERVILLE (2): «Les pouvoirs des plantes». «Le mystère du triangle des Bermudes». «Les plans Armageddon».
CINE-PARC LAVAL (1-Route 14, Autoroute des Laurentides): «Le coqneur». «Les deux super flics». «Les canals à la maternité»: à compter de 19:30.

CINE-PARC LAVAL (2): «Les plans Armageddon». «Le mystère du triangle des Bermudes». «Les pouvoirs des plantes»: à compter de 19:30.
CINE-PARC LAVAL (3): «Un cowboy en colère». «La querelle des sexes». «Parole d'homme».
CINE-PARC LAVAL (4): «Route sauvage». «Opération fin du monde». «Eclair au chocolat»: à compter de 19:30.
CINE-PARC REPENTIGNY: «Le rayon bleu». «Cascades en péril». «Le dernier combat».

musique

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier): Ce soir, 20:00. «La Vie parisienne» (Offenbach). UNIVERSITE DE MONTRÉAL (Faculté de musique, 2375, Côte Ste-Catherine): Ce soir, 20:00. Marianne Fontaine, pianiste, Pierre Tierney, trombone.

théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84 ouest, Ste-Catherine): «Chien limier», de Anthony Shaffer. 20:00.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100 est, Ave des Pins): «Un M.S.A. pareil comme tout le monde». Présentation de l'Organisation O: 20:30.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (1297, Papineau): «A Canadian Play / Une pièce canadienne», de Jean-Claude Germain. 20:30.
THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (Salle Denise-Pelletier, 4353 est, Ste-Catherine): «88 Ur»: 19:30. (Salle Fred-Berry): «Moi, Ovide Leblanc, j'ai pour mon dire», de Bertrand Leblanc. 20:30.
LA POUDRIÈRE (Ile Ste-Hélène): «Le jeu de l'amour et du hasard», de Marivaux: 21:00.
THÉÂTRE NATIONAL DE MIME (4459, St-Laurent): «Magma». Avec Elie Oren, Lucie Martel, Sarah Lamarque, Lina Chenier, Linda Lavigne, Sylvie Sophie Cusson et Pepper Kaminnoff. 20:30.
THÉÂTRE DES VOYAGEMENTS (5145, St-Laurent): «Bachelors», de Louise Roy et Louis Saia. 20:30.
CAFÉ NELLIGAN (550 est, Dorchester): «Propriété condamnée», de Tennessee Williams: 20:00.
EVECHÉ (Hôtel Nelson, Place Jacques-Cartier): «Hé qu'on chum est platte». Présentation du Théâtre de ma blonde est au bout: 20:30.
CENTAUR (453, St-François - Xavier): «J.B., de Bertrand A. Henry: 20:30. «Weeds», de Beverley Lickwood: 20:00.
AUX OUBLIETTES (54 ouest, St-Jacques): «La pianiste frustrée du boulevard Pie XIX», de Pierre-André Lamy et André Saint-Cyr: 21:30.
THÉÂTRE DE KIRKLAND (16821, boul. Hymus): «Antigone», de Jean Anouilh: 20:00.
CENTRE NATIONAL DES ARTS (Ottawa): «Hamlet», de William Shakespeare: 20:00.

variétés

CAFÉ DE LA PLACE (Place des Arts) Jacques Villaret: 19:30, 21:30.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau): «Deux cerises, deux cancombres». Avec Roger Giguère, Monique Vermont, Marthe Chouquette, Michel Noël et Jean Faber: 20:00.
CAFÉ NELLIGAN (550 est, Dorchester): Tobie Gendron et Daniel Piché: 20:00.
PLANETARIUM DOW (1000 ouest, St-Jacques): «La planète volée»: 12:15, 21:30 (français), 14:15, 20:15 (anglais).
CENTRE CULTUREL DE VERDUN (5955, Bannantyne): Jérôme Lamy: 20:00.
CAF-CONC (Château Champlain): «Explosion '79»: 20:45, 23:00.
SALLE BONAVENTURE (Hôtel Reine Elizabeth): Takeuchi Keigo et ses danses impériales japonaises: 21:30, 23:30.
LE SOLEIL LEVANT (286 ouest, Ste-Catherine): Dexter Gordon: 21:30.
AUX PIERROTS (114 est, St-Paul): Dubé-Lefebvre et T'Harlow: 20:00.
THE MAPLES (121, Lakeshore, Pointe-Clair): Northshore: à compter de 21:30.
CENTRE NATIONAL DES ARTS (Ottawa): Nana Mouskouri: 20:30.

VANCOUVER \$249.

Nos vols ABC partent le vendredi soir à 15h pour une, deux ou trois semaines. Séz, neuf et onze semaines aussi disponibles sur quelques départs. Réservez au moins 30 jours à l'avance. Places selon disponibilités. Réservez dès aujourd'hui auprès de votre agent. Il connaît nos conditions.

Avons de Nordair copiers par Sunair avec approbation de la Commission Canadienne de Transport selon la réglementation des vols ABC. Dépôt non remboursable de \$25 requis. Taxe de transport du Canada en plus. Détenteur d'un permis du Québec.

Vacances Sunflight Inter-Villes

La plus douce cigarette au pays.



Av. Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler May par cigarette: "goudron" 0.7 mg, nicotine 0.07 mg.

Plainte contre les quotidiens de Québec

Le Conseil de presse suggère d'éviter d'insister sur le côté morbide des drames

QUÉBEC (PC) — Le Conseil de presse du Québec invite les journa-

listes à accorder, en livrant l'information, «un traitement humanitaire

plutôt que de mettre l'accent sur les aspects morbides, spectaculaires des drames humains sur lesquels ils attirent l'attention du public».

Cette mise en garde fait suite à une plainte de lecteurs contre le Journal de Québec et le Journal de Montréal.

Deux lecteurs, MM. Marcel Paquet et Albert Benoit, s'en prenaient aux deux quotidiens de Québec et au journaliste Eddie Labrie pour la façon dont était traité un suicide survenu à la prison d'Orsainville.

Dans sa décision, le Conseil de presse statue qu'il ne peut retenir le blâme contre le journaliste Eddie Labrie pour avoir rappelé le passé criminel de la personne qui fait l'événement. Il s'agit d'un fait qu'il était

d'intérêt de connaître pour renseigner adéquatement le public, estime le Conseil.

Mais l'organisme croit que la mention du lieu d'origine de la personne en question «a causé aux

proches de celle-ci une détresse inutile».

Le Conseil déplore que le traitement de ce genre de faits divers «soit trop fréquemment l'objet des plaintes portées par le public».

Prix au père Arès

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient de faire connaître le premier lauréat du prix Esdras-Minville, qu'elle a récemment créé pour couronner l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain québécois en sciences humaines. Il s'agit du père Richard Arès, jésuite, ancien directeur de la revue Relations, dont l'importance des écrits, notamment sur les questions nationales, constitutionnelles et sociales, a retenu l'attention du jury dans son choix du premier lauréat.

Le jury qui a recommandé à l'unanimité le père Arès au conseil général de la SSJB-M était présidé, en l'absence du président M. François-Albert Angers, par M. Guy Bouthillier, politologue, professeur à l'Université de Montréal. Les autres membres étaient Mme Jeannine MacNeil, M. Michel Brunet et M. Pierre de Grand-Pré.

CORRECTIONS

Dans notre circulaire paru le 2 mai en page 2, le «Cèdre Century» aurait dû se lire 23 pieds carrés au paquet.

En page 6 la riveteuse, l'illustration diffère.

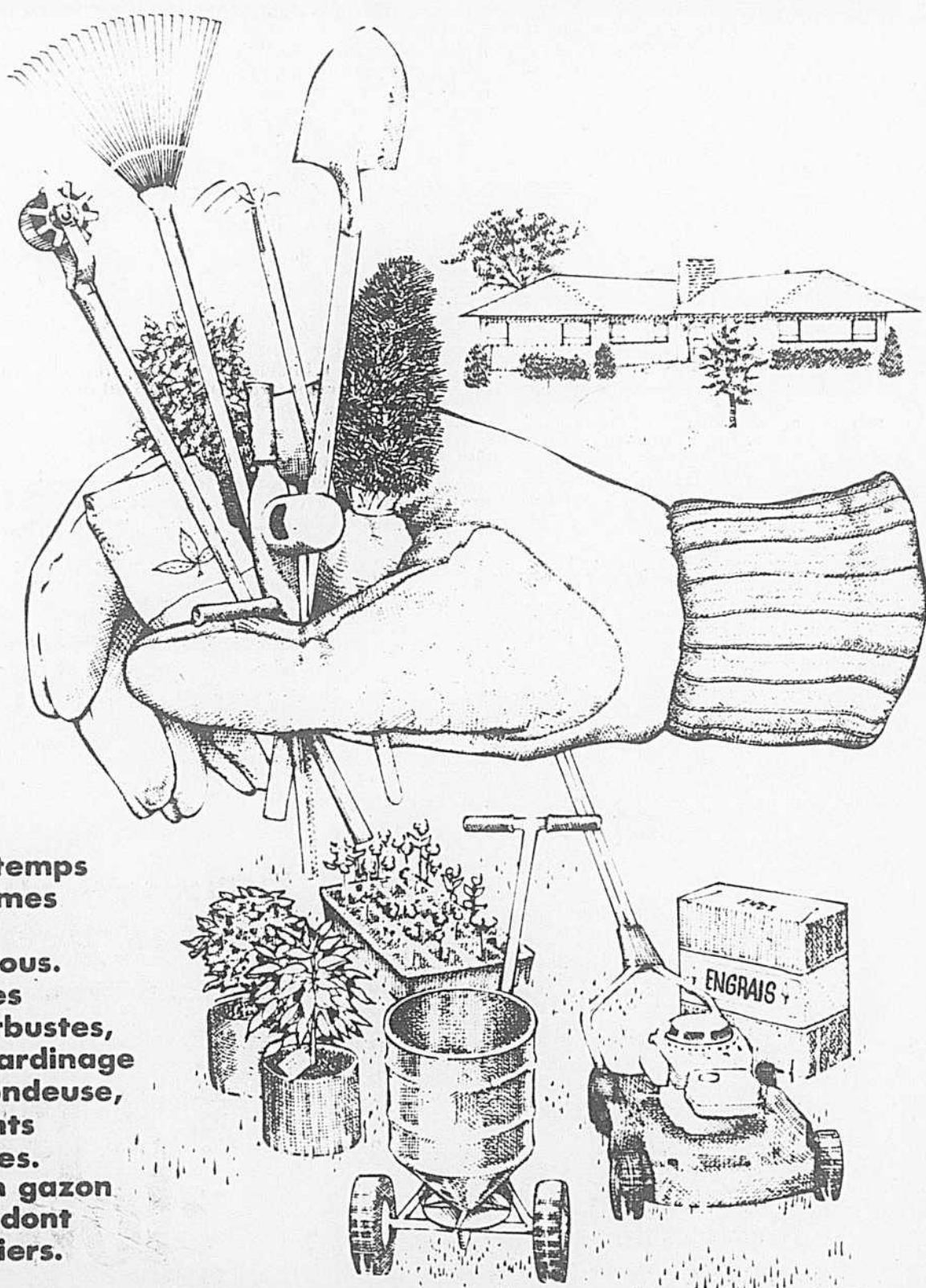
LE CASTOR BRICOLEUR



w.h.perron

printemps

SAISON DU JARDINAGE



C'est le printemps et nous sommes maintenant prêts pour vous. Des semences jusqu'aux arbustes, du gant de jardinage jusqu'à la tondeuse, des fertilisants aux pesticides. Tout pour un gazon et un jardin dont vous serez fiers.



LE PLUS GRAND CENTRE DE JARDINAGE AU QUÉBEC

w.h.perron

515, boul. Labelle Chomedey, Laval

(1/2 mille au nord du pont de Cartierville)

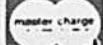
(2e intersection à gauche)

332-3610

VASTE STATIONNEMENT GRATUIT

OUVERT: jou et ven. jusqu'à 9h

samedi jusqu'à 5h



choix d'émissions

19:30 15 17 30 — «Lilith»

De Robert Rossen, une histoire d'amour entre un jeune homme et une folle. Avec Jean Seberg, Warren Beatty et Peter Fonda.

20:00 2 3 9 11 13 — Hockey

Les experts ne s'entendent pas sur le sujet, mais il y a des chances que ce soit la dernière partie de la série entre Montréal et Boston.

21:00 4 7 8 10 (40) — Têtes d'affiche

Georges Guétary chante et Gilles Latulippe fait le drôle.

21:00 8 11 13 — «A man called Intrepid»

Suite du film commencé

hier racontant une vaste histoire d'espionnage, d'après une histoire vécue par le Canadien Sir William Stephenson. Avec David Niven.

23:20 2 3 9 11 — Rencontres

Avec Monique Gilbert, journaliste au Soleil, mère d'enfants qu'elle élève dans la liberté religieuse. Une des rares rencontres avec une femme.

23:50 2 3 9 11 — Propos et confidences

Première d'une série de quatre avec André Roussin, prolifique auteur dramatique français («La petite hutte», «Les oeufs de l'autruche», «Lorsque l'enfant paraît», etc.).

RADIO FM

23:00 CBF HOMMAGE A VIVALDI

Concertos, op. 12 Nos 4, 2 et 5: Juan-Carlos Rybin et Piero Toso, vis, et Solisti Veneti, dir. Claudio Scimone — Sana-

CFQR 92.5 CBF 93.5 CKMF 94.3 CJFM 95.9 CKOI 96.9 CHOM 97.7 CHOI 98.1 CIEL 98.5 CIME 99.5 CINC 102.3 CBF 100.7 CITE 102.7 CIEL 105.7 CITE 107.3

tes, op. 13 nos 1, 3 et 2: Jean-Pierre Rampol, fl., et Robert Veyron-Lacroix, clavecin.

23:04 CBF A LITTLE NIGHT MUSIC Aldo Ciccolini, pianiste.

TELE AUJOURD'HUI

18 h	06:00 2 3 11 Ce soir national 2 Télé-bloc-notes 3 News 4 The CBC Evening News 5 Eyewitness News 6 The City at Six 6 Global News 7 WNNY News 8 22 ABC Evening News 9 13 Newsline 10 Pulse 11 SC Entrée des artistes 12 OC The Ottawa Film Council Presents 13 14 Manger comme du monde 15 Polka Dot Door 16 17 Studio See 18 C 3 CN Signes échanges	06:15 4 Aujourd'hui 8 mai 5 News 6 Around the City 7 Les Grands Cirques 8 News 9 The Mary Tyler Moore Show 10 T 10 Le 10 vous informe 11 Actualités 12 CN La Crie publique 13 OC Specials 14 SC Spiegel 15 17 19 Période de questions à l'Assemblée nationale 16 Hollywood Squares 17 Dragons, Wagons and Wax 18 High School Equivalency 19 (40) CHOT vous informe 20 Developmental Activities for infants and Pre Schoolers	06:30 4 Aujourd'hui 8 mai 5 News 6 Around the City 7 Les Grands Cirques 8 News 9 The Mary Tyler Moore Show 10 T 10 Le 10 vous informe 11 Actualités 12 CN La Crie publique 13 OC Specials 14 SC Spiegel 15 17 19 Période de questions à l'Assemblée nationale 16 Hollywood Squares 17 Dragons, Wagons and Wax 18 High School Equivalency 19 (40) CHOT vous informe 20 Developmental Activities for infants and Pre Schoolers	06:45 8 Le régional 9 Le 9 vous informe 10 Le 13 vous informe 11 Hattytown Tales	06:55 2 11 Nouvelles du sport 3 Write On	19 h	07:00 2 Le monde merveilleux de Disney 3 Fais-le toi même 4 News 5 Patrouille du Cosmos 6 10 Mary Tyler Moore Show 7 The Price is Right 8 Carol Burnett Show 9 Gong Show 10 (40) Ma sorcière bien aimée 11 Sounding Board 12 T Justice pour tous 13 Tic Tac Dough 14 15 Headline Hunters 16 17 A communiquer 18 CN Vivre à Laval 19 03 20 SC Ça se passe chez nous 21 The Andy Griffith Show 22 Kidsworld 23 (57) MacNeil Lehrer Report	07:30 3 Crosswits 4 Halifax Showcase 5 6 Consumerscope 6 Candid Camera 7 The Bob Newhart Show 8 T 10 (40) Oscar et Félix 9 Ward Hamilton 10 Joker's Wild 11 12 The Patsy Gallant Show 13 Sport about 14 15 Terre humaine 16 C German Diary 17 CN Police de Laval 18 Hors-jeu 19 OC Spiegel 20 SC Insight 21 22 Ciné mardi 23 Bewitched 24 Magic Shadows 25 26 The Dick Cavett Show 27 28 Sports 29 CN Cegip Montmorency	20 h	08:00 2 3 9 11 La soirée du hockey 2 Débats à l'Assemblée nationale 3 Paper Chase 4 Patrick et Renée 5 6 Stanley Cup Hockey 7 Greatest Heroes of the Bible 8 What Will They Think of Next 9 T 10 (40) Le Saint 10 11 Happy Days 12 13 Paul Lynde Goes Mad 14 C Access 15 CN Te souviens-tu 16 OC 12 SC Kaleidoscope 17 McGowan and Co. 18 Getting Closer 19 (57) Previn and the Pittsburgh 20 Les ennuis de Marie 21 There's A Spy in my Beer 22 23 Laverne et Shirley 24 Mosaic 25 CN Les pistes cyclables à Montréal 26 OC Insight 27 SC In Her Place 28 The Real Story	21 h	09:00 3 (7) Movie 4 Anatomy of a Scoundrel 5 6 7 8 10 (40) Tête d'affiche 6 Georges Guétary et Gilles Latulippe 7 Big Event 8 Gong Show 9 10 11 Movie 12 A Man Called Intrepid 13 14 Three's Company 15 CN Etre soi-même 16 OC 12 SC OCLA 17 Vista 18 (57) Alexander's Bachtime Band 19 Who's Watching the Kids 20 Taxi 21 OC Austrians in Canada 22 13 Les peintres naïfs 23 Tic Tac Toc 24 Monty Python 25 Starsky and Hutch	10:30 3 C Vanier College 4 OC Specials 5 Men of Ideas 6 (57) La La Making It in L.A. 7 8 T 10 Le Téléjournal 9 10 T 10 Les nouvelles TVA 11 All That Glitters 12 CN Te souviens-tu 13 SC Data '79 14 15 16 Les débats à l'Assemblée nationale 17 CN Signes échanges 18 T Le Régional 19 (40) CHOT vous informe 20 21 h	11:00 3 Channel 3 Night Beat 4 Sport et météo 5 6 The National 7 Eyewitness 8 Global News 9 10 T 10 (40) Sports 11 News Final 12 WNNY news 13 14 CTV National News 15 Météo 16 Mary Tyler Moore Show 17 The Education of Mike McManus 18 (57) News 19 Le 9 vous informe 20 21 h	11:10 2 3 9 11 Nouvelles du sport 4 Maintenant 5 T 10 (40) La couleur du temps 6 7 8 9	11:20 2 3 9 11 Rencontres 7 10 (40) Les Incorruptibles 8 T Cinéma 9 Tout pour rien 10 Ciné-soir 11 La charge de la Be Brigrade 12 Sport plus 13 Pulse 14 15 Nightline 16 The Local 17 The Merv Griffin Show 18 The City Tonight 19 20 Barnaby Jones 21 The Tonight Show 22 Movie 23 Diamonds 24 C Rythme et harmonie 25 Ciné-soir 26 La chanson du souvenir 27 Night Music 28 The World at War 29 30 31 Propos et confidences	MINUIT	00:00 4 Ciné-nocturne 5 La mission du diable 6 Movie 7 8 The Last of Sheila 9 10 Tales of Terror 11 Midnight at the Movies 12 Night of Terror 13 Movie 14 Play It As It Says 15 Juliette et Juliette 16 Informa 7 17 Cinéma 18 19 20 Cinéma 21 Cœur solitaire 22 (40) Cinéma 23 Cœur solitaire 24 25 26 Movie 27 Terraces 28 CN Etre soi-même 29 30 Hawaii 5-0 31 32 (40) Dernière édition 33 34 35 Téléjournal 36 37 CN German Diary
------	--	--	--	---	---	------	--	--	------	--	------	---	---	---	---	--	--------	---



PASCAL ROLLIN

"pour les amants"

de 9 h à minuit du lundi au vendredi

FM 88 90 92 94 96 98 100 102 104 107



Le Tournoi de Terre des Hommes, un succès

— Tal

par Francine OSBORNE

L'atmosphère était à la détente hier soir à l'hôtel Méridien, où se déroulait la remise des prix aux concurrents du Grand Tournoi international d'échecs de Terre des Hommes, remporté ex aequo dimanche par les Soviétiques Karpov et Tal.

L'éditeur de LA PRESSE et initiateur du tournoi, M. Roger Lemelin, a tenu à souligner que l'événement s'était déroulé «sous le signe de la fraternité humaine, dans la paix, et sans anicroches diplomatiques». M. Lemelin a dit espérer que l'on pourrait organiser à Montréal l'an prochain un autre tournoi du même calibre, mais auquel pourraient participer des joueurs canadiens.

Le tournoi de Terre des Hommes offrait des bourses totalisant \$110.000. Les deux vainqueurs, MM. Anatoly Karpov et Mikhaïl Tal, se sont partagés également les deux premiers prix de \$25.000 et \$18.000, recevant \$21.500 chacun, tandis que les autres concurrents se sont mérité les prix suivants: Lajos Portisch, de la Hongrie, \$15.000; Ljubomir Ljubojevic, de la Yougoslavie, \$12.000; Boris Spassky, de l'URSS et Jan Timman, des Pays-Bas, \$9.000 chacun; Lubomir Kavalek, des Etats-Unis, Robert Hubner, de l'Allemagne de l'Ouest, et Vlastimil Hort, de la Tchécoslovaquie, \$6.000 chacun; et enfin, Bent Larsen, du Danemark, \$4.000.

Il y avait également deux prix spéciaux, dont «le prix de beauté Roger Lemelin», d'une valeur de \$1.600, remporté par M. Tal pour son match contre Boris Spassky. Un deuxième «prix de beauté» de \$750 est allé à Bent Larsen, pour son match contre M. Karpov.

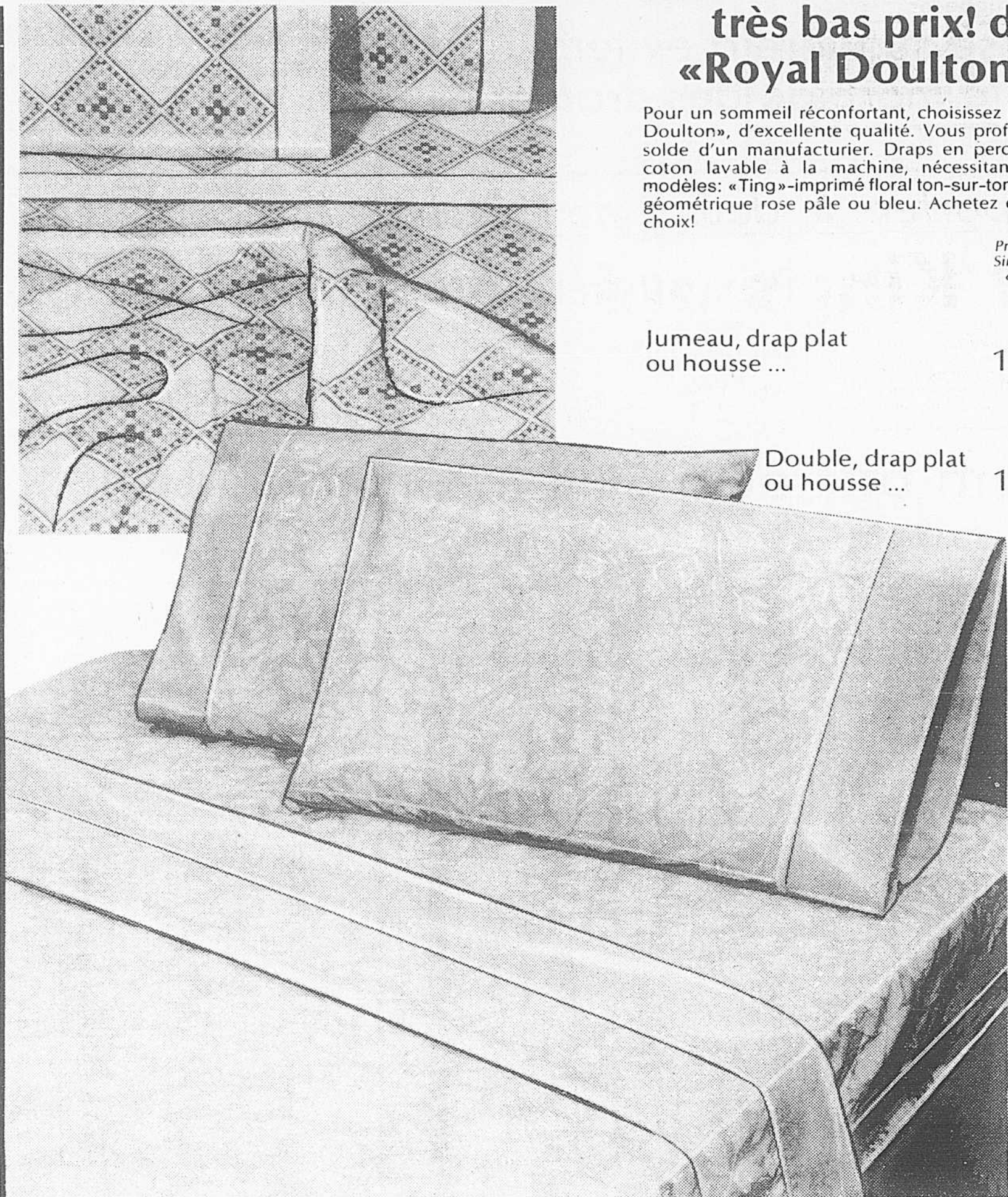
Les deux vainqueurs, MM. Karpov et Tal, ont été peu loquaces au sujet de ce qu'ils comptent faire de leur argent. M. Karpov ne répondant pas à la question et M. Tal déclarant diplomatiquement qu'il ferait cadeau de son prix à sa femme.

Un membre du groupe yougoslave faisait toutefois remarquer que dans les pays de l'Est, l'argent gagné par les joueurs d'échecs lors de tournois internationaux va habituellement aux fédérations nationales d'échecs, qui couvrent toutes les dépenses des concurrents les représentant. En retour, a-t-il précisé, des joueurs du calibre de MM. Karpov, Tal et Spassky, reçoivent suffisamment de l'Etat pour bien vivre.

D'autre part, M. Tal s'est déclaré très satisfait de l'organisation du tournoi, qui s'est très bien déroulé selon lui. M. Karpov a semblé moins content, critiquant notamment l'éclairage.

Ont également pris la parole au cours de la cérémonie le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, qui a déclaré que le tournoi était un succès mondial et souhaité qu'il devienne un événement annuel, ainsi que le député Gerald Godin, au nom du gouvernement du Québec. M. Godin a indiqué que l'an prochain, le gouvernement pourrait instituer un trophée annuel pour le tournoi.

Le Grand Maître yougoslave Svetozar Gligoric, qui était le directeur et l'arbitre du tournoi, s'est également réjoui de la façon dont se sont déroulées les choses au cours des dernières semaines et il s'est dit d'avis que le site serait idéal pour un championnat mondial.



très bas prix! draps percale «Royal Doulton» de Wabasso

Pour un sommeil réconfortant, choisissez les superbes draps de la literie «Royal Doulton», d'excellente qualité. Vous profiterez de rabais intéressants grâce au solde d'un manufacturier. Draps en percale, tissu pimpant 50% polyester/50% coton lavable à la machine, nécessitant aucun repassage. Deux ravissants modèles: «Ting»-imprimé floral ton-sur-ton bleu ou champagne; «Tangier»-motif géométrique rose pâle ou bleu. Achetez en personne... et profitez du meilleur choix!

Prix Orig.
Simpsons
«Ting»

Vente «Ting»
ou «Tangier»

Jumeau, drap plat
ou housse ...

12.98

7⁹⁹
ch.

Double, drap plat
ou housse ...

15.98

9⁴⁹
ch.

Prix orig.
Simpsons

Vente

*Queen, drap plat
ou housse ...

12⁹⁹
ch.

**King, drap plat
ou housse ...

27.98 16⁹⁹
ch.

Taies d'oreillers
standard ...

10.98 6⁴⁹
pai.

Taies d'oreillers
King ...

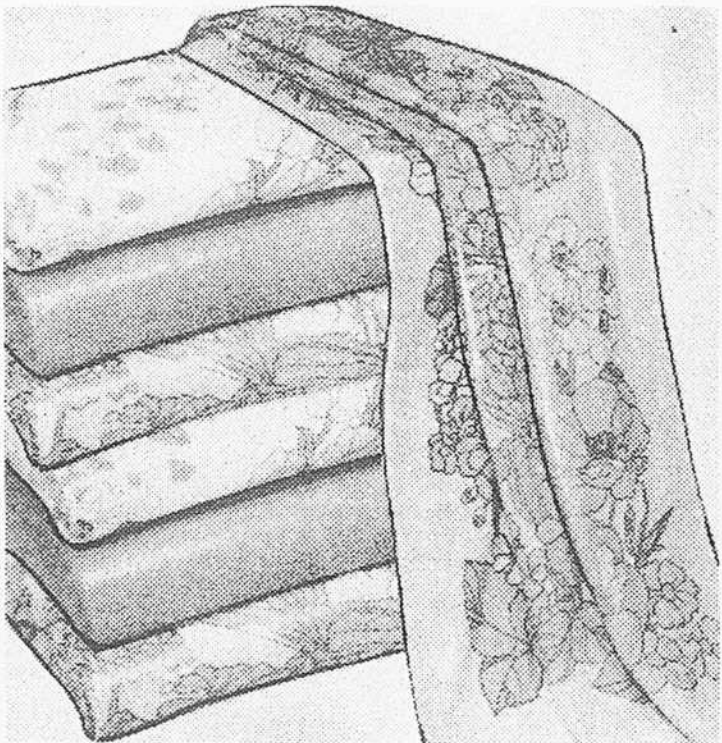
11.98 7⁴⁹
pai.

*Format queen disponible dans le modèle «Tangier» (rose pâle seulement). Non disponible dans le modèle «Ting».

**Format king disponible dans le modèle «Ting» seulement.

En vente jusqu'à épuisement du stock
Commandes acceptées sur format
seulement

Rayon 351, au quatrième



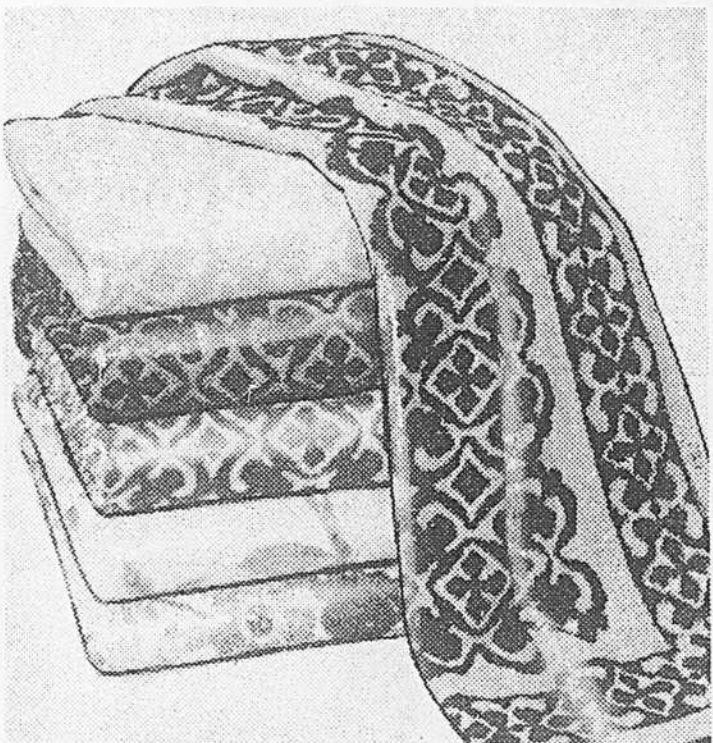
serviettes imparfaites de la collection «Cannon»

Prix ord. Simpsons \$6 à \$10

ch. 2⁹⁹ 22" X 44"

Laissez-vous tenter par ces jolies serviettes de bain 86% coton/14% polyester épaisses et absorbantes... offertes à prix vraiment intéressants! Vaste sélection d'imprimés, tons unis, tissures jacquard, fini rasé. Elles ont de légères imperfections n'altérant aucunement leur apparence. Brun, beige, vert, bleu, rose pâle ou cognac. Commandes acceptées sur format et coloris seulement. Disponibles jusqu'à épuisement du stock.

Rayon 351, au sous-sol. En ville.



rabais 25% à 42% collection de serviettes de marques reconnues

Prix ord. Simpsons

Vente

Bain \$8 à \$10 5⁹⁹ à 6⁹⁹
Mains 4.50 à \$7 3⁴⁹ à 4⁹⁹
Débarbouillette 2.79 à 3.49 1⁹⁹

Vous ne pourrez résister à ces serviettes de première qualité... et de marques reconnues: Caldwell, Cannon, Wabasso, J.P. Stevens. Et que dire des prix! N'est-ce pas là une occasion idéale pour en profiter! La sélection comprend des tons unis, motifs imprimés, tissures jacquard, motifs floraux, certains ensembles et quelques modèles fini rasé. Brun, beige, bleu vert, rose pâle ou rouille. Ensembles assortis non disponibles. En vente jusqu'à épuisement du stock.

Pour achat en personne seulement

Rayon 351, au quatrième.



RABAIS 25% épaisses serviettes de bain «Caldwell» format queen

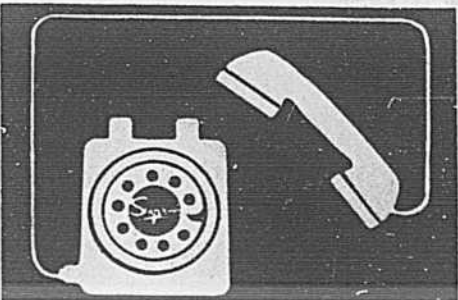
29" X 58"

Prix ord. Simpsons 7.99

5⁹⁹
ch.

Grandes serviettes de bain... idéales pour la plage, la douche ou le sauna. Luxueux tissu 90% coton/10% polyester, elle sont présentées dans un fourre-tout en plastique avec poignée. Tons unis de brun, beige, marine, vert, or ou rose pâle. Veuillez indiquer un second choix de couleur. Disponibles jusqu'à épuisement du stock.

Rayon 351, au sous-sol.



ERRATA:

Veuillez prendre note de la correction suivante pour l'article annoncé dans La Presse du 7 mai 1979

Page 15 — article N: Système-filtre «étape 4» de «Water Pik»: la copie devrait se lire comme suit: comprend 2 filtres et non 4 tel que mentionné.